

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session  
Forty-first Parliament, 2013-14

---

*Proceedings of the Standing  
Senate Committee on*

NATIONAL FINANCE

*Chair:*

The Honourable JOSEPH A. DAY

---

Tuesday, February 4, 2014  
Wednesday, February 5, 2014

---

Issue No. 5

*Third and fourth meetings on:*

Main Estimates for the fiscal year  
ending March 31, 2014

---

WITNESSES:  
(See back cover)

Deuxième session de la  
quarante et unième législature, 2013-2014

---

*Délibérations du Comité  
sénatorial permanent des*

FINANCES NATIONALES

*Président :*

L'honorable JOSEPH A. DAY

---

Le mardi 4 février 2014  
Le mercredi 5 février 2014

---

Fascicule n° 5

*Troisième et quatrième réunions concernant :*

Le Budget principal des dépenses pour  
l'exercice se terminant le 31 mars 2014

---

TÉMOINS :  
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON  
NATIONAL FINANCE

The Honourable Joseph A. Day, *Chair*

The Honourable Larry W. Smith (*Saurel*), *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Ataullahjan	Doyle
Bellemare	Gerstein
Callbeck	Hervieux-Payette, P.C.
* Carignan, P.C. (or Martin)	Maltais
Chaput	Neufeld
* Cowan (or Fraser)	Seth

\* Ex officio members

(Quorum 4)

*Changes in membership of the committee:*

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Ataullahjan replaced the Honourable Senator Buth (*February 5, 2014*).

The Honourable Senator Maltais replaced the Honourable Senator Mockler (*February 5, 2014*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Eaton (*February 5, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES  
FINANCES NATIONALES

*Président* : L'honorable Joseph A. Day

*Vice-président* : L'honorable Larry W. Smith (*Saurel*)

et

Les honorables sénateurs :

Ataullahjan	Doyle
Bellemare	Gerstein
Callbeck	Hervieux-Payette, C.P.
* Carignan, C.P. (ou Martin)	Maltais
Chaput	Neufeld
* Cowan (ou Fraser)	Seth

\* Membres d'office

(Quorum 4)

*Modifications de la composition du comité :*

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Ataullahjan a remplacé l'honorable sénatrice Buth (*le 5 février 2014*).

L'honorable sénateur Maltais a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 5 février 2014*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénatrice Eaton (*le 5 février 2014*).

**MINUTES OF PROCEEDINGS**

OTTAWA, Tuesday, February 4, 2014  
(19)

[*English*]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Bellemare, Buth, Callbeck, Chaput, Day, Eaton, Gerstein, Hervieux-Payette, P.C., Mockler, Seth and Smith (*Saurel*) (11).

*In attendance:* Sylvain Fleury and Raphaëlle Deraspe, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 7, 2013, the committee continued its examination of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2014. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*)

**WITNESSES:**

*Office of the Conflict of Interest and Ethics Commissioner:*

Mary Dawson, Conflict of Interest and Ethics Commissioner;

Lyne Robinson-Dalpe, Assistant Commissioner, Advisory and Compliance;

Denise Benoit, Director, Corporate Management.

*Canada Border Services Agency:*

Claude Rochette, Vice President, Comptrollership Branch;

Caroline Xavier, Associate Vice President, Operations Branch.

Ms. Dawson made a statement and, together with Ms. Robinson-Dalpe and Ms. Benoit, answered questions.

At 10:32 a.m., the committee suspended.

At 10:37 a.m., the committee resumed.

Mr. Rochette made a statement and, together with Ms. Xavier, answered questions.

At 11:33 a.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

**ATTEST:**

---

**PROCÈS-VERBAUX**

OTTAWA, le mardi 4 février 2014  
(19)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Bellemare, Buth, Callbeck, Chaput, Day, Eaton, Gerstein, Hervieux-Payette, C.P., Mockler, Seth et Smith (*Saurel*) (11).

*Également présents :* Sylvain Fleury et Raphaëlle Deraspe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 7 novembre 2013, le comité poursuit son étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2014. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.*)

**TÉMOINS :**

*Commissariat aux conflits d'intérêts et à l'éthique :*

Mary Dawson, commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique;

Lyne Robinson-Dalpe, commissaire adjointe, Conseils et conformité;

Denise Benoit, directrice, Gestion corporative.

*Agence des services frontaliers du Canada :*

Claude Rochette, vice-président, Direction générale du contrôle;

Caroline Xavier, vice-présidente associée, Direction générale des opérations.

Mme Dawson fait un exposé, puis, avec Mme Robinson-Dalpe et Mme Benoit, répond aux questions.

À 10 h 32, la séance est suspendue.

À 10 h 37, la séance reprend.

M. Rochette fait un exposé, puis, avec Mme Xavier, répond aux questions.

À 11 h 33, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

**ATTESTÉ :**

---

OTTAWA, Wednesday, February 5, 2014  
(20)

[English]

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:43 p.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Joseph A. Day, presiding.

*Members of the committee present:* The Honourable Senators Ataullahjan, Bellemare, Callbeck, Chaput, Day, Gerstein, Hervieux-Payette, P.C., Maltais, Neufeld, Seth and Smith (*Saurel*) (11).

*In attendance:* Sylvain Fleury and Raphaëlle Deraspe, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

*Also in attendance:* The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, November 7, 2013, the committee continued its examination of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2014. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 4.*)

*WITNESSES:*

*Office of the Commissioner of Lobbying of Canada:*

Karen E. Shepherd, Commissioner of Lobbying of Canada;  
Gillian Cantello, Director of Registration and Client Services;

Johanne Blais, Special Financial Advisor to the Commissioner.

*Public Health Agency of Canada:*

Dr. Gregory Taylor, Deputy Chief Public Health Officer;

Sylvain Segard, Acting Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and International Affairs Branch;

Dr. Theresa Tam, Branch Head, Health Security Infrastructure Branch;

Carlo Beaudoin, Chief Financial Officer;

Kim Elmslie, Acting Assistant Deputy Minister, Health Promotion and Chronic Disease Prevention Branch.

Ms. Shepherd made a statement and, together with Ms. Cantello and Ms. Blais, answered questions.

At 7:36 p.m., the committee suspended.

At 7:42 p.m., the committee resumed.

OTTAWA, le mercredi 5 février 2014  
(20)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 43, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Joseph A. Day (*président*).

*Membres du comité présents :* Les honorables sénateurs Ataullahjan, Bellemare, Callbeck, Chaput, Day, Gerstein, Hervieux-Payette, C.P., Maltais, Neufeld, Seth et Smith (*Saurel*) (11).

*Également présents :* Sylvain Fleury and Raphaëlle Deraspe, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

*Aussi présents :* Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 7 novembre 2013, le comité poursuit son étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2014. (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 4 des délibérations du comité.*)

*TÉMOINS :*

*Commissariat au lobbying du Canada :*

Karen E. Shepherd, commissaire au lobbying du Canada;  
Gillian Cantello, directrice, Enregistrement et services à la clientèle;

Johanne Blais, conseillère financière spéciale à la commissaire.

*Agence de la santé publique du Canada :*

Dr Gregory Taylor, sous-administrateur en chef de la santé publique;

Sylvain Segard, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale de la politique stratégique, de la planification et des affaires internationales;

Dre Theresa Tam, chef de la direction générale, Direction générale de l'infrastructure de la sécurité sanitaire;

Carlo Beaudoin, dirigeant principal des finances;

Kim Elmslie, sous-ministre adjointe par intérim, Direction générale de la promotion de la santé et de la prévention des maladies chroniques.

Mme Shepherd fait un exposé, puis, avec Mme Cantello et Mme Blais, répond aux questions.

À 19 h 36, la séance est suspendue.

À 19 h 42, la séance reprend.

Dr. Taylor made a statement and, together with Mr. Segard, Dr. Tam, Mr. Beaudoin and Ms. Elmslie, answered questions.

At 8:47 p.m., it was agreed that the committee adjourn to the call of the chair.

*ATTEST:*

Le Dr Taylor fait un exposé, puis, avec M. Segard, la Dre Tam, M. Beaudoin et Mme Elmslie, répond aux questions.

À 20 h 47, il est convenu que le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

*ATTESTÉ :*

*La greffière du comité,*

Jodi Turner

*Clerk of the Committee*

## EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, February 4, 2014

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 9:30 a.m. to study the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2014.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** This morning, we are continuing our study of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2014.

[*English*]

In our first hour this morning, we are pleased to welcome Mary Dawson, who is the Conflict of Interest and Ethics Commissioner.

The commissioner is joined by officials from her office. Lyne Robinson-Dalpe is the Assistant Commissioner, Advisory and Compliance, and Denise Benoit is Director, Corporate Management.

Ms. Dawson, I understand you have brief introductory remarks, and then we will get into a discussion. Thank you very much for being here.

[*Translation*]

**Mary Dawson, Conflict of Interest and Ethics Commissioner, Office of the Conflict of Interest and Ethics Commissioner:** Mr. Chair, thank you for inviting me to appear before you today. With me this morning is Denise Benoit and Lyne Robinson-Dalpe, whom you already introduced.

I will begin by briefly outlining my mandate and how my office is organized and resourced in support of it. Then, I will review our spending for the current fiscal year in the context of my broader management approach.

[*English*]

I administer the Conflict of Interest Act and the Conflict of Interest Code for Members of the House of Commons. These two regimes seek to prevent conflicts between the public duties of elected and appointed officials and private interests.

The act applies to over 2,500 public office-holders. All of them are subject to the act's core set of conflict of interest and post-employment rules. Over 1,100 public office-holders, including ministers, ministers of state, parliamentary secretaries, ministerial staff and full-time Governor-in-Council appointees are called reporting public office-holders and, unlike the non-reporting public office-holders, are subject to reporting and public disclosure provisions, as well as some additional rules of conduct.

## TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 4 février 2014

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 9 h 30, pour étudier les dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2014.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

**Le président :** Ce matin, nous continuons notre étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2014.

[*Traduction*]

Ce matin, au cours de la première heure, nous avons le plaisir d'accueillir Mary Dawson, qui est la commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique.

La commissaire est accompagnée de collègues de son bureau. Lyne Robinson-Dalpe est la commissaire adjointe de Conseils et conformité, et Denise Benoit est la directrice de Gestion corporative.

Mme Dawson, je crois comprendre que vous allez faire une déclaration préliminaire, après quoi nous engagerons une discussion. Merci beaucoup d'être parmi nous.

[*Français*]

**Mary Dawson, commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique, Commissariat aux conflits d'intérêts et à l'éthique :** Monsieur le président, je vous remercie de m'avoir invitée à comparaître devant vous aujourd'hui. Je suis accompagnée de Mme Denise Benoit et de Mme Lyne Robinson-Dalpe que vous nous avez déjà présentées.

Je commencerai en décrivant brièvement mon mandat ainsi que la façon dont le commissariat est organisé et doté pour appuyer ce mandat. Ensuite, je passerai en revue nos dépenses pour l'exercice financier en cours dans le contexte de mon approche générale de gestion.

[*Traduction*]

J'applique la Loi sur les conflits d'intérêts ainsi que le Code régissant les conflits d'intérêts des députés. Ces deux régimes visent à prévenir les conflits entre les responsabilités publiques des représentants élus et nommés, et leurs intérêts personnels.

La loi s'applique à plus de 2 500 titulaires de charge publique. Ils sont tous assujettis aux règles de base de la loi qui portent sur les conflits d'intérêts et l'après-mandat. Plus de 1 100 titulaires de charge publique, dont des ministres, ministres d'État, secrétaires parlementaires, membres du personnel ministériel et personnes nommées à des postes à temps plein par le gouverneur en conseil, sont appelés titulaires de charge publique principaux et, contrairement aux titulaires non principaux, ils sont aussi

The members' code applies to all 308 members of the House of Commons. It includes rules similar to those found in the act and indeed to the Senate ethics code but does not include some of the more onerous rules that apply to reporting public office-holders. Ministers and parliamentary secretaries are subject to both the act and the code.

I report annually to Parliament on my activities under the act and under the members' code and prepare for tabling in the House of Commons a list of sponsored travel by members each year.

To fulfill my mandate as effectively and efficiently as possible, I have organized my office into five divisions.

The first one, advisory and compliance, is the largest division, accounting for about one third of my staff. This group provides confidential advice to public office-holders and members about their obligations under the act and under the code. It reviews their confidential reports, maintains internal records of this information and administers a system of public disclosure.

Our policy, research and communications division coordinates a range of education and outreach activities that are important in helping public office-holders and members meet their obligations. It also contributes to policy development, compiles research, conducts external communications and media relations and coordinates our dealings with Parliament.

While the major focus of my office is on prevention, we also investigate possible contraventions of the act and the code. Our reports and investigations division leads our investigations and coordinates the preparation of my annual reports.

Our legal services unit provides strategic legal advice on all facets of our work, including, in particular, investigations.

Our corporate management division, which Ms. Benoit is the head of, oversees the development and implementation of internal management policies and service delivery in the areas of human resources, finance, information technology and management and the management of office facilities. It also manages our shared services agreements with the House of Commons, the Library of Parliament and Public Works and Government Services Canada.

Finally, my own small team within my own individual office provides general administrative and logistical support for the office.

My office performs all of these activities with a maximum staff complement of 49 full-time employees.

assujettis à des dispositions en matière de rapport et de déclaration publique, ainsi qu'à des règles de conduite supplémentaires.

Le code des députés s'applique à l'ensemble des 308 députés. Il comprend des règles semblables à celles que l'on trouve dans la loi et, de fait, dans le Code régissant les conflits d'intérêts des sénateurs. Toutefois, il n'inclut pas un certain nombre de règles plus rigoureuses qui s'appliquent aux titulaires de charge publique principaux. Les ministres et les secrétaires parlementaires sont assujettis à la fois à la loi et au code des députés.

Je sou mets un rapport annuel au Parlement sur mes activités en vertu de la loi et du code des députés. Je dépose aussi chaque année à la Chambre des communes une liste des déplacements parrainés des députés.

Pour exécuter mon mandat de la façon la plus efficace et la plus efficiente possible, j'ai organisé le commissariat en cinq divisions.

Conseils et conformité est la plus grande division, employant environ le tiers des membres de mon personnel. Cette division offre des conseils confidentiels aux titulaires de charge publique et aux députés au sujet des obligations que leur imposent la loi et le code des députés. Elle examine leurs rapports confidentiels, tient des dossiers internes à ce sujet et administre un régime de déclaration publique.

Politiques, recherche et communications coordonne une vaste gamme d'activités d'éducation et de sensibilisation, qui aident grandement les titulaires de charge publique et les députés à respecter leurs obligations. Cette division participe aussi à l'élaboration de politiques, compile des données de recherche, gère les communications externes ainsi que les relations avec les médias, et coordonne nos interactions avec le Parlement.

Bien que le commissariat soit surtout axé sur la prévention, nous enquêtons aussi sur les contraventions possibles à la loi et au code des députés. La division Rapports et enquêtes mène nos enquêtes et coordonne la préparation de nos rapports annuels.

La division Services juridiques offre des conseils juridiques stratégiques sur toutes les facettes de notre travail, en particulier pour nos enquêtes.

La division Gestion corporative, dont Mme Benoit est la directrice, supervise l'élaboration et la mise en œuvre des politiques de gestion interne ainsi que la prestation de services en matière de ressources humaines, de finances, d'informatique, de gestion de l'information et de gestion des installations du commissariat. Cette division administre aussi nos ententes de services partagés avec la Chambre des communes, la Bibliothèque du Parlement et Travaux publics et Services gouvernementaux Canada.

Enfin, j'ai constitué ma propre petite équipe au sein du Bureau du commissaire, qui offre un soutien administratif et logistique au commissariat.

Le commissariat exerce toutes ces activités en comptant sur un maximum de 49 employés à temps plein.

I understand the committee is meeting with all agents and officers of Parliament. Unlike most other agents, the commissioner is appointed under the Parliament of Canada Act, and the commissioner's office is an entity of Parliament.

For this reason, my office is not subject to most Treasury Board policies and guidelines, and most legislation governing the administration of the public service does not apply to it. However, in the interests of good governance and in recognition of the importance of responsible stewardship of public funds, we follow many of the management practices used in the public service.

For example, we have established an internal management framework based on the principles followed in the public service. We have a strong human resource policy framework in place. We publicly disclose our travel and hospitality expenses in the interests of transparency. We document our internal practices and have our annual financial statements audited, and we are in the process of developing a performance measurement strategy to demonstrate the effectiveness of my office in fulfilling its mandate.

We also augment our resources by taking advantage of external capacity where practical. For example, we have in place a number of agreements with the House of Commons, the Library of Parliament and the Department of Public Works and Government Services to provide shared services in the areas of information technology, finance and compensation. These arrangements provide for greater efficiencies, as well as an additional level of security.

For the first five years after my office was created in July 2007, we maintained expenditures well within an unchanged operating budget of \$7.1 million. Last year, in recognition of the climate of fiscal restraint, we conducted a spending review to identify opportunities for efficiencies and also reduced the amount set aside as a reserve. As a result, we reduced the non-salary portion of our budget by an amount equivalent to 3 per cent of our operating budget, and, next year, we expect to reduce it further, amounting to a 4 per cent cut overall. Although that reduction was partially offset by an increase in our salary envelope to cover the economic increases that came into effect on April 1, we were able to proactively offer a budget reduction of 1.4 per cent for 2013-14. This lowered our total spending authorities to \$7.035 million.

[Translation]

I hope these remarks have been helpful. Again, I thank the committee for inviting me to appear. I look forward to answering your questions.

Je crois comprendre que le comité rencontre tous les agents et hauts fonctionnaires du Parlement. Contrairement à la plupart des autres agents, le commissaire est nommé en vertu de la Loi sur le Parlement du Canada et le commissariat est une entité du Parlement.

C'est pour cette raison que le commissariat n'est pas assujéti à la plupart des politiques et directives du Conseil du Trésor, et que la plupart des lois régissant l'administration de la fonction publique ne s'appliquent pas au commissariat. Cependant, dans l'intérêt de la bonne gouvernance et parce que nous reconnaissons l'importance de gérer les deniers publics de façon responsable, nous suivons bon nombre des pratiques de gestion en vigueur dans la fonction publique.

Par exemple, nous avons établi un cadre de gestion interne inspiré des principes ayant cours dans la fonction publique. Nous disposons d'un cadre stratégique solide en ce qui concerne nos ressources humaines. Nous divulguons publiquement nos frais de déplacement et d'accueil pour des raisons de transparence. Nous consignons nos pratiques internes et faisons vérifier annuellement nos états financiers. Et nous sommes en train d'élaborer une stratégie de mesure du rendement pour démontrer l'efficacité du commissariat dans l'exécution de son mandat.

Nous suppléons aussi à nos ressources en tirant parti des compétences externes lorsqu'il s'avère pratique de le faire. Par exemple, nous avons conclu diverses ententes avec la Chambre des communes, la Bibliothèque du Parlement ainsi que le ministère des Travaux publics et des Services gouvernementaux pour la prestation de services partagés dans les domaines des technologies de l'information, des finances et de la rémunération. Ces ententes rendent notre fonctionnement plus efficace et nous procurent un niveau accru de sécurité.

Pendant les cinq années suivant la création du commissariat, en juillet 2007, nous avons maintenu nos dépenses bien en deçà d'un budget de fonctionnement stable de 7,1 millions de dollars. L'an dernier, étant donné le climat de restriction budgétaire, nous avons examiné nos dépenses pour cerner les occasions d'accroître l'efficacité du commissariat et avons aussi réduit la somme mise en réserve. Nous avons donc réduit la partie non salariale de notre budget d'un montant équivalant à 3 p. 100 de notre budget de fonctionnement. Nous comptons le réduire davantage l'an prochain pour en arriver à une réduction totale de 4 p. 100. Bien que cette réduction ait été partiellement contrebalancée par une augmentation de notre enveloppe salariale pour couvrir les augmentations économiques qui sont entrées en vigueur le 1<sup>er</sup> avril, nous avons réussi à atteindre de manière proactive une réduction budgétaire de 1,4 p. 100 pour 2013-2014. Cela a ramené notre total des dépenses autorisées à 7,035 millions de dollars.

[Français]

J'espère que mes commentaires sauront vous être utiles. Je remercie à nouveau le comité de m'avoir invitée à comparaître. Je répondrai avec plaisir à vos questions.

[English]

**The Chair:** Ms. Dawson, thank you very much. You touched on two of the points we like to start out with, the number of employees and the full amount of your budget, so you anticipated that — 49 employees and a \$7-million budget.

**Ms. Dawson:** We have 46 right now.

**The Chair:** Do you anticipate that that will stay at roughly 49 — 46 plus looking for three?

**Ms. Dawson:** Yes, we've always had pretty well the same complement.

**The Chair:** You don't have new initiatives that will require additional employees?

**Ms. Dawson:** No.

**The Chair:** You indicate that your total operating budget will be going down slightly, in spite of some salary increases that are mandated?

**Ms. Dawson:** Yes, that's correct.

**Denise Benoit, Director, Corporate Management, Office of the Conflict of Interest and Ethics Commissioner:** Exactly. It will go down to \$6.9 million next year, so that's the additional 1 per cent that we had committed to.

**The Chair:** Before I go to my list, you indicated that you're audited each year, but not by the Auditor General?

**Ms. Benoit:** No, we're not.

**The Chair:** Is it an outside auditor that you bring in?

**Ms. Dawson:** Yes, it is. We started that a few years back.

**The Chair:** That audit is part of your annual report to Parliament?

**Ms. Dawson:** Yes.

**The Chair:** Thank you. That clarifies some of the points that —

**Ms. Dawson:** I should correct one thing. I have no idea what will come out of the five-year review of the act, and I made one or two recommendations there that might have a slight impact; for example, additional post-employment reporting or more reporting from part-time public service holders. It wouldn't be super appreciable, but there might be some slight increases.

**The Chair:** To help all honourable senators understand, who is conducting that five-year review?

[Traduction]

**Le président :** Merci beaucoup, madame Dawson. Vous avez répondu à deux des questions avec lesquelles nous aimons commencer — vous vous y attendiez sûrement —, à savoir le nombre d'employés, soit 49 employés, et votre budget total, qui est de 7 millions de dollars.

**Mme Dawson :** Quarante-six en ce moment.

**Le président :** Vous attendez-vous à ce que ce nombre demeure à 49 — c'est-à-dire 46 plus 3 autres que vous cherchez?

**Mme Dawson :** Oui, notre nombre d'effectifs a plus ou moins toujours été le même.

**Le président :** Vous ne planifiez pas de nouvelles initiatives qui nécessiteraient l'embauche de nouveaux employés?

**Mme Dawson :** Non.

**Le président :** Vous avez signalé que votre budget opérationnel total diminuera un peu, et ce, malgré certaines augmentations de salaire obligatoires?

**Mme Dawson :** Oui, c'est exact.

**Denise Benoit, directrice, Gestion corporative, Commissariat aux conflits d'intérêts et à l'éthique :** Exactement. Le budget baissera à 6,9 millions de dollars l'année prochaine, ce qui correspond à la diminution additionnelle de 1 p. 100 à laquelle nous nous étions engagés.

**Le président :** Avant de passer à la liste d'intervenants, vous avez dit que vos états financiers font l'objet d'une vérification chaque année — mais pas par le vérificateur général?

**Mme Benoit :** Non.

**Le président :** Faites-vous appel à un vérificateur externe?

**Mme Dawson :** Oui. Nous avons commencé à faire cela il y a quelques années.

**Le président :** Est-ce que cette vérification fait partie du rapport annuel que vous présentez au Parlement?

**Mme Dawson :** Oui.

**Le président :** Merci. Cela clarifie certaines des questions que...

**Mme Dawson :** Je tiens à rectifier une chose. Je n'ai aucune idée des conclusions qui seront tirées de l'examen quinquennal de la loi. Cependant, j'ai formulé une ou deux recommandations qui pourraient avoir une faible incidence sur le budget, notamment le fait d'exiger un plus grand nombre de rapports de la part des titulaires de charge publique après la fin de leur mandat ou travaillant à temps partiel. Cela pourrait entraîner de petites dépenses, mais rien de vraiment appréciable.

**Le président :** Qui effectue cet examen quinquennal?

**Ms. Dawson:** The Committee on Access to Information, Privacy and Ethics. I'm hoping that it will be released this week, as a matter of fact. It was begun over a year ago. I'm also waiting for the results of my five-year review of the members' code as well. That was started in May 2012 and I'm still waiting.

**The Chair:** Thank you.

**Senator Buth:** Thank you very much for being here today. I'm looking at the comments that you made about whom the act covers. You have listed over 25 public office-holders. Maybe you could clarify in a little more detail how that is split between reporting and non-reporting.

**Ms. Dawson:** The reporting are generally full-time people and the non-reporting are generally part-time people, but, basically, all ministers and parliamentary secretaries are reporting. It's the Governor-in-Council appointees that are split between the two groups. The Governor-in-Council appointees and the ministerial staff are the two largest groups. Each of them is in the vicinity of 500 or 600. That's it, I think. Yes.

**Senator Buth:** That's in the reporting group?

**Ms. Dawson:** The reporting group has a significant portion of Governor-in-Council appointees and all of the ministerial staff, because there are very few part-time people there, and it has all ministers and all parliamentary secretaries.

**Senator Buth:** I'm curious: Why the distinction between full time versus part time in terms of reporting?

**Ms. Dawson:** The rules are more stringent for the full-time people. It's not exactly as described there, but that's the main distinction.

It's because the feeling is that, for example, the act does not impose significant — or any — reporting obligations on just the plain old public office-holders. The reporting obligations are on the reporting public office-holders, so if you are a part-time Governor-in-Council appointee, there are not a lot of obligations. There are values and ethics rules that you have to meet, but there aren't reporting rules. I've made some recommendations along those lines in my report as well.

**Senator Buth:** Thank you. In the estimates — I'm looking at the tables — what specifically are the statutory items in terms of your expenses?

**Mme Dawson :** Le Comité de l'accès à l'information, de la protection des renseignements personnels et de l'éthique. En fait, j'espère que les résultats seront rendus publics cette semaine. Il y a plus d'un an que l'examen a commencé. J'attends également encore les résultats de mon examen quinquennal du code des députés, qui a commencé en mai 2012.

**Le président :** Merci.

**La sénatrice Buth :** Merci beaucoup d'être parmi nous aujourd'hui. Je regarde ce que vous avez dit au sujet des personnes visées par la loi. Vous avez dressé une liste de plus de 25 titulaires de charge publique. Pourriez-vous expliquer plus clairement la différence entre les titulaires de charge publique principaux et les titulaires de charge non principaux.

**Mme Dawson :** Au fond, les principaux ont généralement été nommés à un poste à temps plein, et les non principaux, à un poste à temps partiel. Essentiellement, tous les ministres et les secrétaires parlementaires sont des titulaires de charge publique principaux. Ce sont les personnes nommées par décret du gouverneur en conseil qui sont réparties entre les deux groupes. Les personnes nommées par décret et les membres du personnel ministériel constituent les deux groupes les plus nombreux, soit de 500 à 600 personnes chacun, je pense. Oui, c'est bien cela.

**La sénatrice Buth :** Est-ce que ces personnes font partie du groupe des titulaires de charge publique principaux?

**Mme Dawson :** Le groupe des titulaires de charge publique principaux compte un nombre important de personnes nommées par décret, tous les membres du personnel des ministériels — parce que peu d'entre eux occupent des postes à temps partiel — et tous les secrétaires parlementaires.

**La sénatrice Buth :** Je suis curieuse. Pourquoi avoir établi une distinction entre les postes à temps plein et les postes à temps partiel pour déterminer les obligations des titulaires de charge publique en matière de production de rapports?

**Mme Dawson :** Les règles qui s'appliquent aux personnes travaillant à temps plein sont plus rigoureuses. Le document ne le précise pas, mais voilà la principale distinction.

Par exemple, la loi n'impose pas d'importantes obligations — en fait, aucune obligation — en matière de présentation de rapports à de simples titulaires de charge publique. Ces obligations sont imposées aux titulaires de charge publique principaux; par conséquent, si vous avez été nommé par décret à un poste à temps partiel, vous n'avez pas beaucoup d'obligations à remplir. Vous devez satisfaire aux exigences sur le plan des valeurs et de l'éthique, mais vous n'êtes pas assujéti à des obligations en matière de présentation de rapports. J'ai également formulé certaines recommandations de ce genre dans mon rapport.

**La sénatrice Buth :** Merci. En ce qui concerne les prévisions budgétaires — j'ai les tableaux sous les yeux — quels postes législatifs comptez-vous comme dépenses?

**Ms. Dawson:** Ms. Benoit, why don't you take that?

**The Chair:** We're at page II-257?

**Senator Buth:** I'm in the Library of Parliament documents.

**The Chair:** Are you in plans and priorities or the Main Estimates?

**Senator Buth:** It's from the estimates. Yes, 257. That's the reference.

**Ms. Benoit:** The only statutory items we have at the office are for the employee benefits and plans. Every department in the public service in Parliament has to pay that. It's a percentage of our salary envelope. Last year, I think it was 17.4 per cent of our salary envelope. As I said, it's to cover employee benefits.

**Senator Buth:** Then on page II-258, you have two items, the administration of the Conflict of Interest Act and the Conflict of Interest Code and internal services. You show an increase in the administration of the act from 2011 to 2012 from \$4.1 million to \$4.9 million. What was that from?

**Ms. Benoit:** There's a decrease in the internal services, and it's more because we're trying to decrease the overhead and focus the spending on actual program delivery.

**Senator Buth:** In that table, then, internal services are actually part of the administration?

**Ms. Benoit:** Exactly. Again, every department has to identify how much they spend on overhead, that is, all corporate services, including communications, finance and part of legal services. This is what we have estimated that amount to be.

**Senator Buth:** Where have those savings come from for internal services?

**Ms. Benoit:** We cut one position from my team, and we've also implemented some measures internally, such as using emails instead of regular mail to communicate with our stakeholders. That has had an impact on how much we've spent. We've centralized some of our services — it may not look like much — for example, for the purchases of supplies. We've removed all individual printers. We've put in initiatives to reduce spending on those types of things.

**The Chair:** Just as a point of clarification, does that include any savings that might exist for shared services with respect to information technology?

**Mme Dawson :** Madame Benoit, pourrais-tu répondre à cette question?

**Le président :** Sommes-nous à la page II-129?

**La sénatrice Buth :** Je regarde les documents de la Bibliothèque du Parlement.

**Le président :** Est-ce que cela se trouve dans la section des plans et des priorités ou celle du budget principal des dépenses?

**La sénatrice Buth :** Dans le budget des dépenses. Oui, à la page 129. Voilà la référence.

**Mme Benoit :** Les seuls postes législatifs que nous avons au commissariat sont les avantages sociaux et les régimes des employés. Tous les ministères de la fonction publique au Parlement doivent y contribuer. Le montant à payer représente un pourcentage de notre enveloppe salariale. L'année dernière, je crois que cela correspondait à 17,4 p. 100 de notre enveloppe salariale. Comme je l'ai dit, ces dépenses servent à couvrir les avantages sociaux des employés.

**La sénatrice Buth :** Ensuite, à la page II-130, il est question de deux catégories de dépenses, soit l'application de la Loi sur les conflits d'intérêts et du Code régissant les conflits d'intérêts des députés et les services internes. Vous faites état d'une augmentation des dépenses relatives à l'application de la loi, passant de 4,1 en 2011 à 4,9 en 2012. À quoi cette augmentation est-elle attribuable?

**Mme Benoit :** Les dépenses ont diminué sur le plan des services internes, principalement à cause du fait que nous essayons de réduire les frais généraux et de dépenser davantage au chapitre de la prestation réelle des programmes.

**La sénatrice Buth :** Donc, dans ce tableau, les services internes font en fait partie de l'administration?

**Mme Benoit :** Exactement. Encore une fois, tous les ministères doivent déterminer combien ils dépensent au chapitre des frais généraux, à savoir tous les services ministériels, notamment les communications, les finances et une partie des services juridiques. Voilà le montant que nous avons estimé.

**La sénatrice Buth :** D'où viennent les économies réalisées au chapitre des services internes?

**Mme Benoit :** Nous avons supprimé un poste au sein de mon équipe, et nous avons également mis en œuvre certaines mesures à l'interne, comme le recours au courriel plutôt qu'au courrier ordinaire pour communiquer avec nos intervenants. Cela a eu un impact sur nos dépenses. Nous avons centralisé quelques-uns de nos services — cela peut ne pas paraître énorme — par exemple, pour l'achat de fournitures. Nous avons enlevé toutes les imprimantes individuelles. Nous avons mis sur pied des initiatives visant à réduire ce type de dépenses.

**Le président :** Pour plus de précision, est-ce que cela englobe les dépenses qui pourraient être réalisées dans le cadre des services partagés en ce qui a trait à la technologie de l'information?

**Ms. Benoit:** For shared services, we've been paying pretty much the same amount every year to the House of Commons. We have not been using shared services that have been implemented in the public service because we're an entity of Parliament. We use the infrastructure of the House of Commons through a memorandum of understanding.

**The Chair:** Even though you use the term "shared services," it's not the legislated Shared Services Canada?

**Ms. Benoit:** Exactly. No, it's not the same one.

**The Chair:** Do you maintain your own information technology personnel within your office?

**Ms. Benoit:** No. We actually use the resources of the House of Commons; we use their servers and expertise. The only function we keep internally is purchases of equipment like desktop computers. When we develop new applications, we determine business requirements. For expertise and technology, we use the expertise of the House of Commons.

**The Chair:** Are you charged back from the House of Commons?

**Ms. Benoit:** Oh, yes, we are. There is a fixed amount every year.

**The Chair:** There is an annual debate on how much they should charge you?

**Ms. Benoit:** Yes.

**Senator Eaton:** Thank you, Ms. Dawson and Ms. Benoit.

The bars of standards of accountability and transparency have certainly gone up in the last Parliament. Does that change the parameters of your job?

**Ms. Dawson:** No. I think we've always tried to be transparent. The whole thing my office is about is transparency, really. We have an auditor looking at our figures, which we have had for several years. I've released many fulsome reports. I voluntarily disclose travel expenses and that sort of thing, so nothing has really changed for me.

**Senator Eaton:** What I meant is towards educating MPs and ministerial staff in what they have to report and how they are expected to behave.

**Ms. Dawson:** The reporting requirements are clearly laid out in the act and the code, so they are set; they're not changing.

**Senator Eaton:** So nothing has changed?

**Ms. Dawson:** Nothing has changed, no.

**Mme Benoit :** Pour ce qui est des services partagés, nous payons pratiquement le même montant chaque année à la Chambre des communes. Nous n'avons pas eu recours aux services partagés qui ont été mis en œuvre au sein de la fonction publique, étant donné que nous sommes une entité du Parlement. Nous utilisons les infrastructures de la Chambre des communes en vertu d'un protocole d'entente.

**Le président :** Lorsque vous parlez des « services partagés », il ne s'agit pas des Services partagés prévus par la loi, n'est-ce pas?

**Mme Benoit :** Exactement. Ce n'est pas la même chose.

**Le président :** Avez-vous vos propres employés chargés de la technologie de l'information?

**Mme Benoit :** Non. En fait, nous utilisons les ressources de la Chambre des communes, c'est-à-dire ses serveurs et son expertise. La seule fonction que nous gardons à l'interne, c'est l'achat d'équipement tel que les ordinateurs. Lorsque nous développons de nouvelles applications, nous déterminons les besoins opérationnels. Pour ce qui est de l'expertise et de la technologie, nous faisons appel aux services d'experts de la Chambre des communes.

**Le président :** La Chambre des communes vous demande-t-elle d'assumer ces coûts?

**Mme Benoit :** Absolument. Il s'agit d'un montant fixe qu'on lui verse chaque année.

**Le président :** Il y a donc un débat annuel quant au montant que vous devez payer?

**Mme Benoit :** Oui.

**La sénatrice Eaton :** Merci, mesdames Dawson et Benoit.

On a sans aucun doute haussé les normes en matière de reddition de comptes et de transparence au cours de la dernière législature. Est-ce que cela modifie les paramètres de votre emploi?

**Mme Dawson :** Non. Je pense que nous nous sommes toujours efforcés d'être transparents. Mon bureau repose sur la transparence. Nous avons un vérificateur qui se penche sur nos chiffres depuis plusieurs années. J'ai d'ailleurs publié de nombreux rapports détaillés. Je divulgue volontairement les dépenses liées à nos déplacements et ce genre de choses; il n'y a donc pas grand-chose qui a changé en ce qui me concerne.

**La sénatrice Eaton :** Je parlais plutôt d'informer les députés et le personnel ministériel sur les comptes qu'ils doivent rendre et la façon dont ils doivent se comporter.

**Mme Dawson :** Les exigences en matière de déclaration sont clairement énoncées dans la loi et le code; elles sont établies et ne changent pas.

**La sénatrice Eaton :** Rien n'a changé?

**Mme Dawson :** Non.

**Senator Eaton:** In the last piece of testimony, you said something about values and ethics rules. Could you explain to me what you mean by “values”?

**Ms. Dawson:** I was talking about the act. The first part of that act has rules such as don't give preferential treatment, don't accept gifts that could reasonably be seen to have been given to influence you, that sort of thing. There are about 10 or 12 of those rules.

**Senator Eaton:** Hard and fast rules?

**Ms. Dawson:** Yes, and that's under the heading “values and ethics” and applies to all public office-holders, whether they're just plain old ones or reporting ones.

But then the other rules are in separate parts of the act, and those are the reporting requirements that apply only to the reporting public office-holders. When I refer to the values and ethics rules, I mean the general rules that apply to everyone.

**Senator Eaton:** Where does the largest portion of your budget go?

**Ms. Dawson:** It goes to salaries, basically.

**Senator Eaton:** So labour within your department.

**Ms. Dawson:** Yes.

**The Chair:** I wasn't going to get into this, but you sort of led us into it through Senator Eaton's question. Public office-holders can accept gifts, even if those gifts could reasonably be taken to influence a decision of the public office-holders, as long as it is a gift is from a friend. Is that not correct under the current legislation?

**Ms. Dawson:** The nuance is that if a friend gives you a gift, normally you would not expect it to have been given to influence you. If you got a gift from your grandmother, you wouldn't think she was trying to get something from you. We actually have looked on occasion. There is a question of what a friend is, and I have interpreted “friend” fairly strictly. That works both ways. It works for accepting gifts. It means you can't accept a gift from a constituent and say, “That's a friend of mine.”

By the same token, if you're assisting a constituent, some of the other rules prevent preferential treatment. There are special considerations if it's a friend, and, again, I interpret “friend” the same way — quite narrowly — so that it works both ways. I could mention that I have issued a number of reports that make reference to that interpretation of gifts. The first one, early in my tenure, was called *The Watson Report*, and I described it. I can't quote exactly what I say there, but it's a close personal friend. I do restrict the meaning of “friend” because I think it's important.

**La sénatrice Eaton :** Vers la fin de votre exposé, vous avez dit quelque chose à propos du Code de valeurs et d'éthique. Pourriez-vous m'expliquer ce que vous entendez par « valeurs »?

**Mme Dawson :** Je parlais de la loi. La première partie de cette loi renferme des règles comme le fait de ne pas accorder de traitement préférentiel, de ne pas accepter de cadeaux qui pourraient donner à penser qu'ils vous ont été offerts pour vous influencer, et ainsi de suite. Il y a environ 10 ou 12 règles de ce genre.

**La sénatrice Eaton :** Des règles strictes?

**Mme Dawson :** Oui. Elles se trouvent sous la rubrique « Valeurs et éthique » et s'appliquent à tous les titulaires de charge publique, qu'ils soient principaux ou non.

Toutefois, les autres règles figurent dans des parties distinctes de la loi et il s'agit des exigences en matière de déclaration qui s'appliquent uniquement aux titulaires de charge publique principaux. Quand je parle du Code de valeurs et d'éthique, ce sont les règles générales qui s'appliquent à tout le monde.

**La sénatrice Eaton :** À quoi sert la majeure partie de votre budget?

**Mme Dawson :** À payer les salaires.

**La sénatrice Eaton :** C'est-à-dire les employés au sein de votre ministère.

**Mme Dawson :** Tout à fait.

**Le président :** Je n'avais pas l'intention d'en parler, mais vous nous avez en quelque sorte ouvert la porte lorsque vous avez répondu à la question de la sénatrice Eaton. Les titulaires de charge publique peuvent accepter un cadeau, même s'il peut raisonnablement paraître avoir été donné pour influencer une décision, pourvu que ce cadeau provienne d'un ami. N'est-ce pas ce que prévoit la loi actuelle?

**Mme Dawson :** Lorsqu'un ami vous donne un cadeau, habituellement, ce n'est pas en vue de vous influencer. C'est là où se trouve la nuance. Si votre grand-mère, par exemple, vous donne un cadeau, vous n'allez pas penser qu'elle essaie d'obtenir quelque chose de vous. Nous nous sommes penchés sur des situations précises. J'ai défini le mot « ami » de façon plutôt stricte. Cela vaut dans les deux sens. Cela s'applique à l'acceptation de cadeaux. Vous ne pouvez donc pas accepter un cadeau d'un électeur en disant qu'il s'agit de votre ami.

À l'inverse, si vous aidez un électeur, vous devez respecter les règles qui vous empêchent de lui accorder un traitement préférentiel. Évidemment, on prévoit des exceptions s'il s'agit d'un ami et, encore une fois, j'interprète le mot « ami » de la même façon — c'est-à-dire très étroitement —; cela fonctionne donc dans les deux sens. Sachez que j'ai publié un certain nombre de rapports dans lesquels je fais allusion à cette interprétation. Le premier, publié au début de mon mandat, s'intitulait *Le rapport Watson*. Je ne peux pas citer exactement ce que j'y dis, mais il était question d'un ami intime. Je trouve qu'il est important de restreindre le sens du mot « ami ».

**The Chair:** You will recall that the term “close personal friend” was in the code and in the legislation prior to the Federal Accountability Act of 2006.

**Ms. Dawson:** I wasn’t administering that, but I believe it was.

**The Chair:** But it isn’t any longer.

**Ms. Dawson:** No.

**The Chair:** But you’ve worked it in through —

**Ms. Dawson:** That’s my interpretation of what a friend is. It’s somebody with a close relationship, more than just a constituent or an office colleague or something.

**Senator Callbeck:** Thank you all for coming this morning. Page 16 of the 2012-13 annual report, with respect to the Conflict of Interest Act, says that in 2012-13, 17 penalties were imposed and that this is a significant increase over the previous two reporting periods. I understood you to say that there has been no change in the reporting requirements over that time. So how do you explain the increase?

**Ms. Dawson:** My act came into force in 2007, and I took a year or two to warn people that they were going to be penalized for this and that. There were no penalties, let’s say, for the first two years, but then I started to apply the penalties. Basically, as I have gotten experience and whatnot, it has gone up each year.

**Senator Callbeck:** It says here that 17 is a significant increase. So what was it the past two years?

**Ms. Dawson:** Can you answer that, Ms. Robinson-Dalpé?

**Lynne Robinson-Dalpé, Assistant Commissioner, Advisory and Compliance, Office of the Conflict of Interest and Ethics Commissioner:** In the last couple of years, in the context of annual reviews of public office-holders’ disclosures, we added one section in our letter asking for financial statements because reporting public office-holders cannot invest in publicly traded securities. Therefore, we wanted to ensure that that was the case, so, in the context of the annual review, we started asking for regular financial statements, just to confirm that that was the measure that was being applied and that people were observing that obligation. Through the course of those exercises, we found some cases where there were material changes in the context of acquiring publicly traded securities that were not reported within 30 days. We imposed a penalty.

**Ms. Dawson:** The important thing to understand here is that the penalties in our acts are for failures to meet deadlines. It’s quite frustrating. There is no penalty for a substantive offence, so a lot of these penalties are for failures to report that they have acquired controlled assets, which they shouldn’t have. We cannot penalize them for acquiring the controlled assets; we can only

**Le président :** Vous vous rappellerez que le terme « ami intime » figurait dans le code ainsi que dans la loi avant l’entrée en vigueur de la Loi fédérale sur la responsabilité de 2006.

**Mme Dawson :** Ce n’était pas moi qui étais responsable, mais je crois que oui.

**Le président :** Toutefois, ce n’est plus le cas.

**Mme Dawson :** Non.

**Le président :** Mais vous êtes parvenue à...

**Mme Dawson :** Selon mon interprétation, un ami est une personne avec qui on a une relation intime, beaucoup plus qu’avec un électeur ou un collègue de bureau, par exemple.

**La sénatrice Callbeck :** Merci beaucoup de vous être joints à nous ce matin. À la page 16 du rapport annuel 2012-2013, en ce qui a trait à la Loi sur les conflits d’intérêts, on dit que pour cet exercice, 17 pénalités ont été imposées et qu’il s’agit d’une augmentation considérable par rapport aux deux périodes précédentes. J’ai cru vous entendre dire qu’on n’avait pas apporté de changement aux exigences en matière de déclaration au cours de cette période. Comment expliquez-vous cette augmentation?

**Mme Dawson :** Ma loi est entrée en vigueur en 2007 et, durant les deux premières années, j’ai averti les gens qu’ils allaient être pénalisés pour certains comportements. Au cours de cette période, je n’ai imposé aucune sanction. Toutefois, à partir du moment où j’ai commencé à le faire et à mesure que j’acquerrais de l’expérience, le nombre augmentait chaque année.

**La sénatrice Callbeck :** On dit ici que 17 pénalités représentent une augmentation considérable. Qu’en était-il des deux années précédentes?

**Mme Dawson :** Pouvez-vous répondre à cette question, madame Robinson-Dalpé?

**Lynne Robinson-Dalpé, commissaire adjointe, Conseils et conformité, Commissariat aux conflits d’intérêts et à l’éthique :** Ces dernières années, dans le contexte de l’examen annuel des déclarations des titulaires de charge publique, nous avons ajouté une disposition qui exige des états financiers. Étant donné que les titulaires de charge publique principaux ne peuvent investir dans des valeurs cotées en bourse, nous avons commencé à leur demander régulièrement des états financiers, simplement pour nous assurer que cette mesure était appliquée et qu’ils se conformaient à cette obligation. Dans le cadre de ces exercices, nous avons constaté que d’importants changements relatifs aux titres cotés en bourse n’avaient pas été déclarés dans le délai de 30 jours. Nous avons donc imposé une pénalité.

**Mme Dawson :** Ce qu’il faut savoir ici, c’est que les pénalités prévues par nos lois s’appliquent au non-respect des délais. C’est très frustrant. On ne sanctionne pas les infractions substantielles. Dans la plupart des cas, les gens ont omis de déclarer avoir acquis des biens contrôlés, alors qu’ils ne devraient pas en détenir du tout. Nous ne pouvons pas les pénaliser parce qu’ils ont acquis

penalize them for failing to meet their deadline. So that's why, when we had that question in the annual review, it pulled out a lot of information about things that they had failed to report to us, let alone failed to do properly.

It's a little bit odd the way our penalties are applied. It's because we generally tend to apply the penalties when there is also a substantive aspect to what they have done, but we can only do it when they have missed a deadline. That's another set of my recommendations in the five-year review.

**Senator Callbeck:** What kind of penalties are we talking about?

**Ms. Dawson:** Up to \$500. It's not huge. Generally, it's \$100 per infraction. Sometimes two or three are done at the same time. If there's a second one, we might put it up to \$200, but it can only go to \$500.

**Senator Callbeck:** Have you recommended that that be increased?

**Ms. Dawson:** No, I have not recommended that the \$500 be increased. I've just recommended that there be penalties directly for the infractions because that makes more sense to me than a penalty for failing to meet a deadline, which is also fine.

**Senator Callbeck:** I have another question. On your office website, you talk about examination reports. You had four in 2013 and one inquiry. What is the difference?

**Ms. Dawson:** For reasons that I can't explain, the code and the act use different terminology. Another one of my recommendations is to bring some of that terminology into line.

Basically, if you are being investigated under the members' code, it's called an inquiry. If you're being investigated under the Conflict of Interest Act, it's called an examination.

**Senator Callbeck:** It says here that 48 cases related to possible contraventions were worked on 2012-13. How many of those were actual contraventions?

**Ms. Dawson:** I can't say exactly, but, if we came up with five instances where we found that they had contravened, those are the ones we were able to complete in that year. There may be a few more that go over into the next year.

We have two ways of doing investigations under the act or the code.

They can be requested by a member of Parliament or a senator, and, in those cases, if there are reasonable grounds to think that there might have been an infraction, we have to proceed and to issue a report.

des biens contrôlés; nous pouvons seulement les pénaliser parce qu'ils ne les ont pas déclarés dans les délais prescrits. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, dans le cadre de l'examen annuel, on a regroupé beaucoup de renseignements qu'on avait omis de nous déclarer.

Cette façon de faire est un peu étrange. Nous avons généralement tendance à imposer des pénalités lorsque des infractions substantielles sont commises, mais en ce qui nous concerne, nous pouvons seulement le faire dans les cas de non-respect des délais. Cela fait partie de mes recommandations pour l'examen quinquennal.

**La sénatrice Callbeck :** Quelle forme prennent ces pénalités?

**Mme Dawson :** On impose des amendes qui peuvent atteindre 500 \$. Ce n'est pas énorme. Habituellement, on parle de 100 \$ par infraction. Il arrive qu'il y en ait deux ou trois en même temps. S'il s'agit d'une deuxième infraction, on peut augmenter l'amende à 200 \$, mais elle ne peut dépasser 500 \$.

**La sénatrice Callbeck :** Avez-vous recommandé une augmentation?

**Mme Dawson :** Non. J'ai simplement recommandé que les pénalités s'appliquent aux infractions elles-mêmes et non pas uniquement au non-respect des délais; à mon avis, cela serait beaucoup plus logique.

**La sénatrice Callbeck :** J'ai une autre question. Selon votre site web, quatre rapports d'étude et un rapport d'enquête ont été publiés en 2013. Quelle est la différence entre un rapport d'étude et un rapport d'enquête?

**Mme Dawson :** Pour des raisons que je ne peux expliquer, on emploie une terminologie différente dans le code et dans la loi. J'ai d'ailleurs recommandé qu'on harmonise cette terminologie.

En gros, si vous faites l'objet d'une enquête en vertu du code des députés, on parle d'une enquête. Si vous faites l'objet d'une enquête en vertu de la Loi sur les conflits d'intérêts, il s'agit d'une étude.

**La sénatrice Callbeck :** On dit ici qu'il y a eu 48 cas de contraventions possibles traités au cours de l'exercice 2012-2013. Combien d'entre eux étaient des contraventions réelles?

**Mme Dawson :** Je ne peux pas vous donner le chiffre exact, mais si nous indiquons avoir relevé cinq cas de contravention, par exemple, ce sont les cas que nous avons pu examiner au cours de cet exercice. D'autres pourraient s'ajouter au prochain exercice.

Nous avons deux façons de procéder en ce qui a trait aux enquêtes menées en vertu de la loi ou du code.

On peut entreprendre des enquêtes à la demande d'un député ou d'un sénateur et, dans ces cas, s'il y a des motifs de croire qu'une infraction a été commise, nous devons aller de l'avant et rédiger un rapport.

But the majority of the investigations that I undertake are not at the instigation of a member or a senator. They are in the media, or private individuals bring things to my attention. I always look into things that are brought to my attention, however they come to my attention.

We open a number of files, look into them and then make a decision as to whether to institute an examination or an inquiry. Quite often we close files because there's no point in destroying somebody's reputation if there's nothing there. Quite often we find there's nothing there. That's why there are much larger numbers for the files opened.

**Senator L. Smith:** Commissioner, I have two general questions. What is the biggest challenge in your job?

**Ms. Dawson:** The biggest challenge is probably countenancing the misinformation that goes out in the media. I'm restricted on how much I can respond to those sorts of things. When I'm doing an examination or an inquiry, I can't divulge anything, except the fact that I have instituted it. Sometimes I get people saying, "Oh, I've sought advice from the commissioner," and they haven't. There are all sorts of things, and it's quite frustrating sometimes. On occasion, if it's blatant enough, I'll counter it. So that's a challenge.

I think another challenge is getting my investigations — which is the generic term I'm using for examinations and inquiries — done in a timely way, and there are many reasons for delay there. Most people have lawyers, and that takes extra time. There are statutory delays because you have to give people time to give responses. Sometimes it's frustrating that that goes as slowly as it does. I would say that's another challenge.

**Senator L. Smith:** Through the management and enforcement of the code, can you share with us trends that you see? Are these trends changing?

**Ms. Dawson:** You're talking about the members' code rather than the act? There are two vehicles.

I'm finding that fewer inquiries are being asked for under the code than under the act, but then there are 2,500 people under the act and 308 MPs, and there's a fairly heavy focus on the ministers and parliamentary secretaries because they're the ones with the power.

I think I have diverged from your question. What was your question?

**Senator L. Smith:** Are there trends in the types of cases you are seeing? Are they changing or are they consistent?

**Ms. Dawson:** I think there's consistency. I don't see huge changes in the subject matter of what we look at. Something will come to the attention of the public and a little bit more attention

Toutefois, la majorité des enquêtes que j'entreprends ne résultent pas d'une demande de député ou de sénateur. Ce sont les médias ou des particuliers qui me signalent des infractions potentielles. J'examine tout ce qu'on porte à mon attention, peu importe qui le fait.

Nous ouvrons un certain nombre de dossiers, nous les examinons puis nous déterminons si nous devons entreprendre une étude ou une enquête. Nous fermons souvent des dossiers parce qu'il ne sert à rien de détruire la réputation d'une personne si on a rien à lui reprocher. C'est très fréquent qu'on n'ait rien à signaler. C'est d'ailleurs ce qui explique nos nombreux dossiers.

**Le sénateur L. Smith :** Madame la commissaire, j'ai deux questions d'ordre général à vous poser. Quel est votre plus grand défi dans le cadre de votre travail?

**Mme Dawson :** Je dirais que mon plus grand défi est de devoir composer avec toutes les faussetés qui sont colportées dans les médias. Je suis assez limitée dans mes ripostes. Quand je mène une étude ou une enquête, je ne peux rien divulguer, à part le fait que j'ai entrepris une enquête. Parfois, j'entends des gens dire qu'ils ont demandé conseil à la commissaire alors que ce n'est pas du tout le cas. Ce sont des choses qui arrivent, et c'est très frustrant. Lorsque ce sont des mensonges flagrants, je n'hésite pas à rectifier les faits. Cela me pose problème.

Ensuite, une autre difficulté à laquelle je suis confrontée est la lenteur du processus d'enquête — et ici je parle des études et des enquêtes. Sachez qu'il y a de nombreuses raisons qui expliquent ces délais. La plupart des gens ont recours à des avocats, ce qui prend un peu plus de temps. En vertu de la loi, les gens disposent d'un certain temps pour nous donner des réponses. C'est parfois décourageant de voir la lenteur du processus. Je dirais que c'est une autre difficulté.

**Le sénateur L. Smith :** Dans le cadre de la gestion et de l'application du code, avez-vous dégagé des tendances? Voyez-vous des tendances qui évoluent?

**Mme Dawson :** Vous parlez ici du code des députés et non pas de la loi? Ce sont deux outils.

En fait, je constate qu'on a moins d'enquêtes en vertu du code qu'en vertu de la loi, mais évidemment, il y a 2 500 personnes qui sont assujetties à la loi et 308 députés. On accorde une grande importance aux ministres et aux secrétaires parlementaires, car ce sont eux qui ont le pouvoir.

Je crois que je me suis éloignée de votre question. Quelle était-elle au juste?

**Le sénateur L. Smith :** Observez-vous des tendances dans les types de cas que vous traitez? Est-ce qu'elles évoluent ou sont-elles plutôt constantes?

**Mme Dawson :** Je pense qu'il y a une certaine constance. Je ne vois pas de changements énormes relativement aux cas que nous examinons. Lorsque quelque chose attire l'attention du public,

may be given to that. For example, there's quite a bit of interest in fundraising these days.

But I think there's a standard set of obligations under the act and the code, and they're pretty steady.

**Senator L. Smith:** Thank you.

**Senator Seth:** Thank you, Ms. Dawson. On average, how many cases does your office handle per year? How many people work on these cases? How many cases are they assigned to? Do you find there are enough people to work on these cases? Are you falling behind? Maybe you're missing a possible contravention of the Conflict of Interest Act.

**Ms. Dawson:** I would say we average about six or eight investigations per year, ones that we actually initiate, but we would average maybe 25 or 30 files that we've opened. My figures may be a little off. I think we have adequate staff.

I've noticed that we actually had more complaints and investigations last year than this past year, so they may have peaked a little bit. It took a few years for them to get built up, as a matter of fact, and I wouldn't be surprised if 2012-13 was a peak year, but I don't know. The thing is, we never quite know what's coming. Does that answer your question?

**Senator Seth:** Yes. From \$7 million in the budget, the Office of the Conflict of Interest and Ethics Commissioner conducted a spending review, and there was a savings of \$96,887 as a result.

What exactly was cut? How can the office save more money in the future? What is required to do so?

**Ms. Dawson:** I'm not sure how we can save more money in the future. We've done a pretty good job this last year. We cut one significant thing. Ms. Benoit said it wasn't a huge amount of money, but we stopped buying postage and used emails whenever we could.

There's a lot of focus on investigations, inquiries and examinations, but the bulk of our work is in the compliance and advisory unit because there's an ongoing relationship with both the public office-holders and the members of Parliament out of that office. Every year, we do annual letters to everybody asking them whether anything has changed.

Each person under the act or the code has a designated adviser whom they can call and request advice from. That's where most of our work occurs, and that is demand-driven. There's nothing much we do that isn't demand-driven, except for perhaps some communications.

**Senator Seth:** What is your priority for the coming years? What is the most important thing you will be looking for?

nous allons sans doute nous concentrer un peu plus là-dessus. Par exemple, ces jours-ci, on s'intéresse particulièrement aux activités de financement.

Toutefois, la loi et le code prévoient une série d'obligations, et elles sont plutôt constantes.

**Le sénateur L. Smith :** Merci.

**La sénatrice Seth :** Merci, madame Dawson. En moyenne, combien de dossiers votre bureau traite-t-il par année? Combien y a-t-il de personnes qui travaillent sur ces dossiers? Combien de dossiers leur confie-t-on? Croyez-vous qu'il y a suffisamment de gens qui travaillent sur ces dossiers? Selon vous, y a-t-il des infractions potentielles à la Loi sur les conflits d'intérêts qui vous échappent en raison d'un effectif insuffisant?

**Mme Dawson :** Je dirais qu'en moyenne, nous menons six à huit enquêtes par année, c'est-à-dire des enquêtes que nous entreprenons, mais nous avons en moyenne 25 ou 30 dossiers ouverts. Je me trompe peut-être dans les chiffres. Quoi qu'il en soit, je crois que nous avons tout le personnel nécessaire.

En fait, j'ai remarqué que nous avons eu plus de plaintes et d'enquêtes l'année dernière que cette année; on a en quelque sorte atteint un sommet. Il a fallu quelques années pour arriver à ce chiffre élevé, alors je ne serais pas surprise que 2012-2013 soit une année record. On ne sait jamais ce qui nous pend au bout du nez. Est-ce que cela répond à votre question?

**La sénatrice Seth :** Oui. À la suite d'un examen des dépenses, le Commissariat aux conflits d'intérêts et à l'éthique a identifié des économies potentielles de 96 887 \$ sur les 7 millions de dollars prévus au budget.

Qu'avez-vous supprimé au juste? Comment votre bureau peut-il réaliser d'autres économies à long terme? Que doit-on faire pour y parvenir?

**Mme Dawson :** Je ne vois pas comment nous pouvons réduire davantage nos dépenses. Je considère que nous avons fait un très bon travail à ce chapitre l'année dernière. Nous avons supprimé une chose importante. Denise a indiqué qu'il ne s'agissait pas d'une somme énorme, mais nous avons réduit les frais postaux en acheminant davantage nos communications par courriel.

On met souvent l'accent sur les enquêtes et les études, mais c'est la division Conseils et conformité qui fait la majeure partie du travail en raison de la relation continue qu'elle entretient tant avec les titulaires de charge publique qu'avec les députés. Nous envoyons chaque année des lettres à tout le monde pour savoir s'il y a du changement.

Toute personne assujettie à la loi ou au code se voit désigner un conseiller à qui elle peut téléphoner pour demander conseil. Voilà en quoi consiste la majeure partie de notre travail, qui est dicté par la demande. À vrai dire, nous ne faisons pas grand-chose qui ne soit pas déterminé par la demande, sauf peut-être quelques efforts de communication.

**La sénatrice Seth :** Quelle est votre priorité pour les années à venir? Quelle sera votre plus grande quête?

**Ms. Dawson:** I just think continuing as we have. I think we're doing our job, and I'm not sure what I would add to that. I have identified a lot of changes that I think could be made to the act and the code, and I don't know what will happen to those recommendations.

**Senator Seth:** But there is nothing strategically planned as a priority for the coming years?

**Ms. Dawson:** No, because basically we're captive of the contraventions that appear to have occurred and of the systems for reporting. I try to make fulsome reports and sometimes observations annually, but there's not a lot of room for entrepreneurial activity out of my office.

**Ms. Benoit:** If I may add one thing, not on the operations but on the administrative side of the office, we want to modernize our public registry. The commissioner has an obligation to make public those declarations made by our stakeholders. We've been using aging technology, so one priority right now is to modernize that. Our priority is looking at business requirements right now, but eventually, in the new fiscal year, that will be an expenditure for the office. That's why the commissioner has a reserve for that type of expenditure.

**Senator Seth:** That answers my question. Thank you.

**Ms. Dawson:** Thank you, Ms. Benoit. I forgot about that.

**The Chair:** Senator Seth's question goes to a point you have in your comments that you are in the process of developing a performance measurement strategy. You've been around for seven years; is somebody saying, "Hey, you should do this"?

**Ms. Dawson:** No. We think we've kind of got a grip on what we're doing, and it's time to take the extra step to look at how we're doing, basically.

**The Chair:** This is not a result of the inquiry and the review that is taking place?

**Ms. Dawson:** Which inquiry?

**The Chair:** Your inquiry; the review of the legislation.

**Ms. Dawson:** No. It was actually two years ago that I did most of the work for that.

**The Chair:** It was two years ago you did most of the work?

**Ms. Dawson:** In preparation for the five-year annual reviews.

Each year, we look at what we can focus on. We have strategic meetings once a year to look at what it is we'd like to focus on the following year. I'm sorry, I forgot about the Internet business. That is indeed one, plus the review of performance measures.

**Mme Dawson :** Je pense que nous continuerons tout simplement à faire ce que nous avons fait. Je crois que nous remplissons notre rôle, et j'ignore ce que nous pourrions faire de plus. J'ai recommandé de nombreuses modifications à la loi et au code, mais j'ignore ce qu'il en adviendra.

**La sénatrice Seth :** Vous n'avez donc aucune priorité stratégique pour les prochaines années?

**Mme Dawson :** Non, parce que nous sommes essentiellement prisonniers des infractions qui semblent être commises et des systèmes de déclaration. J'essaie de présenter chaque année des rapports détaillés et des observations, parfois, mais il n'y a pas vraiment place à l'esprit d'initiative au bureau.

**Mme Benoit :** Si vous me le permettez, j'aimerais ajouter que nous souhaitons moderniser le registre public du côté administratif du bureau, pas du côté des opérations. Le commissariat est tenu de rendre publiques les déclarations des parties concernées. Puisque nous utilisons une technologie vieillissante, nous nous occupons en priorité de la moderniser. Nous sommes en train d'évaluer les besoins opérationnels, mais cette modernisation fera partie des dépenses du bureau au prochain exercice. C'est pour ce genre de dépense que le commissariat possède une réserve.

**La sénatrice Seth :** Vous avez répondu à ma question. Merci.

**Mme Dawson :** Merci, madame Benoit. J'avais oublié ce projet.

**Le président :** La question de la sénatrice Seth se rapporte à une chose que vous avez dite en exposé : « Nous sommes en train d'élaborer une stratégie de mesure du rendement. » Puisque vous êtes en poste depuis sept ans, quelqu'un vous a-t-il proposé de le faire?

**Mme Dawson :** Non. Puisque nous maîtrisons assez bien notre travail, nous croyons qu'il est temps d'aller encore plus loin et de faire le point sur nos procédures.

**Le président :** Cela ne découle-t-il pas de l'enquête et de l'examen en cours?

**Mme Dawson :** Quelle enquête?

**Le président :** Celle que vous réalisez : votre examen de la loi.

**Mme Dawson :** Non, car j'ai fait la majeure partie des travaux il y a deux ans.

**Le président :** Il y a deux ans?

**Mme Dawson :** En préparation des rapports annuels et des examens quinquennaux.

Chaque année, nous déterminons à quoi nous pouvons affecter nos ressources. Nous tenons annuellement une réunion stratégique pour décider de ce vers quoi nous aimerions orienter nos activités pour l'année suivante. Veuillez m'excuser : j'avais oublié l'initiative sur Internet. Voilà effectivement une des priorités, qui s'ajoute à l'examen des mesures de rendement.

[Translation]

**Senator Bellemare:** Thank you for being here. My question is along the same lines as those of Senator L. Smith and Senator Seth. You have been on the job for seven years now.

**Ms. Dawson:** Almost, six and a half.

**Senator Bellemare:** Could you give us an assessment of your time at the commissioner's office? Have you done an analysis and made recommendations for the future?

**Ms. Dawson:** As I always say, my recommendations are in my reports. They contain many observations, some of which are quite detailed, as in the case of the report on public office holders.

**Senator Bellemare:** On a different topic, I would like to hear your assessment of the obligations we have in the Senate as compared with those of members of the House of Commons?

**Ms. Dawson:** Things have changed a bit of late. Amendments to the senators' code have brought it more in line with that of the House of Commons, but there are still differences. I can't list them specifically, but I would say that now, the requirements are probably a bit more stringent for members of the House of Commons.

**Senator Bellemare:** So the obligations are more demanding for the House of Commons?

**Ms. Dawson:** I believe so. I believe the changes resulted in bringing the senators' code more in line with that of the House.

**Senator Chaput:** Most of my questions have been answered, but I just have a very quick one.

[English]

Ms. Dawson, you talked about the files and said that many files were opened and that many of them you closed because there was really nothing there. What's the percentage of the files that you have closed, let's say in a year, because there was nothing to them?

**Ms. Dawson:** I'd say probably two thirds of them.

**Senator Chaput:** Two thirds, so the amount would be about —

**Ms. Dawson:** Thirty-three were closed in one year, but some of those had been carried over from previous years.

**Senator Chaput:** Oh, yes. So, as a rule, it takes how many years from the beginning of a file until you either close it or proceed?

**Ms. Dawson:** There's no standard. Quite often, I can close something within a month if it obviously has no grounds at all. A complicated inquiry or examination could take over a year, but I keep striving to get it under a year.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Merci d'être là. Ma question est un peu du même ordre que celle du sénateur L. Smith et celle de la sénatrice Seth. Cela fait déjà sept ans que vous êtes en poste.

**Mme Dawson :** Presque; six ans et demi.

**La sénatrice Bellemare :** Pouvez-vous nous parler du bilan de votre expérience au commissariat? Avez-vous tracé un bilan et fait des recommandations pour le futur?

**Mme Dawson :** Comme je le dis toujours, mes recommandations se trouvent dans mes rapports. J'y ai fait beaucoup d'observations et quelques-unes sont très détaillées, comme pour le rapport concernant les titulaires de charges publiques.

**La sénatrice Bellemare :** Dans un autre ordre d'idée, par rapport aux obligations qui existent au Sénat, comment comparez-vous les obligations des parlementaires à la Chambre des communes et au Sénat?

**Mme Dawson :** Cela a changé un peu récemment. Des amendements au code des sénateurs ont fait en sorte qu'il se rapproche davantage de celui de la Chambre des communes, mais il y a des différences. Je ne peux pas dire exactement lesquelles, mais maintenant, c'est probablement un peu plus onéreux pour les membres de la Chambre des communes.

**La sénatrice Bellemare :** Donc, les obligations sont plus importantes du côté de la Chambre des communes?

**Mme Dawson :** Je crois que oui. Je crois que les changements ont fait en sorte que le code se rapproche davantage de celui de la Chambre des communes.

**La sénatrice Chaput :** On a répondu à la plupart de mes questions, toutefois, j'en aurais une très brève.

[Traduction]

Madame Dawson, vous avez dit qu'un grand nombre de dossiers sont ouverts, mais que vous en avez fermé un grand nombre parce qu'ils n'étaient vraiment pas fondés. Quelle proportion des dossiers avez-vous fermée en un an, disons, parce qu'ils n'étaient pas justifiés?

**Mme Dawson :** Probablement les deux tiers des dossiers.

**La sénatrice Chaput :** Deux tiers, ce qui fait environ...

**Mme Dawson :** Il y a eu 33 fermetures de dossiers en un an, mais certains avaient été reportés lors d'années antérieures.

**La sénatrice Chaput :** Je vois. En général, combien d'années s'écoule-t-il entre l'ouverture d'un dossier et le moment où vous le fermez ou le traitez?

**Mme Dawson :** Il n'y a aucune norme. Il m'arrive bien souvent de pouvoir fermer un dossier après un mois s'il n'est manifestement pas fondé. Une enquête ou une étude complexe peut prendre plus d'un an, mais je m'efforce toujours de terminer le travail en moins de 12 mois.

**Senator Chaput:** And there's no backlog?

**Ms. Dawson:** No. It's not too bad. We currently have four or five inquiries. Actually, they're all examinations. We don't get that many inquiries these days. I think five files are active. Those are not the ones we're looking into. Those are the ones that are actually investigations.

[Translation]

**Senator Mockler:** Commissioner, you said that you had 49 full-time equivalent employees, or FTEs. Of those, how many are accountants and lawyers?

**Ms. Dawson:** We have no accountants at all, but three lawyers.

**Senator Mockler:** Is that enough?

**Ms. Dawson:** Yes, I would say so.

[English]

**Senator Mockler:** I am looking at what you're proposing for 2013-14. What are your main priorities for this coming year?

**Ms. Dawson:** I think Ms. Benoit just reminded me recently that one of them is making our information systems better, so that's a good priority. The rest of what we're doing is more of the same, basically.

I'm waiting with interest, as I keep saying, to see whether any of our recommendations are picked up for changes. If that's the case, our priority would be any changes to the legislation.

**Senator Mockler:** How do you prioritize your office activities?

**Ms. Dawson:** How do I prioritize my office activities? I don't know; I'm not sure how to answer that.

[Translation]

**Ms. Benoit:** As Ms. Dawson mentioned, the management team meets once a year. They meet for a whole day to examine the context we operate in. That is when the priorities for the next year are set.

Owing to the office's mandate, the reason I think the commissioner is hesitating a bit is that we respond to demand. Although our investigations are a bit higher profile, the advice we provide daily to the people who call us is really our priority. Our priority is to administer the code and the act. Our other activities are more administrative in nature, and that is discussed at the strategic meeting.

As for the accountants who work for us, we use the Library of Parliament's services in that area.

**La sénatrice Chaput :** Et vous n'accusez aucun retard?

**Mme Dawson :** Non. Ce n'est pas si mal. Nous avons actuellement quatre ou cinq enquêtes en cours. En fait, ce sont toutes des études. Nous ne recevons pas beaucoup de demandes d'enquête ces temps-ci. Je pense que cinq dossiers sont actifs. Il ne s'agit pas de dossiers que nous sommes en train d'examiner, mais bien de véritables enquêtes.

[Français]

**Le sénateur Mockler :** Madame la commissaire, vous avez spécifié que vous aviez environ 49 équivalents temps plein (ETP). Parmi ces 49 équivalents temps plein (ETP), combien sont des comptables ou des avocats?

**Mme Dawson :** Comptables, il n'y en pas du tout, mais avocats, trois.

**Le sénateur Mockler :** Est-ce suffisant?

**Mme Dawson :** Oui, je pense que oui.

[Traduction]

**Le sénateur Mockler :** Je m'intéresse à ce que vous proposez pour l'exercice 2013-2014. Quelles sont vos grandes priorités pour l'année qui vient?

**Mme Dawson :** Mme Benoit m'a rappelé tout à l'heure que nous voulons notamment améliorer nos systèmes d'information; voilà donc une priorité sensée. Du reste, notre travail est essentiellement du pareil au même.

Comme je ne cesse de le répéter, j'attends avec grand intérêt de voir si certaines de nos recommandations seront retenues et donneront lieu à des modifications. Dans l'affirmative, nous accorderons la priorité aux changements législatifs.

**Le sénateur Mockler :** Comment établissez-vous la priorité des activités du bureau?

**Mme Dawson :** Voulez-vous savoir comment j'identifie les activités prioritaires? Je l'ignore; je ne sais pas trop comment répondre à la question.

[Français]

**Mme Benoit :** Comme Mme Dawson l'a mentionné tout à l'heure, l'équipe de gestion se rencontre une fois par année, une rencontre d'une journée, pour étudier le contexte dans lequel nous travaillons. À ce moment-là, nous allons identifier les priorités pour la prochaine année.

À cause du mandat du commissariat, la raison pour laquelle je crois que la commissaire hésite un peu, c'est qu'on répond à la demande. Bien que ce soit les enquêtes qui soient un peu plus visibles, les conseils fournis tous les jours aux gens qui nous appellent sont vraiment notre priorité. Notre priorité consiste à administrer le code et la loi. Les autres projets sont plus de nature administrative, et c'est discuté à la rencontre stratégie.

En ce qui concerne les comptables à notre emploi, je fais appel aux services de la Bibliothèque du Parlement pour la comptabilité.

**Senator Mockler:** How many times do you consult people outside your office when you look into a complaint?

**Ms. Dawson:** The only people I can think of are official court reporters; everything else we do internally.

**Ms. Benoit:** You are referring to contract workers, are you not?

**Senator Mockler:** Yes.

**Ms. Benoit:** Yes. For obvious reasons, we have our own lawyers. So the services are really there internally, except for those of official court reporters.

[English]

**Senator Mockler:** Do you need time to consult outside of the box when doing a study on a particular activity?

**Ms. Dawson:** No. The investigations that we do, if that's what we're talking about, are confidential. They're not done publicly, so we have to be very careful about what we disclose about them until the report is issued.

We interview witnesses, and we caution them to keep quiet about what it is we're telling them. Sometimes we have to disclose a little bit about what we've learned from one witness, particularly to the person who is said to have contravened the act, but we don't go outside anywhere except for those court reporters.

[Translation]

**Senator Mockler:** You talked about the attitude, if you will, of the media in general. Is there anything you could recommend to us to help the media better understand how the process works?

**Ms. Dawson:** Our Web site provides a lot of guidance and information. It is the best and, I believe, only resource. We frequently respond to media inquiries. We get many calls and we answer them carefully.

[English]

**Senator Gerstein:** Ms. Dawson, under the code and the act, some of the requirements are numbers, and some of the requirements are words.

The numbers are very precise. For example, if you have to file a compliance within 120 days and it's 121 days, you're offside. If it's 120 days, you're onside.

Numbers are very clear, but words are very much open to interpretation — for example, if you have to disclose a gift from a friend. My interpretation and your interpretation of what a friend is might be different.

**Le sénateur Mockler :** Combien de fois consultez-vous des gens à l'extérieur de votre bureau lorsque vous examinez une plainte?

**Mme Dawson :** La seule chose à laquelle je peux penser, ce sont les sténographes officiels de la cour, sinon tout se fait à l'interne.

**Mme Benoit:** Vous parlez des contractuels n'est-ce pas?

**Le sénateur Mockler :** Oui.

**Mme Benoit :** Oui. Pour des raisons évidentes, nous avons nos propres avocats. Donc, les services sont vraiment offerts à l'interne sauf pour ce qui est des services de sténographes officiels de la cour.

[Traduction]

**Le sénateur Mockler :** Avez-vous besoin de temps pour consulter des intervenants externes lorsque vous étudiez une activité?

**Mme Dawson :** Non. Nos enquêtes sont confidentielles, si c'est ce dont vous parlez. Puisqu'elles ne sont pas réalisées publiquement, nous devons être très prudents quant à l'information divulguée jusqu'au dépôt du rapport.

Nous interrogeons des témoins, mais devons les avertir de garder pour eux ce que nous leur disons. Il nous arrive de devoir divulguer à la personne qui pourrait avoir enfreint la loi une partie de ce qu'un témoin nous a appris, mais nous ne faisons appel à aucun intervenant externe, à part les sténographes judiciaires.

[Français]

**Le sénateur Mockler :** Vous nous avez parlé de l'attitude, je vais utiliser le mot « attitude », de la presse en général. Auriez-vous des recommandations à nous formuler qui aiderait la presse à mieux comprendre le processus?

**Mme Dawson :** Nous avons un site web qui contient beaucoup de guides et d'informations. C'est la meilleure façon et la seule, je crois. Nous répondons souvent aux demandes de la presse. Nous recevons beaucoup d'appels auxquels nous répondons prudemment.

[Traduction]

**Le sénateur Gerstein :** Madame Dawson, certaines exigences du code et de la loi sont des chiffres, et d'autres, des mots.

Les chiffres sont très précis. Par exemple, si vous devez terminer un processus de conformité en 120 jours et que vous prenez 121 jours pour le faire, vous êtes hors jeu. Si vous le faites en 120 jours, c'est acceptable.

Les chiffres sont très clairs, mais les mots se prêtent davantage à une interprétation. Par exemple, disons que vous êtes tenue de déclarer le cadeau d'un ami : vous et moi pourrions avoir une interprétation différente du mot « ami ».

I'd be interested to know, in terms of how you lead the department, how much of your time is spent in what might be termed very clear issues — either you're onside or you're offside — and how much of it would you describe as being discretionary interpretation on your part?

**Ms. Dawson:** Well, it depends on whom you're talking about in my office.

**Senator Gerstein:** I'm talking about you.

**Ms. Dawson:** If you're talking about me, most of my attention is on the difficult cases. My attention would be on the decision making.

**Senator Gerstein:** And on discretionary?

**Ms. Dawson:** I wouldn't exactly call it discretionary. I would call it interpretive.

Gradually, I build up precedence, and I'm very careful whenever I do make a decision to make it public. In my annual reports, I go out of my way to make sure that I indicate some of the important things I've done.

In my investigation reports, I quite often have a section at the end with observations. I put guidelines up. I do lots to make public my decisions. Sometimes I've stretched the meaning of something a little bit, and I've thought, "Well, I'll just put that out in my annual report and see if anyone objects," because you do have to interpret things sometimes. I think the only way to handle that is to tell people that's what you've done.

**Senator Gerstein:** Thank you very much.

**Senator Eaton:** Do you encourage people to put investment portfolios in blind trusts?

**Ms. Dawson:** We don't encourage them; we tell them they have to or else they have to sell them. Basically, you have to divest if they are controlled assets, not all assets. That is another area, incidentally, where I've made some recommendations. I think some of those rules are a little too broad. They catch people who could never have a conflict with respect to their holdings, but that's another issue.

**The Chair:** When you say you've made recommendations, is that to the House of Commons committee that will be reporting —

**Ms. Dawson:** In the five-year review.

**The Chair:** So we may or may not see that in their report, which might or might not result in legislation?

**Ms. Dawson:** That's right.

**Senator Buth:** Are the recommendations in your five-year review public?

**Ms. Dawson:** Yes.

En ce qui concerne votre gestion du bureau, quelle proportion de votre temps accordez-vous à des questions très claires — on est hors jeu ou on ne l'est pas —, et quelle part accordez-vous aux dossiers qui laissent place à votre interprétation et à votre pouvoir discrétionnaire?

**Mme Dawson :** Eh bien, tout dépend de la personne du bureau à qui vous vous adressez.

**Le sénateur Gerstein :** Je parle de vous.

**Mme Dawson :** Dans ce cas, je m'attarde principalement aux cas difficiles. Je dirige principalement mon attention sur la prise de décisions. J'ai des équipes...

**Le sénateur Gerstein :** Qu'en est-il du pouvoir discrétionnaire?

**Mme Dawson :** Je n'utiliserais pas exactement ce terme; je parlerais plutôt d'un pouvoir d'interprétation.

Je crée graduellement un précédent, et je prends bien soin de rendre toutes mes décisions publiques. Dans mes rapports annuels, je me démène vraiment pour souligner certains de mes grands dossiers.

J'ajoute bien souvent des remarques à la fin de mes rapports d'enquête, et je présente des lignes directrices. Je fais donc des pieds et des mains pour faire connaître mes décisions. Il m'est arrivé d'interpréter un peu librement le sens d'une disposition, et j'ai décidé de l'intégrer à mon rapport annuel pour voir s'il y aurait des objections. Mais il est parfois nécessaire d'interpréter. Je pense que la seule façon de s'en sortir est de dire ce qu'on fait.

**Le sénateur Gerstein :** Merci beaucoup.

**La sénatrice Eaton :** Encouragez-vous les gens à déposer leur portefeuille de titres dans une fiducie sans droit de regard?

**Mme Dawson :** Nous ne les encourageons pas; nous leur disons qu'ils doivent le faire sans quoi ils devront vendre leurs titres. Le titulaire doit essentiellement se dessaisir de ses biens contrôlés, mais pas de tous ses biens. J'ai d'ailleurs formulé des recommandations à ce sujet aussi. Je pense que certaines règles sont un peu trop générales puisqu'elles s'appliquent à des personnes qui n'auraient jamais pu avoir de conflit d'intérêts relativement à leur portefeuille d'actions, mais c'est une autre histoire.

**Le président :** Lorsque vous dites avoir formulé des recommandations, les avez-vous soumises au comité de la Chambre qui fera rapport...

**Mme Dawson :** Elles sont dans notre examen quinquennal.

**Le président :** Il se pourrait donc qu'elles fassent partie ou non du rapport du comité, qui pourrait ou non se traduire par des modifications législatives, n'est-ce pas?

**Mme Dawson :** C'est exact.

**La sénatrice Buth :** Les recommandations de votre examen quinquennal sont-elles publiques?

**Mme Dawson :** Oui.

**Senator Buth:** Where would we find those?

**Ms. Dawson:** You can find them as the annex to my last year's annual report, or you can find it in the annual review, which is also public.

**Senator Buth:** Thank you. You commented in your last paragraph that you also reduced the amount set aside as a reserve. Can you explain that?

**Ms. Dawson:** Yes. We've always had a reserve. When I started in this office, I didn't know how many investigations there would be. That's kind of the unknown, so we had a significant reserve.

After a number of years have gone by, we see we've never used the whole of our reserve. It's not to say that all of a sudden we're going to have to. We decided this year, because we were in that exercise, as everybody else was, to cut back on the budget, and we decided to take something off the reserve.

**Senator Buth:** And how large would that reserve be?

**Ms. Benoit:** It's actually half a million dollars.

**Senator Buth:** What have you used on average over the last maybe three years?

**Ms. Dawson:** Of the reserve?

**Senator Buth:** Of the reserve.

**Ms. Dawson:** We haven't dipped into the reserve at all, I don't think.

**Ms. Benoit:** Exactly. We actually lapse it at the end of the year.

**The Chair:** Could you explain to us a bit about your estimate process? We do a lot with Treasury Board in relation to estimates, but your direction for the estimates is a little different.

**Ms. Dawson:** Yes. We submit our estimates to the Speaker of the House of Commons, who then sends them on to the Treasury Board, and then they come back with the other estimates. We do appear before the Access to Information, Privacy and Ethics Committee once a year to respond to their questions.

**The Chair:** Do you have any informal relationship with the Senate ethics regime that has been put in place?

**Ms. Dawson:** Relatively minimal, but we have an organization across the country of the federal and provincial ethics commissioners who meet once a year. I happened to host it this past year here in Ottawa, and the Senate Ethics Commissioner is a member of that as well.

**La sénatrice Buth :** Où pouvons-nous les trouver?

**Mme Dawson :** Elles sont annexées à mon rapport annuel de l'an dernier; vous pouvez également les trouver dans notre examen annuel, qui est public lui aussi.

**La sénatrice Buth :** Merci. Vous dites au dernier paragraphe avoir aussi réduit la somme mise en réserve. Pourriez-vous nous l'expliquer?

**Mme Dawson :** Oui. Nous avons toujours eu une réserve. Lorsque je suis arrivée en poste, j'ignorais combien d'enquêtes nous allions devoir mener. Nous avons créé une réserve importante puisque nous ne le savions pas.

Plusieurs années se sont écoulées, et nous n'avons jamais épuisé complètement notre réserve. Je ne dis pas que nous devons le faire soudainement. Cette année, nous avons décidé d'enlever un certain montant à la réserve puisque nous devons réduire notre budget comme tout le monde.

**La sénatrice Buth :** Et quelle est la taille de la réserve?

**Mme Benoit :** Elle contient un demi-million de dollars.

**La sénatrice Buth :** Quelle somme avez-vous utilisée en moyenne ces trois dernières années?

**Mme Dawson :** De la réserve?

**La sénatrice Buth :** ... à partir de la réserve?

**Mme Dawson :** Je ne crois pas que nous ayons pigé dedans.

**Mme Benoit :** C'est exact. En fait, nous allons y mettre un terme à la fin de l'année.

**Le président :** Pourriez-vous nous expliquer brièvement votre processus budgétaire? Nous travaillons beaucoup avec le Conseil du Trésor dans le cadre du budget, mais vous procédez un peu différemment.

**Mme Dawson :** Bien sûr. Nous remettons notre budget au Président de la Chambre des communes, qui l'envoie à son tour au Conseil du Trésor. Ce dernier nous revient ensuite avec les autres budgets. Nous comparaissons aussi une fois par année devant le Comité permanent de l'accès à l'information, de la protection des renseignements personnels et de l'éthique pour répondre à ses questions.

**Le président :** Y a-t-il une relation informelle entre votre bureau et le régime d'éthique sénatoriale qui a été instauré?

**Mme Dawson :** Nos échanges sont relativement limités, mais les commissaires à l'éthique fédéraux et provinciaux forment une organisation pancanadienne qui se réunit une fois par année. J'ai justement organisé la rencontre de l'an dernier à Ottawa, et la conseillère sénatoriale en éthique fait elle aussi partie de cette organisation.

Sometimes, we informally consult across the country with our colleagues, and that would include the Senate Ethics Commissioner and me. My office is the repository of a network that keeps information together in one spot for this network across the country.

I'd say from time to time I have occasion to speak to the Ethics Commissioner here in the Senate, but not frequently.

**The Chair:** In terms of trends, as Senator Smith was talking about, or how the rules and guidelines in relation to the Senate and the House of Commons have gotten closer together, is that just by happenstance?

**Ms. Dawson:** It wasn't a planned initiative or anything; I just noticed that. I'm sure that the Senate Ethics Officer, at the time those were put forward, looked at the House of Commons ones.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** You no doubt recall that, in the last budget, the government removed a provision prohibiting senior public servants from sitting on the boards of directors of public companies. What that means is that, from now on, deputy ministers, assistant deputy ministers and probably directors will be able to sit on the boards of banks, insurance companies, pharmaceutical companies and the like. I was wondering whether the Department of Finance consulted you about the conflict threshold you could accept. Regardless, it is very difficult, in my view, to serve both the public interest and that of shareholders at the same time.

**Ms. Dawson:** There is a rule requiring reporting public office holders to declare that they are taking on a leadership role in a company.

[English]

**Senator Hervieux-Payette:** You were not consulted?

**Ms. Dawson:** No.

[Translation]

I was invited to appear one time but there was no discussion on the subject.

[English]

**Senator Hervieux-Payette:** So there was no consultation to remove this former wise decision not to allow our highest civil servant to sit on the boards of companies? You were not consulted?

**Ms. Dawson:** No, except for when I came once to — which committee was it? Anyway, it was another committee of the Senate. I was called. I then read what was happening in the act and made some comments, but I was never consulted on it.

Il nous arrive donc de consulter officiellement nos confrères de partout au pays, ce qui comprend la conseillère sénatoriale en éthique et moi-même. En fait, mon bureau est dépositaire d'un réseau et réunit tous les renseignements de celui-ci à un seul endroit au pays.

Je parle donc de temps à autre à la conseillère sénatoriale en éthique au Sénat, mais c'est rare.

**Le président :** En ce qui concerne les tendances dont le sénateur Smith parlait, ou la façon dont les règles et les lignes directrices du Sénat et de la Chambre des communes se sont harmonisées, est-ce seulement le fruit du hasard?

**Mme Dawson :** Ce n'était pas planifié; je viens de le remarquer. Lorsqu'elle a formulé ses règles, je suis persuadée que la conseillère sénatoriale en éthique s'est inspirée de celles de la Chambre.

[Français]

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Vous vous rappelez sûrement que, dans le dernier budget, on a supprimé une disposition qui prévoyait que les hauts fonctionnaires ne pouvaient siéger aux conseils d'administration de compagnies publiques. Ce qui veut dire que, dorénavant, les sous-ministres, sous-ministres adjoints et probablement les directeurs peuvent siéger aux conseils d'administration des compagnies, que ce soient les banques, les compagnies d'assurances, les compagnies pharmaceutiques ou autres. Je voulais savoir si vous avez été consultée par le ministère des Finances pour savoir quelle serait la limite des conflits que vous pouviez accepter, puisque, de toute façon, à mon avis, il est très difficile de servir l'intérêt public et celui des actionnaires en même temps.

**Mme Dawson :** Il y a une règle pour les titulaires de charge publique principale, qui est de déclarer qu'ils prennent des responsabilités de direction dans les compagnies.

[Traduction]

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Vous a-t-on consultée?

**Mme Dawson :** Non.

[Français]

J'ai été invitée à comparaître une fois, mais je n'ai pas eu d'entretien sur le sujet.

[Traduction]

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Ne vous a-t-on pas consultée avant de supprimer cette ancienne décision judicieuse d'interdire à nos plus hauts fonctionnaires de siéger aux conseils d'administration de sociétés? N'avez-vous pas été consultée?

**Mme Dawson :** Non, sauf cette fois où j'ai témoigné... quel était le comité, déjà? Quoi qu'il en soit, c'était un autre comité sénatorial. J'ai été convoquée. J'ai ensuite lu ce qui allait se passer avec la loi et formulé des remarques, mais personne ne m'a jamais consultée.

My office was consulted once in advance, just to find out how our act worked, but they never discussed with us what they were doing.

**Senator Hervieux-Payette:** But if somebody at a high level in the Department of Finance was sitting on the board of a bank, what would be your conduct?

**Ms. Dawson:** They probably shouldn't have been. Well, it depends. If they were the deputy minister or the associate minister, they would be covered by my act. If they were anything lower than that, they would not be covered by my act. I don't look after the public service at all, except at that senior level. There is a prohibition against becoming a director or officer in any corporation if you are a reporting public office-holder.

**Senator Hervieux-Payette:** Mr. Chair, I think we'll have to look into this because it seems like in that bill they're not allowed, and in the budget bill, the elimination of that —

**The Chair:** Prohibition.

**Senator Hervieux-Payette:** — prohibition has been removed. One act says to do so and the other act says not to.

**The Chair:** Perhaps, Ms. Dawson, you may wish to look into that. Is your code offside now that legislation has passed allowing senior public servants to participate on boards?

**Ms. Dawson:** I would say my code would apply regardless of what they did elsewhere. Quite often, there are separate rules. There are more stringent rules, for example, say for the Bank of Canada or various entities, than I have in my code, but my code operates totally independently of the rules anywhere else. This rule would apply, whatever they did with the other rules.

**The Chair:** It's an interesting question of statutory priority. This piece of legislation just passed.

**Ms. Dawson:** I wondered, yes.

**The Chair:** So it's clearly Parliament expressing its desire to change the rules that existed in the past.

**Ms. Dawson:** But my understanding was that they were trying to get rid of some of the rules and were relying on this act to cover the situation. It probably would not cover it as extensively as the other rules that were removed. I don't know.

**The Chair:** Could you look into that for us and give us your position on it?

**Ms. Dawson:** I'll do what I can, but I did appear before a committee some months back and I gave a position. If somebody could articulate what you'd like to hear, it would be a lot easier.

**Senator Hervieux-Payette:** We would like to know if there is a discrepancy. If one is allowing it and the other one is not allowing it, can we reconcile both? For the budget, it was very difficult for us to know because it was just one section with three lines for each

On a communiqué une fois avec mon bureau au préalable pour connaître le fonctionnement de notre loi, mais personne ne nous a jamais dit ce qui se tramait.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Mais que feriez-vous si un haut fonctionnaire du ministère des Finances siégeait au conseil d'administration d'une banque?

**Mme Dawson :** Il ne devrait probablement pas y siéger. À vrai dire, tout dépend : un sous-ministre ou un ministre adjoint est assujéti à ma loi, mais pas un fonctionnaire de rang inférieur. Quant aux titulaires de charge publique — voyez-vous, je ne m'occupe pas du tout de la fonction publique, sauf des échelons supérieurs. Il est interdit à tout titulaire de charge publique principal d'accepter un poste d'administrateur ou de dirigeant dans une société.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Monsieur le président, je pense que nous allons devoir étudier la question, car il semble que ces dispositions l'interdisent, alors que dans les dispositions d'exécution du budget, la suppression de cette...

**Le président :** Interdiction.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** ... l'interdiction a été supprimée. Une loi le permet, et l'autre l'interdit.

**Le président :** Madame Dawson, vous pourriez peut-être étudier la question. Votre code est-il caduc maintenant que des dispositions ont été adoptées pour permettre aux hauts fonctionnaires de siéger aux conseils d'administration?

**Mme Dawson :** Je dirais que mon code s'applique indépendamment de ce qui s'est fait ailleurs. Il s'agit bien souvent de règles distinctes. Par exemple, la Banque du Canada ou différentes entités sont assujétiées à des règles plus strictes que celles de mon code, mais ce dernier s'applique en dépit des autres. Ma règle s'applique, peu importe ce qu'on a fait des autres règles.

**Le président :** Voilà une intéressante question de priorité légale. La loi vient d'être adoptée.

**Mme Dawson :** Je me posais la question.

**Le président :** Le Parlement exprime donc clairement sa volonté de changer les règles qui prévalaient auparavant.

**Mme Dawson :** Mais d'après ce que je comprends, le gouvernement a éliminé certaines règles et s'est appuyé sur cette loi pour prévenir les conflits d'intérêts. Cette loi n'a sans doute pas une aussi grande portée que les règles qui ont été supprimées; je ne sais pas.

**Le président :** Pouvez-vous examiner la question et nous indiquer quelle est votre position?

**Mme Dawson :** Je ferai ce que je peux, mais j'ai donné ma position devant un comité il y a quelques mois. Ce serait bien plus facile si vous m'expliquiez ce que vous voulez savoir.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Nous voulons savoir s'il y a une disparité. Si certaines règles permettent à ces fonctionnaires de siéger aux conseils et que d'autres l'interdisent, est-il possible de les harmoniser? C'était très difficile pour nous de savoir à quoi

section — the Bank Act or other different acts. They were saying, “We are removing article such and such.” You had to go into each bill to see which section was being removed. Once it’s removed, that means that they were allowed. So you say that right now the deputy minister and assistant deputy minister are not allowed to sit on boards of public sector companies.

**Ms. Dawson:** I can confirm that, and I can also confirm that, if those other provisions were repealed, my act stands.

**Senator Hervieux-Payette:** I think it’s important for us to clarify that.

**The Chair:** It would be helpful to know your position.

**Ms. Dawson:** But it’s already passed.

**The Chair:** Yes, it passed.

**Ms. Dawson:** It was the Standing Senate Committee on Banking, Trade and Commerce that I appeared before.

**Senator Hervieux-Payette:** I am on that committee.

**Ms. Dawson:** You were there; I remember.

**Senator Hervieux-Payette:** But the way you talk today reminds me that now I’m more confused than well informed.

**Ms. Dawson:** We’ll send you something.

**Senator Buth:** Just a comment to say it was made clear to us that removing it was essentially removing a requirement that was a duplication. It would be very good to have you clarify that because that was the explanation.

**Ms. Dawson:** I’m not sure that it was only a duplication. My suspicion is that the rules in the individual legislation may have been a little more stringent. That’s another matter, but my rules will stand. I think that was the intention.

**Senator Buth:** Yes, your rules would stand, but your clarification would be important for us.

**The Chair:** We have run out of time. This has been helpful. I thank Senator Hervieux-Payette and Senator Buth for bringing some clarity to this, but the final clarity will come from Ms. Dawson. We look forward to hearing from you.

Thank you very much for visiting with us today, Ms. Benoit, Ms. Dawson and Ms. Robinson-Dalbé.

[*Translation*]

We are continuing our study of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2014.

nous en tenir avec le budget, car il ne comportait qu’un article de trois lignes par section de la Loi sur les banques ou d’autres lois. Le gouvernement a seulement nommé les articles éliminés. Nous devons consulter chaque projet de loi pour savoir de quoi il était question. Lorsque les articles sont retirés, cela signifie que les pratiques sont acceptées. Donc, vous dites présentement que le sous-ministre et le sous-ministre adjoint ne sont pas autorisés à siéger aux conseils d’administration des sociétés publiques.

**Mme Dawson :** Je peux le confirmer. Je confirme aussi que la loi que j’applique demeure inchangée, même si des dispositions ont été abrogées ailleurs.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Je pense que c’est important pour nous de le clarifier.

**Le président :** Il serait utile de connaître votre position.

**Mme Dawson :** Mais le projet de loi est déjà adopté.

**Le président :** En effet.

**Mme Dawson :** J’ai témoigné devant le Comité sénatorial permanent des banques et du commerce.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Je siége à ce comité.

**Mme Dawson :** Je me souviens que vous étiez là.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Mais à la lumière de votre témoignage aujourd’hui, je me sens plus perplexe que bien renseignée.

**Mme Dawson :** Nous allons vous envoyer de l’information.

**La sénatrice Buth :** Il nous a été dit clairement que l’élimination visait en gros à éviter un chevauchement. Ce serait très utile que vous clarifiez la question, parce que c’est l’explication qui nous a été donnée.

**Mme Dawson :** Je ne suis pas sûre que c’était simplement un chevauchement. Je présume que les dispositions de la loi étaient peut-être un peu plus sévères. La question n’est pas là, mais les règles qui me concernent sont toujours en vigueur. Je pense que c’était l’objectif visé.

**La sénatrice Buth :** Oui, ces règles s’appliquent toujours, mais ce serait important pour nous que vous clarifiez la question.

**Le président :** Le temps est écoulé. Ces informations sont utiles. Je remercie les sénatrices Hervieux-Payette et Buth d’avoir apporté certaines précisions, mais les dernières clarifications viendront de Mme Dawson. Nous avons hâte de recevoir votre mise à jour.

Merci beaucoup d’avoir été parmi nous aujourd’hui, mesdames Benoit, Dawson et Robinson-Dalbé.

[*Français*]

Nous poursuivons notre étude du Budget principal des dépenses pour l’exercice se terminant le 31 mars 2014.

[English]

In our second hour this morning, we are pleased to welcome officials from the Canada Border Services Agency. Claude Rochette is Vice President, Comptrollership Branch, and Caroline Xavier is the Associate Vice President, Operations Branch.

Mr. Rochette, I understand you have a brief opening statement, and then we'll get into a little discussion.

**Claude Rochette, Vice President, Comptrollership Branch, Canada Border Services Agency:** Good morning. I would like to thank the chair and members of the committee for giving the Canada Border Services Agency the opportunity to discuss with you its 2013-14 Main Estimates.

I am pleased to be here with my colleague Ms. Caroline Xavier, recently appointed as the associate vice-president of our Operations Branch. Ms. Xavier was previously responsible for the Beyond the Border initiatives for the agency.

Mr. Chair, in the agency's submission for this fiscal year's Main Estimates, the agency sought funding in the amount of \$1.68 billion, representing a decrease of \$95.9 million or, if you prefer, 5.4 per cent over the previous fiscal year.

[Translation]

The total funding submission comprised \$1,397 million in operating expenditures, \$104 million in capital and \$179 million for employee benefit plans. This submission reflects some of the key investments made by the Government of Canada in the past few years to keep borders open to the free flow of legitimate trade and travel.

I would like to pause here to outline some of these investments for the committee.

[English]

In the 2013-14 Main Estimates submission, the agency sought an increase of \$124.2 million in order to continue providing integrated border services that meet Government of Canada objectives; invest in building a smarter, more secure and trade-efficient border that relies on advance information, innovations, science and technology; and finally, meet key business and administrative priorities, including those outlined in the Beyond the Border Action Plan.

The \$124 million increase in funding was sought for eight main areas of activity: to improve the integrity of the agency's front-line operations; to increase the funding for a shared infrastructure platform, which ensures the agency has a sound information management and information technology infrastructure that

[Traduction]

Pour la deuxième heure ce matin, nous avons le plaisir d'accueillir Claude Rochette, vice-président, Direction générale du contrôle, et Caroline Xavier, vice-présidente associée, Direction générale des opérations, Agence des services frontaliers du Canada.

Monsieur Rochette, nous allons entendre votre exposé bref, puis nous allons discuter un peu.

**Claude Rochette, vice-président, Direction générale du contrôle, Agence des services frontaliers du Canada :** Bonjour. Je tiens à remercier le président et les membres du comité de donner l'occasion à l'Agence des services frontaliers du Canada de discuter avec vous du Budget principal des dépenses 2013-2014.

Je suis ravi d'être ici aujourd'hui avec ma collègue, Mme Caroline Xavier, qui a été nommée récemment à titre de vice-présidente associée de notre Direction générale des opérations et qui était responsable auparavant des initiatives du Plan d'action par-delà la frontière de l'agence.

Monsieur le président, dans la présentation de l'ASFC du Budget principal des dépenses de l'exercice en cours, l'agence a demandé un financement de 1,68 milliard de dollars, ce qui représente une diminution de 95,9 millions de dollars, ou 5,4 p. 100 par rapport à l'année précédente.

[Français]

La demande totale de financement comprenait 1,397 millions de dollars pour les dépenses de fonctionnement, 104 millions de dollars pour les dépenses en immobilisations et 179 millions de dollars pour les avantages sociaux des employés. Cette présentation reflète certains des principaux investissements effectués par le gouvernement du Canada au cours des dernières années afin que la frontière reste ouverte à la libre circulation des marchandises et des voyages légitimes.

J'aimerais maintenant prendre un moment pour informer le comité de certains des investissements en question.

[Traduction]

Dans sa présentation du Budget principal des dépenses 2013-2014, l'ASFC a demandé une augmentation de 124,2 millions de dollars afin de continuer à fournir des services frontaliers intégrés répondant aux objectifs du gouvernement du Canada; de rendre la frontière plus intelligente, plus sécuritaire et plus efficace au niveau des échanges commerciaux, tout en s'appuyant sur l'information préalable, les innovations, les sciences et la technologie; et de respecter les principales priorités opérationnelles et administratives, y compris celles qui figurent dans le Plan d'action par-delà la frontière.

L'augmentation de financement de 124 millions de dollars visait les huit principaux secteurs d'activité suivants : accroître l'intégrité des opérations de première ligne de l'agence; accroître le financement d'une plateforme d'infrastructure commune, qui permet à l'ASFC de disposer d'une infrastructure de gestion de

houses and protects information technology assets; to arm the agency's border services officers and eliminate work-alone situations; to enhance activities relating to the cessation and vacation of refugee claims pursuant to the Protecting Canada's Immigration System Act.

[Translation]

To implement the Postal Modernization Initiative, which aims to update the infrastructure and systems used to process domestic and international mail; to re-engineer, streamline and modernize revenue and trade processes through the CBSA's assessment and revenue management, or CARM, project.

To develop, in support of the Beyond the Border Action Plan, electronic applications for our trusted travellers and trusted traders programs, and expand NEXUS by nine lanes.

And finally, to invest in the procurement of high-valued equipment that will be used to detect illegal goods for seizure.

Mr. Chair, these increases will allow the CBSA to continue to support ongoing public safety and trade priorities, as well as those outlined in the Speech from the Throne.

[English]

In these Main Estimates, the agency also sought a decrease of \$220.1 million primarily due to a reduction in its operating expenditures, vote 10, by \$72.8 million for the Deficit Reduction Action Plan measures announced in Budget 2012; the re-profiling of funding for certain program initiatives; and finally, initiatives that have sunset or that were fully operational.

In summary, Mr. Chair, the agency's utmost priority is to assist our officers on the front line and abroad to deliver effectively on both their enforcement and their facilitation mandates, while doing so in the most efficient and effective manner possible. To this end, the 2013-14 Main Estimates contain the investments necessary to enhance the agency's capacity to provide effective border protection and border services.

We would be pleased to take your questions.

**The Chair:** Before I go to honourable senators, you mentioned several different times the Beyond the Border Action Plan, and you indicated that Ms. Xavier was in charge of oversight of that. Maybe we could have a brief description of what that was and what you were overseeing.

l'information et de la technologie de l'information solide pour la conservation et la protection des biens de la TI; armer les agents des services frontaliers de l'ASFC et supprimer les situations où des agents travaillent seuls; améliorer les activités relatives à l'annulation et au constat des demandes d'asile, en vertu de la Loi visant à protéger le système d'immigration du Canada.

[Français]

Mettre en œuvre l'initiative de modernisation des opérations postales qui vise à moderniser l'infrastructure et les systèmes utilisés pour le traitement du courrier national et international; restructurer, rationaliser et moderniser les processus relatifs à la perception des recettes et aux échanges commerciaux par le truchement du projet de gestion des cotisations et des recettes de l'ASFC.

À l'appui du Plan d'action par-delà la frontière, élaborer des applications électroniques pour nos programmes de voyageurs fiables et des négociants fiables, et ajouter neuf voies au programme NEXUS.

Finalement, investir dans l'acquisition d'équipement de grande valeur pour la détection de marchandises illégales à des fins de saisie.

Monsieur le président, les augmentations demandées permettront à l'ASFC de continuer à appuyer les priorités relatives à la sécurité du public et du commerce de façon permanente ainsi que les priorités mentionnées dans le discours du Trône.

[Traduction]

Le Budget principal des dépenses de l'agence contient également une diminution de 220,1 millions de dollars, principalement attribuable à une réduction de ses dépenses opérationnelles, le crédit 10, de 72,8 millions de dollars pour les mesures du plan d'action de réduction du déficit annoncées dans le budget de 2012, ainsi qu'au report du financement de certaines initiatives de programme et des initiatives qui ont pris fin ou qui étaient entièrement opérationnelles.

Finalement, monsieur le président, la principale priorité de l'ASFC consiste à aider nos agents de première ligne et à l'étranger à s'acquitter de leurs mandats en matière d'exécution de la loi et de facilitation, et ce, avec la plus grande efficacité possible. À cette fin, le Budget principal des dépenses 2013-2014 contenait les investissements nécessaires pour améliorer la capacité de l'ASFC de fournir une protection à la frontière et des services frontaliers efficaces.

Nous sommes maintenant à votre disposition pour répondre à vos questions.

**Le président :** Avant de céder la parole aux sénateurs, vous avez parlé à plusieurs reprises du Plan d'action par-delà la frontière et vous avez dit que Mme Xavier le supervisait. Vous pourriez nous donner une brève description de ce plan et de ce que vous supervisez.

**Caroline Xavier, Associate Vice President, Operations Branch, Canada Border Services Agency:** The Beyond the Border Action Plan is an initiative that was signed by both President Obama and our Prime Minister here in Canada, and of the 32 initiatives that are part of the action plan, the CBSA leads on 10 of them.

In my role as the Beyond the Border Action Plan coordinator, if you want, for the agency, I provided oversight for the management and implementation of those 10 initiatives, working along with other director general colleagues who were leading those specific implementations and working in conjunction with other government departments, including our U.S. counterpart's central agencies, in the development of the necessary policies and necessary standard operating procedures or in the necessary cabinet submissions in order to ensure that we have the necessary funding to implement the action plan items.

In summary, we were leading on 10 initiatives, all of which were towards advancing addressing threats early, facilitating trade, addressing infrastructure issues primarily and anything to do with pushing our borders out and ensuring we have a more integrated border between ourselves and our U.S. counterparts.

**The Chair:** That's helpful. Did you work yourself out of a job?

**Ms. Xavier:** Well, into a promotion.

**The Chair:** That's good. Is there someone in your old position still?

**Ms. Xavier:** There is someone in my old position. Right now they are in the process of finalizing that process, but there is somebody doing it on an interim basis right now.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** You monitor cars, trucks, trains, boats and aircraft at border crossings.

**Mr. Rochette:** Yes.

**Senator Hervieux-Payette:** You talked about smart equipment. Where is the equipment, what type of equipment do you have and who pays for it? Do you use that high-tech equipment at ports and airports of entry to check for drugs that are being smuggled or luxury car exports that are on their way to Saudi Arabia after being stolen in Canada? Do you pay for that high-tech equipment, or do the airports and ports have to foot the bill?

**Mr. Rochette:** Any equipment reflecting investments that we have in property or vehicles, for instance, is purchased with CBSA money. The current estimates mention detection technology, and the money is coming out of our regular funding of \$6.6 million, which we have every year and which we reinvest in X-ray equipment and scanners, both portable and stationary. We pay for that. The only expenditures that airports and ports are responsible for appear in section 6, the accommodations. That is

**Caroline Xavier, vice-présidente associée, Direction générale des opérations, Agence des services frontaliers du Canada :** Le Plan d'action par-delà la frontière a été signé par le président Obama et le premier ministre du Canada. L'ASFC mène 10 des 32 initiatives contenues dans ce plan d'action.

En tant que coordonnatrice du Plan d'action par-delà la frontière à l'agence, j'ai supervisé la gestion et la mise en œuvre de ces 10 initiatives, en collaboration avec d'autres directeurs généraux qui dirigeaient les mises en œuvre et avec d'autres ministères, dont les organismes centraux américains. Nous avons élaboré ensemble les politiques et les procédures opérationnelles normalisées nécessaires et nous les avons soumises au Cabinet pour recevoir les fonds adéquats et mettre en œuvre les divers volets du plan d'action.

En résumé, nous avons mené 10 initiatives qui visaient toutes à améliorer notre capacité de réagir rapidement aux menaces, à faciliter le commerce, à renforcer les infrastructures avant tout, à protéger nos intérêts par-delà les frontières et à consolider la frontière intégrée entre le Canada et les États-Unis.

**Le président :** Ces précisions sont utiles. Avez-vous changé de poste ou...

**Mme Xavier :** J'ai obtenu une promotion.

**Le président :** C'est bien. Votre ancien poste est-il toujours doté?

**Mme Xavier :** Le processus est sur le point de se terminer, mais quelqu'un me remplace de façon intérimaire.

[Français]

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Vous êtes aux frontières pour les autos, les camions, les trains, les bateaux et les avions.

**M. Rochette :** Oui.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Vous parlez d'équipement savant. Où sont vos équipements, de quelle sorte d'équipement s'agit-il et qui paie pour ces équipements? Est-ce que ces équipements sophistiqués, dans les ports et les aéroports d'entrée, servent à contrôler le trafic de drogue, les exportations de voitures de luxe envoyées en Arabie saoudite après qu'elles aient été volées au Canada? Est-ce que c'est vous qui payez pour ces équipements sophistiqués ou sont-ce les aéroports ou les ports qui doivent le faire?

**M. Rochette :** Tout l'équipement d'investissement qu'on a en immobilier ou en véhicules, par exemple, est acheté à partir des fonds de l'agence. D'ailleurs, pour les estimés actuels, on parle d'équipement de détection, l'argent provient de notre base de fonds normale de 6,6 millions de dollars qu'on a chaque année et qu'on réinvestit dans les rayons X et les scanners, qu'ils soient mobiles ou fixe. Nous payons pour cela. Les seules dépenses que les ports ou les aéroports doivent payer se retrouvent sous la

paid for by investors, airports and ports, and we pay only the information technology costs or the office space costs.

**Senator Hervieux-Payette:** Do you pay for the body scanners and luggage scanners in airports?

**Mr. Rochette:** No, that is security. The airport has a contract with a security agency so it can go inside the airport. Our X-ray equipment is used only to detect drugs or illegal goods.

**Senator Hervieux-Payette:** Is it possible to draw a parallel between what customs collects every year and what we pay for goods bought in the U.S.? We looked at that in our report. When you buy goods online from the U.S., you have to pay a minimum customs charge of \$25, even if the item costs just \$10. Our committee found that to be very high. Given the boom in online shopping, especially in terms of American products, is that consideration being taken into account at the moment? At customs, you are seeing a growing number of packages. Someone is paying those fees. When I fork out \$25 for an item that costs \$15, I am paying a service charge. Is there a link? We are collecting \$2 billion a year and it is costing you \$1.6 billion. Is there any offsetting in that regard, in terms of customs charges that are directly tied to imports?

**Mr. Rochette:** In all, we take in \$25 billion a year. That is the twelfth largest source of revenue for the Government of Canada, so it is not a trivial amount.

**Senator Hervieux-Payette:** In your case, I would not have made any budget cuts; in fact, I think you should be given more resources. You talked about expanding NEXUS by nine lanes, but where are you going to put them? Certainly, you do not have any in Nunavut, do you?

**Mr. Rochette:** We have various NEXUS services, but the nine lanes in question affect Sarnia, Kingston, Fort Erie and Windsor in Ontario; Douglas, Abbotsford, Pacific Highway and Aldergrove in British Columbia; and Saint-Bernard de Lacolle in Quebec, not far from Montreal.

As far as eight of the ports go, the NEXUS lane has been set up. But in Aldergrove's case, the port will be undergoing renovations in 2015-16, so it was decided that it would be more economical to wait and include the NEXUS lane in the design of the new port.

**Senator Hervieux-Payette:** Is it your agency or other government departments that decide whether I am a trusted person? Who decides whether a person is trusted or not?

**Mr. Rochette:** The NEXUS system is run in collaboration with the U.S. Canada, through our officers and the U.S.'s officers, does the research on the individual. When a person applies for a

section six, it's about the locals. They are paid by the investors, the airports or the ports, and we pay only the costs of information technology or the costs for the offices.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Plus spécifiquement, payez-vous pour les scanners corporels et les scanners à bagages dans les aéroports?

**M. Rochette :** Non, c'est la sécurité. L'aéroport a un contrat avec la sécurité pour qu'elle puisse entrer à l'intérieur de l'aéroport. Notre équipement à rayon X sert seulement à détecter s'il y a de la drogue ou des marchandises illégales.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Y a-t-il un parallèle à faire entre ce qu'on collecte annuellement aux douanes et ce que l'on paie pour les articles achetés aux États-Unis. On a étudié cela dans notre rapport. Lorsqu'on achète par courriel des articles en provenance des États-Unis, il y a des frais minimums de douane de 25 \$ même si l'article ne coûte que 10 dollars. Notre comité trouvait que cela était très élevé. Avec la montée foudroyante des achats en ligne, surtout de produits américains, est-ce qu'à l'heure actuelle cet aspect est pris en considération? Aux douanes, vous avez un volume de plus en plus gros de colis. Quelqu'un paie pour cela, car lorsque je paie 25 \$ pour un objet qui vaut 15 \$, je paie des frais de service. Y a-t-il une interaction? On collecte deux milliards par année et cela vous coûte 1,6 milliard. Y a-t-il une compensation de la part des frais de douanes qui sont reliés directement à l'importation?

**M. Rochette :** Nous récupérons au total un montant de 25 milliards de dollars par année. Il s'agit du douzième des revenus du gouvernement du Canada. Ce n'est pas minime, donc.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Je n'aurais pas, pour votre cas, effectué de compressions budgétaires, et je pense qu'on devrait vous octroyer davantage de ressources. Vous parlez de neuf voies dans le cadre du programme NEXUS; mais où allez-vous les mettre, car il n'y en a certainement pas au Nunavut?

**M. Rochette :** On a plusieurs services NEXUS, mais entre autres, les neuf voies dont on parle en ce moment concernent Sarnia, Kingston, Fort Erie et Windsor en Ontario; Douglas, Abbotsford, Pacific Highway et Aldergrove en Colombie-Britannique; et Saint-Bernard de Lacolle au Québec, tout près de Montréal.

En ce qui concerne les huit ports, la voie NEXUS a été installée, mais étant donné que pour Aldergrove il y a un projet de rénovation du port d'entrée pour 2015-2016, il a été déterminé qu'il serait plus économique d'attendre le nouveau port et d'inclure la voie NEXUS dans la conception du nouveau port à ce moment-là.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Est-ce votre service ou d'autres services du gouvernement qui ont la responsabilité de déterminer si je suis une personne fiable? Qui décide si une personne est fiable ou non?

**M. Rochette :** Le système NEXUS est opéré en collaboration avec les États-Unis. Le Canada, par le biais de nos agents, et les agents des États-Unis effectueront la recherche sur les individus.

NEXUS card to enter and exit the country using NEXUS lanes, an investigation is carried out to make sure the person does not have a criminal record or other issues that could negatively affect a person's "trusted" designation.

**Senator Hervieux-Payette:** I was wondering whether the RCMP played a role, because they do have a pretty sizeable database; there are 34 million Canadians and they must have 900 million pieces of information in their database. Bear in mind that whenever someone is arrested, even if they are not found guilty, it goes into the database and stays there.

That is why I ask the question. Do you consult with the RCMP to determine whether so and so is a person who can be trusted? If I was caught speeding between Montreal and Ottawa — well, I guess in that case, it would not be the RCMP getting involved, so I would have to think of another offence.

**Mr. Rochette:** On a national highway.

**Senator Hervieux-Payette:** In the past few days, some questions have been raised about the security agency doing the little investigations in the airports. So do you work with CSIS, the RCMP or some other organization? Who do you work with to determine whether someone is a trusted person or not?

**Mr. Rochette:** We have agreements with our security agencies. Of course, when doing a check, we use systems, including FOSS, which is currently in need of an upgrade. We also use the RCMP's system. A number of systems are checked to ensure that the person can be deemed a trusted traveller who is allowed to access NEXUS lanes.

**Senator Hervieux-Payette:** Is the new system at the airport where you scan your passport at a computerized terminal part of equipment that your agency installed?

**Mr. Rochette:** The NEXUS device is one of the biometric machines we can use. We also have the ABC machine, where you insert your completed card upon your return to the country. You scan your passport and insert the declaration card, and the machine will read the information. It automatically prints out a receipt with a code that a border security officer will verify before allowing you to exit or not.

**Senator Hervieux-Payette:** Will you cut staff in airports because of that technology, or does it simply enhance the level of security verification?

**Mr. Rochette:** Our staff has been reduced somewhat in the primary sector, but given the operational costs, it is not really a matter of saving money by reducing our staff. However, that does help us with the needs at airports that have an ABC system, since the volume is constantly increasing. New airports are opening

Lorsque vous demandez une carte NEXUS pour pouvoir entrer et sortir par les voies NEXUS, une enquête sera faite afin de s'assurer qu'il n'y a pas de dossier criminel ou autre qui pourrait nuire à la fiabilité de l'individu.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Je me demandais si la GRC intervenait, parce qu'ils ont une banque de données assez considérable, pour ne pas dire qu'il y a 34 millions de Canadiens et qu'ils doivent posséder 900 millions de données dans leur banque de données. Il faut se rappeler que, chaque fois qu'on nous arrête, même si on n'est pas trouvé coupable, cela entre dans la banque de données et y reste.

C'est pour cette raison que je vous pose la question. Vos services sont-ils en relation avec la GRC pour savoir si je suis, par exemple, une personne fiable? Même si j'ai été un peu trop vite sur l'autoroute entre Montréal et Ottawa — mais dans mon exemple ce ne serait pas la GRC — il faudra que je me trouve une autre infraction.

**M. Rochette :** Sur une route nationale.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Il y a tout de même eu, ces jours derniers, des questionnements sur l'organisation de sécurité qui faisait de petites enquêtes dans les aéroports. Travaillez-vous, donc, avec le SCRS, la GRC ou autre? Avec qui travaillez-vous pour déterminer si nous sommes de bonnes personnes?

**M. Rochette :** Il existe des ententes avec nos organismes de sécurité. Bien entendu, lorsqu'on fait une vérification, nous utilisons des systèmes, dont FOSS pour lequel nous devons actuellement effectuer une mise à niveau. Il y a aussi le système de la GRC. Plusieurs systèmes seront utilisés pour s'assurer que les personnes puissent être qualifiées de fiables pour accéder aux voies NEXUS.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Le nouveau système à l'aéroport avec lequel on fait balayer notre passeport sur une borne informatisée fait-il partie des équipements que votre organisation a installés?

**M. Rochette :** L'appareil NEXUS est l'une des machines biométriques que l'on peut utiliser. Il y a aussi une machine qui s'appelle ABC ou vous pouvez remplir votre carte lorsque vous revenez au pays. Vous pourrez ensuite faire balayer votre passeport par cet appareil en insérant ladite carte et le passeport sera lu. Automatiquement, un code sera donné; lorsque vous sortez, un agent regarde et, selon le code, il vous laissera passer ou non.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Allez-vous réduire les effectifs dans les aéroports compte tenu de cette technologie ou cela ne sert-il qu'à augmenter le niveau de sécurité?

**M. Rochette :** Il y a eu une certaine réduction de nos effectifs dans le secteur primaire, mais étant donné les frais de fonctionnement, cela ne vise pas réellement une économie d'argent visant à réduire nos effectifs. Cela nous aide toutefois pour les demandes, par exemple, des aéroports où il y a un

their doors to international flights. Using the systems helps us meet the needs without having to request additional funding from the government.

[English]

**Senator Eaton:** To follow up on Senator Hervieux-Payette's question, I came through Vancouver from Hawaii. I'm a NEXUS holder, no NEXUS line, but I thought this new automated thing was wonderful — it was early in the morning and I hadn't slept — because there was no one looking at me in a subjective way.

I guess what I'm saying to you is, hasn't something been lost when you don't have an agent making a subjective decision as to whether you're bona fide or not?

**Mr. Rochette:** In fact, it's not that we lose everything. We still have the human interaction. We try through automation to facilitate the entry for our trusted travellers. When you put your passport in the ABC machine, there is already a check being done about you for any criminality. The information is in the system, and when you go out, it's not that you just go to the machine and it's over. You should have met a Border Services officer to look at your piece of paper that you get from the ABC to thank you and direct you to the exit in that case, because you are a NEXUS member and trusted and the code. So there is still this interaction, and there is also an interaction within the terminal after that when you look for your luggage. We have Border Services officers walking around and ensuring, and sometimes it's just a question to ensure.

**Senator Eaton:** Last year we passed an immigration bill that dealt with refugees. I think it was really in response to the number of boats that have brought hundreds of unfortunate people to the West Coast.

Has it been easy for you? If they arrive by boat, they're incarcerated until their appeal is heard. They get one appeal. How has that affected your service, and has it worked well?

**Mr. Rochette:** Basically, it works well with the new legislation and regulations that have been received. First, we have received additional funding to automate our system, so we can accelerate the review of refugee claims because we had quite a backlog.

Also, there is a part of the law — it's Bill C-11, if I recall correctly — that also deals with boat people and actions that can be taken, so it has facilitated our work.

**Ms. Xavier:** Building on what Mr. Rochette said, the program still continues to afford the rights necessary to those coming in claiming refugee status. It's important for you to know that the system is still there and they still have rights to a process, so that has not changed from that perspective.

système ABC puisque le volume augmente sans arrêt. De nouveaux aéroports ouvrent leurs portes à des vols internationaux; avec ces nouvelles demandes, le fait d'utiliser ces systèmes aide à pallier la demande sans avoir recours à une demande supplémentaire de fonds au gouvernement.

[Traduction]

**La sénatrice Eaton :** Pour faire suite à la question de la sénatrice Hervieux-Payette, je suis passée par Vancouver. J'ai une carte NEXUS. Il n'y avait pas de voie réservée, mais le système automatique fonctionne à merveille. C'était tôt le matin et je n'avais pas dormi, mais aucun douanier n'était là pour observer mon comportement.

L'absence d'agent qui établit si la personne est de bonne foi ou non ne constitue-t-elle pas un désavantage?

**M. Rochette :** En fait, le contrôle n'a pas changé du tout au tout. Il y a toujours des interactions humaines, mais l'automatisation facilite l'entrée des voyageurs fiables, par exemple. Lorsqu'on insère son passeport, la borne ABC vérifie si on a des antécédents criminels. L'information se trouve dans le système. Le contrôle ne se termine pas à la borne. Un agent des services frontaliers examine le document que vous a remis la borne ABC, vous remercie et vous dirige vers la sortie, puisque vous êtes un membre fiable de NEXUS et que vous respectez le code. Il y a encore des interactions, comme au terminal quand vous récupérez vos bagages. Des agents des services frontaliers se trouvent là, parfois simplement par mesure préventive.

**La sénatrice Eaton :** L'an dernier, nous avons adopté un projet de loi sur l'immigration et les réfugiés. Je pense que c'était en réaction au nombre de bateaux qui ont amené des centaines de malheureux sur la côte Ouest.

Votre travail est-il facilité? Les gens qui arrivent par bateau sont placés en détention en attendant que leur seul appel soit entendu. Comment ces mesures influencent-elles votre service? Donnent-elles de bons résultats?

**M. Rochette :** Le système fonctionne bien avec l'entrée en vigueur de la nouvelle législation et de la nouvelle réglementation. Grâce aux fonds supplémentaires que nous avons reçus pour automatiser le système, nous pouvons accélérer l'examen des demandes d'asile qui accusait un important arriéré.

Si je me souviens bien, le projet de loi C-11 concerne aussi les réfugiés de la mer. Ces mesures facilitent notre travail.

**Mme Xavier :** Concernant ce que M. Rochette a dit, j'ajoute que le programme permet toujours à ces gens de revendiquer le statut de réfugiés. Vous devez savoir que le système leur accorde encore le droit de présenter une demande. Le système n'a pas changé à cet égard.

It has permitted us to work within a framework that will permit us to fast-track as much as possible within that framework so we can ensure that those who are legitimate refugees can end up having the necessary rights afforded to them while we will be able to identify sooner those who are less legitimate, which is sometimes the case, and detain them, as you are saying, if they are a risk to our safety, and look at potentially removing them. There is still a process they are allowed to go through.

**Senator Eaton:** I know. I was the sponsor of the bill in the Senate. I wanted to see how it was working, from your perspective.

Are you responsible for removing the people once their claim has been turned down?

**Ms. Xavier:** Correct.

**Mr. Rochette:** Yes, we are.

**Senator Eaton:** Are you slow in removing people, or do you not have enough people to help people back to their own countries? One reads horror stories that the person has been loose for 10 years. We hear quite a bit of that in the press, so I was just wondering.

**Mr. Rochette:** First, the refugee has to go through the IRB, the Immigration and Refugee Board, and then we have to get the indication that we have to remove the individuals. Normally, for the individual, if we have access to them, we have different processes depending on the order that is received from the IRB. Some are voluntary. We have a contract with the company who will assist the individual to move outside of Canada to their home, which is not too expensive.

We have some cases where an individual doesn't want to move, and we have to send Border Services officers to escort them or even sometimes charter an airplane if they are high-risk.

**Senator Eaton:** Do you have deadlines for the removal of an individual? Do you have timelines?

**Ms. Xavier:** It's not that we have timelines per se because, as Mr. Rochette was explaining, there is due process they have to go through. We have to respect the process.

**Senator Eaton:** But once the due process has been gone through.

**Ms. Xavier:** Once the due process has been gone through and all the lights are green, if you will. Sometimes there is a challenge with regard to ensuring that the country they're going to is actually prepared to receive them. In some cases, there are concerns around their documentation and proof of citizenship from where they came from. You have to work in cooperation with other countries. Assuming that that country is cooperative and willing to take back the individual who left in an illegal manner, then, yes, it can be quite expedient. Our goal is to remove people as quickly as possible, assuming that all of the lights are green in the process.

Ce cadre nous permet d'accélérer les processus le plus possible et de garantir que les réfugiés légitimes obtiennent les droits nécessaires, tandis que les autres sont détectés plus rapidement. Comme vous l'avez dit, nous détenons ceux qui menacent notre sécurité et nous examinons la possibilité de les renvoyer. Les réfugiés ont toujours accès au processus.

**La sénatrice Eaton :** Je le sais. J'étais marraine de ce projet de loi au Sénat. Je voulais savoir s'il donne de bons résultats à votre avis.

Êtes-vous responsables du renvoi des gens dont les demandes sont refusées?

**Mme Xavier :** Oui.

**M. Rochette :** Oui.

**La sénatrice Eaton :** Accusez-vous du retard pour les renvoyer, ou manque-t-il de personnel pour aider les gens à retourner dans leurs propres pays? On lit des histoires épouvantables sur des personnes qui manquent à l'appel depuis 10 ans. Je me pose simplement la question, car les médias en parlent beaucoup.

**M. Rochette :** Le réfugié doit d'abord présenter une demande à la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada. Nous devons ensuite recevoir une demande de renvoi. En temps normal, nous avons divers recours, si nous avons accès à la personne et selon la demande présentée par la CISR. Certains acceptent leurs renvois de bon gré. Notre contrat avec une entreprise qui aide les gens à quitter le Canada et à retourner dans leurs pays n'est pas trop coûteux.

Dans certains cas, des agents des services frontaliers doivent escorter les personnes qui ne veulent pas partir. Il faut parfois même nolisier un avion si les gens présentent un risque élevé.

**La sénatrice Eaton :** Y a-t-il des délais à respecter concernant les renvois?

**Mme Xavier :** Il n'y a pas de délais comme tels, comme l'a expliqué M. Rochette. Nous devons respecter le processus en bonne et due forme.

**La sénatrice Eaton :** Mais lorsque ce processus est terminé.

**Mme Xavier :** Si on veut, lorsque le processus est terminé et que toutes les autorisations sont données. Parfois, nous avons du mal à garantir que le pays est prêt à recevoir les gens. La documentation et la preuve de citoyenneté peuvent aussi soulever des préoccupations. Nous devons collaborer avec les autres pays. Si le pays est coopératif et accepte le retour de la personne qui est partie illégalement, le processus peut être assez rapide. Notre objectif, c'est de renvoyer les gens le plus tôt possible, lorsque nous avons reçu toutes les autorisations nécessaires.

**Senator Eaton:** If the country doesn't want that individual back, are they still your responsibility, or do they just disappear into the system?

**Ms. Xavier:** No, they're still our responsibility, and depending on the type of individual — if it's one of grave concern from a perspective of national security, for example — then they're detained or released on terms and conditions. These are all the things that you negotiate within the law.

We work actively with other countries to negotiate the return of individuals in terms of the removal. That's part of our mandate, and we work on that with other colleagues, such as Foreign Affairs and Citizenship and Immigration. It's an activity we do on an ongoing basis. There are some agreements we have signed with other countries where the removal is quite simple because there's a recognition of the fact that they want to welcome them back.

**The Chair:** Mr. Rochette, before I go on, do you have a comment?

**Mr. Rochette:** I just wanted to provide some statistics on the removals over the past year. If you look at 2010-11, for example, we had 15,200 removals. Last year, we had a record of 18,950. So our removals are increasing more and more now.

**The Chair:** Thank you. How many employees are there in the agency?

**Mr. Rochette:** Just over 14,000.

**The Chair:** In your opening remarks, you indicated that in the Main Estimates you sought funding of \$1.68 billion, but you're up to \$2.1 billion now when you consider supplementary estimates, I believe. Is that correct?

**Mr. Rochette:** It's not the supplementary estimates. What you have currently is the \$1.68 million that we received from the Main Estimates, plus our carry-forward from last year of \$379 million. The agency, contrary to other departments and agencies, has a two-year rolling appropriation. So when we complete the fiscal year, any surpluses that we have are carried over for a second year if we need them.

**The Chair:** And you don't need parliamentary approval for the carry-forward for the second year.

**Mr. Rochette:** No.

**The Chair:** That's right. I pointed that out.

Can you tell us the total amount you anticipate spending this year so far?

**Mr. Rochette:** We currently have \$2.59 billion, plus we have just received approval for our supplementary estimate of \$82 million.

**La sénatrice Eaton :** Si le pays d'origine refuse le renvoi, la personne demeure-t-elle sous votre responsabilité, ou disparaît-elle simplement du système?

**Mme Xavier :** Non, elle reste sous notre responsabilité. Dans un cas de grave menace à la sécurité nationale, la personne est détenue ou est libérée à certaines conditions. Nous devons tenir compte de tous ces facteurs et de la loi.

Nous collaborons étroitement avec d'autres pays dans le cadre de notre mandat pour négocier le renvoi des personnes. Nous collaborons aussi avec des ministères comme Affaires étrangères et Citoyenneté et Immigration. C'est un travail que nous réalisons de manière continue. Les ententes que nous avons signées avec d'autres pays simplifient beaucoup les renvois, car elles mentionnent que ces pays acceptent les renvois.

**Le président :** Monsieur Rochette, avant de passer au prochain sénateur, avez-vous un commentaire?

**M. Rochette :** Je veux simplement présenter des données sur les renvois effectués l'an dernier. En 2010-2011, les renvois s'élevaient à 15 200. L'an dernier, nous avons atteint un record avec 18 950 renvois. Il y en a donc de plus en plus.

**Le président :** Merci. Combien d'employés compte l'agence?

**M. Rochette :** Juste un peu plus de 14 000.

**Le président :** Dans votre déclaration liminaire, vous avez indiqué que, dans le cadre du Budget principal des dépenses, vous avez demandé un financement de 1,68 milliard de dollars, mais on atteint 2,1 milliards de dollars lorsqu'on tient compte du Budget supplémentaire des dépenses, si je ne m'abuse. Est-ce exact?

**M. Rochette :** Il ne s'agit pas du Budget supplémentaire des dépenses. Il y a la somme de 1,68 milliard de dollars, qui provient du Budget principal des dépenses, et 379 millions de dollars qui sont reportés de l'année dernière. Contrairement à d'autres ministères et agences, nous avons un processus budgétaire de deux ans. Par conséquent, à la fin de l'exercice financier, tout excédent que nous avons est reporté à l'année suivante si c'est nécessaire.

**Le président :** Vous n'avez pas besoin d'obtenir l'approbation du Parlement pour reporter des sommes dans le budget de la deuxième année.

**M. Rochette :** Non.

**Le président :** C'est ce que j'avais fait remarquer.

Pouvez-vous nous dire quelle somme vous prévoyez dépenser cette année pour l'instant?

**M. Rochette :** Nous disposons en ce moment de 2,59 milliards de dollars, et nous venons d'obtenir une approbation pour 82 millions de dollars dans le cadre du Budget supplémentaire des dépenses.

**The Chair:** We will be looking at Supplementary Estimates (C) fairly soon. Should we anticipate that the agency will be in there?

**Mr. Rochette:** There will be a decrease in our appropriation.

**The Chair:** We look forward to that.

**Senator Callbeck:** I assume that the act you were talking about with Senator Eaton was C-11, An Act to amend the Immigration and Refugee Protection Act and the Federal Courts Act. You say it's working well. You mentioned that you got an increase in your budget for that, but I see here, under the Main Estimates, that there's a decrease of \$28.8 million to the funding to implement Bill C-11. How is that going to affect the implementation of that legislation?

**Mr. Rochette:** In fact, the reduction is a comparison of last year's Main Estimates to this year's Main Estimates, and the \$27.1-million reduction is for two main reasons.

The first thing, \$14.4 million, is money that sunset the Removals Backlog Reduction Strategy, and the second one is a \$12.7-million ramping down of the pre-implementation of IT activities.

For example, last year we received funding for the development of IT systems to help us. We have done that development. This year we don't need that money, so we just sunset.

**Senator Callbeck:** Okay. There's another figure I want to ask you about in this list in the estimates, II-15. You mention a lot of increases and say they're offset by the following decreases. The first one is \$72.8 million for savings identified as part of the Budget 2012 Spending Review. Could you outline what that \$72.8 million includes, please, and give the figures for each?

**Mr. Rochette:** This is part of Budget 2012 — the reduction action plan that we had — so all the departments had to look at between 5 per cent and 10 per cent reductions. At CBSA, our total reduction was \$143.4 million over 3 years. In the first year, last year, it was \$31.3 million. This year, it was \$72.8 million, and next year we'll see an overall \$143.4-million reduction in Main Estimates.

Basically, we are doing four main things for reductions. The first one is to streamline our internal services. That is looking at things like administrative services, to bring automation, like travel automation to do claims when people travel, to have procurement to pay, to have an automated system to procure goods and services.

**Le président :** Nous nous pencherons très bientôt sur le Budget supplémentaire des dépenses (C). Pouvons-nous nous attendre à y trouver des sommes destinées à l'agence?

**M. Rochette :** Il y aura une baisse de nos crédits.

**Le président :** Nous allons examiner cela avec intérêt.

**La sénatrice Callbeck :** Je présume que la mesure législative dont vous discutiez avec la sénatrice Eaton est le projet de loi C-11, Loi modifiant la Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés et la Loi sur les cours fédérales. Vous dites qu'il fonctionne bien. Vous nous avez mentionné que vous avez obtenu une augmentation de votre budget en raison de cette mesure, mais je vois ici, dans le Budget principal des dépenses, qu'il y a une diminution de 28,8 millions de dollars du financement destiné à la mise en œuvre du projet de loi C-11. Quelle incidence cette baisse aura-t-elle sur la mise en œuvre de cette mesure législative?

**M. Rochette :** En fait, la diminution correspond à la différence entre la somme inscrite dans le Budget principal des dépenses de l'année dernière et celle figurant dans le Budget principal des dépenses de cette année. Il y a deux principales raisons qui expliquent cette diminution de 27,1 millions de dollars.

Premièrement, 14,4 millions de dollars sont retranchés parce que la Stratégie relative à la réduction de l'arriéré des renvois prend fin. Deuxièmement, il y a 12,7 millions de dollars qui sont déduits, car certaines activités de TI sont terminées.

Par exemple, l'an dernier, nous avons reçu du financement pour l'élaboration de systèmes de TI. Ces systèmes ont été mis sur pied et, par conséquent, nous n'avons plus besoin de cet argent.

**La sénatrice Callbeck :** D'accord. Il y a un autre chiffre dont je veux parler qui figure dans ce budget — 215. Vous avez expliqué qu'il y a beaucoup d'augmentations, mais qu'elles sont compensées par un certain nombre de diminutions. Il y a premièrement des économies de 72,8 millions de dollars résultant de l'examen des dépenses découlant du budget de 2012. Pouvez-vous nous fournir une ventilation de cette somme et nous donner les chiffres pour chaque élément?

**M. Rochette :** Cet examen faisait partie du budget de 2012 — précisément du plan d'action pour la réduction des dépenses — et visait à faire en sorte que tous les ministères réduisent leurs dépenses de 5 à 10 p. 100. L'agence devait réduire ses dépenses de 143,4 millions de dollars en trois ans. Au cours de la première année, c'est-à-dire l'année dernière, nous les avons réduites de 31,3 millions de dollars. Cette année, il s'agira de 72,8 millions de dollars et l'année prochaine, nous atteindrons l'objectif global de 143,4 millions de dollars.

Essentiellement, nous avons déterminé quatre mesures en vue de réduire nos dépenses. Premièrement, nous rationalisons nos services internes. Nous examinons, par exemple, les services administratifs, l'automatisation, précisément l'automatisation du règlement des demandes de remboursement des dépenses de voyage, et la mise en place d'un système automatisé pour les achats de biens et de services.

The second thing is to optimize the efficiency of programs, and this is basically looking at different programs like cruise ship operations, for example, to look at how we can do a clearance faster and to be more effective. For example, if a cruise ship comes Canada, they can come to the first port of entry in Canada. They would be cleared, and if they don't go into international waters, they don't have to be cleared each time they stop at another port in Canada.

The third thing is the transportation program. We are looking at the commercial release, cargo warehouse and things like that and how we operate and can automate or provide better service more efficiently.

The last one is to adjust the service delivery level, and it's mainly in how we do the enforcement.

**Senator Callbeck:** I'm wondering if you could send the committee more explanation. You've given us four things, but I'd like to know exactly what you're zeroing in on. For example, you say "streamline services." What services are you talking about, and how much money is allocated to those four? We could have a better understanding.

**Mr. Rochette:** Sure.

**Senator Callbeck:** We come across this all the time in the estimates, namely, that they've saved so much from the spending review, which doesn't tell us anything. We would like to have details.

**Mr. Rochette:** Details, sure.

**Senator Callbeck:** We'd very much appreciate that, if it could be done.

In this list, it says an increase of \$24.1 million to improve the integrity of front-line operations. What exactly do you mean by that?

**Mr. Rochette:** This is a program integrity exercise that was added in 2011-12. It is to look at the requirement for our front-line officers. The \$24.1 million covers four main categories.

The first one is \$5.5 million that is allocated to peak-period strategy. It is when we made the decision to arm our Border Services officers in 2006. We had at that time 800 students that we were using — seasonal students — for the peak period, like during the summer, the holidays and things like that. Unfortunately, when we arm an officer, we could not use students at that time. So we received funding to replace the 800 students with 400 Border Services officers full time.

When this was done, there was also the supervision aspect that was not covered — 45 FTEs. As part of the program integrity, we asked for the funding for 45 additional full-time equivalent persons for that.

Deuxièmement, nous optimisons l'efficacité des programmes. Pour ce faire, nous examinons des façons d'accélérer et de rendre plus efficaces les autorisations en ce qui concerne les navires de croisière. Par exemple, un navire peut obtenir son autorisation au premier port où il accoste au Canada, et s'il navigue à nouveau dans les eaux internationales, il n'aura pas à obtenir une autorisation chaque fois qu'il s'arrête à un autre port au Canada.

Troisièmement, nous améliorons le programme de transport. Nous examinons les expéditions commerciales, les entrepôts de fret et ainsi de suite pour voir si nous pouvons automatiser certains processus ou s'il existe des façons de rendre les services plus efficaces.

En dernier lieu, nous modifions le niveau de prestation des services en examinant principalement la façon dont nous appliquons la loi.

**La sénatrice Callbeck :** Je me demande si vous pourriez faire parvenir au comité un document qui donne davantage d'explications. Vous avez parlé de quatre mesures, mais j'aimerais savoir exactement ce que vous ciblez. Par exemple, vous parlez de rationaliser les services. De quels services est-il question, et combien d'argent est alloué à ces quatre mesures? De cette façon, nous pourrions mieux comprendre.

**M. Rochette :** Bien sûr.

**La sénatrice Callbeck :** On lit souvent dans le budget l'affirmation que l'examen des dépenses a permis de grandes économies, ce qui ne nous dit pas grand-chose. Nous voulons des détails.

**Mr. Rochette :** Bien sûr, des détails.

**La sénatrice Callbeck :** Nous vous serions fort reconnaissants.

Sur cette liste, il est question d'une hausse de 24,1 millions de dollars pour l'amélioration de l'intégrité des programmes liés aux opérations de première ligne. Qu'entendez-vous par cela?

**M. Rochette :** Il s'agit d'un exercice d'intégrité des programmes qui a été ajouté en 2011-2012 et qui porte sur nos besoins en agents de première ligne. Les 24,1 millions de dollars sont répartis sur quatre postes budgétaires.

Le premier poste de 5,5 millions de dollars concerne la stratégie pour la période de pointe qui remonte à 2006, lorsque nous avons pris la décision d'armer nos agents frontaliers. À l'époque, nous employions 800 étudiants, donc des employés saisonniers, pendant les périodes de pointe comme l'été, le temps des Fêtes, et ainsi de suite. Malheureusement, les étudiants ne pouvaient pas être armés, et nous avons obtenu des crédits pour remplacer les 800 étudiants par 400 agents frontaliers à temps plein.

Une fois cette mesure prise, il a fallu s'occuper de la supervision qui n'avait pas été prévue, soit 45 ETP. Afin d'assurer l'intégrité des programmes, nous avons demandé les crédits nécessaires au recrutement de 45 personnes à temps plein.

The second amount is \$8.1 million, and it was for the doubling-up initiative. During that period, we looked at especially the small ports where we had only one Border Services officer. For their security, it was determined that we had to double up and we would not have to work alone; we would have an additional individual, so the officers would work in pairs.

When they did that, they received the funding for the Border Services officers for the doubling up, but again they did not have the supervision for these individuals. They had to make sure they had supervisors going to the small ports to make sure that everything was going well and the work was being performed as it should be.

We received \$8.1 million to hire three chiefs and 32 superintendents across Canada for that.

The third amount is \$10.1 million, and that was for the conversion. Before being Border Services officers, they were under a classification called P. They created a new classification called FB — “*frontière* border.” When they did that, they did a classification, and the rate of pay has changed for them. They needed to have some funding to compensate for that.

Finally, the last amount is \$1.3 million, and it was for the integrity of professional standards strategy. It was mainly to do inspections and supervision in the smaller ports of entry. That accounts for the amount.

**Senator Callbeck:** You say \$10.1 million was for the rate-of-pay increase?

**Mr. Rochette:** Yes.

**Senator Callbeck:** So they must have gotten substantial increases.

**Mr. Rochette:** For the Border Services officers, we have 10,000 members. When they did the reclassification for the 10,000 members, when their rate of pay was adjusted under the new classification, \$9.1 million was allocated for the salary budget and \$1 million for the overtime pay.

**Senator Seth:** Thank you for that really interesting information.

I see here that Canada Border Services Agency has increased the amount of money in order to introduce eight main activities in order to make a more efficient border workable and safe.

Has the Canada Border Services Agency taken any measures to decrease the amount? This year it is 27-odd per cent. Have you taken any measure to decrease it? Do we expect it will keep on going every year — 25 per cent or more — or have you taken measures to improve and not to ask for more budget?

**Mr. Rochette:** Yes, we do. If we look at the projections for the next five years — we always do projections — as I mentioned, our budget is composed of a salary budget, operation and maintenance budget, capital budget and statutory for the employee benefit plan. Of that amount, we have some funding

Le deuxième poste, consacré au jumelage des employés, prévoyait 8,1 millions de dollars. Pendant la période concernée, nous nous sommes concentrés sur les petits bureaux où il n’y avait qu’un seul agent frontalier. Pour éviter que les agents ne travaillent seuls et pour garantir leur sécurité, les employés ont été jumelés de sorte que les agents soient toujours deux au bureau.

L’agence a obtenu les fonds nécessaires pour le jumelage, mais il restait encore à superviser les employés. Il a fallu recruter des superviseurs qui se rendraient aux petits bureaux frontaliers pour s’assurer que tout se passait bien et que le travail se faisait correctement.

Nous avons reçu 8,1 millions de dollars pour recruter trois chefs et 32 surintendants à divers endroits au pays.

Le troisième poste de 10,1 millions de dollars a servi à la conversion des employés, qui, avant de devenir agents frontaliers, avaient la classification P. Une nouvelle classification FB « *frontière* border », a été créée, ce qui a entraîné une hausse du taux de rémunération et le besoin de crédits supplémentaires.

Le dernier poste de 1,3 million de dollars a été attribué à la stratégie en matière d’intégrité et de normes professionnelles, essentiellement l’inspection et la supervision des plus petits bureaux frontaliers.

**La sénatrice Callbeck :** Vous avez dit que 10,1 millions de dollars ont été affectés à la hausse du taux de rémunération?

**M. Rochette :** Oui.

**La sénatrice Callbeck :** La hausse devait être considérable.

**M. Rochette :** Les Services frontaliers regroupent 10 000 agents. Lorsque ce groupe a été reclassifié, le taux de rémunération a été modifié en conséquence. Nous avons donc prévu 9,1 millions de dollars pour la masse salariale et 1 million de dollars pour les heures supplémentaires.

**La sénatrice Seth :** Je vous remercie pour ces renseignements fort intéressants.

Je constate que l’Agence des services frontaliers du Canada a augmenté son budget afin d’assurer huit grandes catégories d’activités qui rendront nos frontières plus efficaces, gérables et sûres.

L’Agence des services frontaliers du Canada a-t-elle pris des mesures pour réduire cette augmentation qui est de l’ordre de 27 pour cent pour l’exercice en cours? Devrait-on s’attendre à des hausses de 25 pour cent ou plus chaque exercice, ou avez-vous pris des mesures pour accroître votre efficacité et éviter ainsi de demander plus de crédits?

**M. Rochette :** Oui. Si nous regardons les projections quinquennales, car comme je l’ai dit, nous faisons toujours des projections, on constate que notre budget comporte des postes pour les salaires, le fonctionnement et l’entretien, les immobilisations et les avantages sociaux. Sur ce montant, il y a

that comes for special projects, and some of the increases you have there are for specific projects for the Beyond the Border Action Plan.

When we look at the projections for the operational budget over the years, we see a slight decrease going year over year.

Part of the deficit action plan and part of the draft — we call it — and part of the border organization, we are always looking for new ways of doing business: how we can automate and provide better services to spend less time, how we can look for trusted traders or travellers, and how we can invest our energy and our resources more in places where there are criminal activities. We're always looking for that.

We have a long list of different projects we are working on that will reduce our operating costs.

**Senator Seth:** Explain to me the Beyond the Border Action Plan — like trusted travellers and trade programs. What do you mean by trusted travellers and trade programs?

**Ms. Xavier:** Before the Beyond the Border Action Plan, the CBSA already had a series of trusted-trader programs. One is the custom self-assessment; another is called Partners in Protection.

As part of the Beyond the Border Action Plan, we with our U.S. counterparts committed to doing more harmonization between our two programs, because some of these programs are run jointly with the U.S. For example, we have the Partners in Protection program that is an equivalent to the U.S. program. There are various tiered trusted-trader programs. It is an ability to allow that traders are doing business in their respective countries and end up being trusted.

It is similar to the NEXUS program and how we determine a trusted traveller. A similar exercise happens with the trader side. We do investigations. We work with them. They do self-assessments of their accounting. We do verification. We do on-site compliance checks. We do security checks to see if these individuals deemed to be trusted truly can be, so they can have better facilitation at the border.

Being part of a trusted-trader program, you end up getting benefits, which include being able to seamlessly cross the border because we trust you, the ability to be able to do things, providing us with advanced information, et cetera.

There is a harmonization of some of these programs that is happening between us and the U.S. so that the trade perspective between the U.S. and Canada continues to be pretty much a seamless border so that trade can happen and the economic aspect can be improved. That is part of the Beyond the Border Action Plan objective.

des crédits pour les projets spéciaux, et certaines hausses sont attribuables aux projets comme le Plan d'action par-delà la frontière.

En examinant les projections du poste budgétaire de fonctionnement, on aperçoit une légère baisse d'un exercice à l'autre.

Conformément au plan d'action de réduction du déficit et à son mandat, l'agence est toujours à la recherche de nouvelles façons d'effectuer son travail. Nous cherchons à automatiser et à améliorer nos services afin de gagner du temps, à trouver des façons de repérer les négociants et les voyageurs fiables et à cibler notre énergie et nos ressources sur les activités criminelles. C'est une quête perpétuelle.

Nous avons une longue liste de divers projets sur lesquels nous travaillons en vue de réduire nos frais de fonctionnement.

**La sénatrice Seth :** Je vous prie de m'expliquer le Plan d'action par-delà la frontière et les programmes de négociants et de voyageurs fiables. Qu'entendez-vous par cela?

**Mme Xavier :** L'ASFC avait déjà divers programmes de voyageurs fiables avant que le Plan d'action par-delà la frontière n'ait vu le jour, tels que le Programme d'autocotisation des douanes et les Partenaires en protection.

Dans le cadre du Plan d'action par-delà la frontière, nous collaborons avec nos homologues américains pour harmoniser davantage nos programmes, car certains d'entre eux sont assurés conjointement par les deux pays. Par exemple, le programme Partenaires en protection a son pendant américain. Il existe également divers programmes à niveaux pour les négociants fiables. Ces programmes permettent aux négociants de faire affaire dans leurs pays respectifs en affichant leur fiabilité.

Le programme NEXUS, qui sert à repérer les voyageurs fiables, est semblable. Nous consacrons les mêmes efforts à l'égard des négociants. Nous menons des enquêtes et nous collaborons avec ces gens. Les participants doivent effectuer des autoévaluations de leurs comptes. Nous effectuons des vérifications et des vérifications de conformité des sites. Nous procédons à des enquêtes de sécurité pour déterminer la fiabilité de ces gens, en vue de leur accorder un passage accéléré à la frontière.

Les participants aux programmes de négociants fiables profitent de certains avantages, dont le passage facilité à la frontière, du fait que l'agence leur fait confiance et sait qu'ils sont en mesure de se conformer aux exigences, de fournir des renseignements à l'avance, et ainsi de suite.

Nous harmonisons certains programmes avec nos homologues américains afin que le passage des marchandises à la frontière canado-américaine continue de se faire aisément et que les perspectives économiques s'améliorent. Ces activités s'inscrivent dans les objectifs du Plan d'action par-delà la frontière.

**Senator Seth:** Is it the list of names in there when they reach there? Then you go and see to match the list and say, “Yes, these are the trusted people”?”

**Ms. Xavier:** With regard to the Partners in Protection, it’s similar to what you’re describing. They are recognized as a partner, and when they come to the border, they have a special indicator that demonstrates they’re part of that. We know a lot about their background, for example. There are different ones.

[Translation]

**Senator Bellemare:** Mr. Rochette, Ms. Xavier, you said something in your presentation that caught my attention. You said that you were generating \$25 billion in revenue. It seems to me that all the import duties, excise taxes and so on would amount to less than that. In the 2013-14 budget, the customs duties amount to \$4 billion, and other taxes amount to \$10.9 billion.

What does that \$25 billion amount consist of and where does it come from?

**Mr. Rochette:** Most of the income comes from the commercial side — for example, tobacco companies, the exporting and importing of vehicles.

**Senator Bellemare:** So that is not always part of customs duties.

**Mr. Rochette:** No, exactly. It depends on the tariffs. To see the total amount, you can go to public accounts, and you will see a breakdown of the \$25 billion.

**Senator Bellemare:** Do you know how much money you make off individuals crossing the border? By the way, I want to congratulate you because, when we get to an airport now, it is easier to cross the border. What are the earnings through that service, with officers who are there to receive Canadians entering the country and check whether they respected the limits? Do you make any money through that compared with what you spend on human resources? Do you have some idea of how that works out?

**Mr. Rochette:** No. We do not make any money. The work done in primary and secondary sectors is really meant to ensure that people are paying their excise duties if they exceed their limits. The goal is also to ensure control, of course, in terms of drugs, alcohol and other dangerous products people could try to bring into Canada — especially exotic plants and animals that should not be brought back to Canada.

So the work done at the primary level is really related to security. Of course, in the case of individuals who exceed the authorized limits, we have officers who are there to collect their taxes. However, that represents a very minimal amount.

**La sénatrice Seth :** Votre système contient-il une liste de noms? Vos agents peuvent donc consulter la liste et confirmer qu’il s’agit bien d’un négociant fiable?

**Mme Xavier :** Le programme Partenaires en protection fonctionne plus ou moins comme vous venez de le décrire. Les gens ont été approuvés et en présentent la preuve à la frontière. Nous avons déjà vérifié leurs antécédents, par exemple. Il existe divers programmes.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Monsieur Rochette, madame Xavier, vous avez dit quelque chose, dans votre présentation, qui a attiré mon attention. Vous avez mentionné que vous génériez 25 milliards de dollars de revenu. De mémoire, il me semblait que les droits à l’importation, la taxe d’accise, et cetera, tout cela s’élevait à moins que cela. Dans le budget 2013-2014, les droits de douane représentent 4 milliards, les autres taxes, 10,9 milliards.

De quoi est composé ce montant de 25 milliards et d’où vient-il?

**M. Rochette :** La majeure partie des revenus provient surtout du côté commercial, par exemple les compagnies de tabac, l’exportation et l’importation de véhicules.

**La sénatrice Bellemare :** Donc, ça n’entre pas toujours dans les droits de douane.

**M. Rochette :** Non, exactement. Cela dépend des tarifs. Pour voir le montant total, vous pouvez aller dans les comptes publics, vous allez y voir une description des 25 milliards.

**La sénatrice Bellemare :** Combien faites-vous, si vous avez le détail, sur les individus qui traversent la frontière? En passant, je vous félicite, parce que maintenant, quand on arrive aux aéroports, c’est plus facile de traverser la frontière. Ce service, avec les agents qui sont là pour recevoir les Canadiens qui rentrent et vérifier s’ils ont bien respecté les limites, cela rapporte combien? Faites-vous de l’argent avec cela par rapport aux dépenses que vous faites sur les ressources humaines? Avez-vous une idée?

**M. Rochette :** Non, on ne fait pas d’argent. En fait, le travail fait au primaire ou au secondaire, c’est vraiment pour s’assurer que les gens vont payer leurs droits d’accise s’ils excèdent leurs limites, mais aussi pour assurer le contrôle, bien entendu, de ce qui concerne les drogues, l’alcool ou d’autres produits dangereux que les gens pourraient essayer d’apporter l’intérieur du Canada — en particulier les plantes ou les animaux exotiques qu’on ne devrait pas ramener au Canada.

Donc, le travail primaire, c’est vraiment un travail de sécurité. On a, bien entendu, dans le cas des personnes qui excèdent les limites autorisées, des agents vers qui on les dirige pour qu’elles s’acquittent de leurs taxes. Mais cela représente un montant très minime.

**Senator Bellemare:** Very well. Have you noticed a difference since you changed the practices? I am not talking about the security, but rather about declarations of people's purchases, and so on. Have you noted a difference in people's behavior that would result in tax income for you?

**Mr. Rochette:** Not really. Perhaps Ms. Xavier could tell you more about that. When it comes to income, we have seen a decrease because the exemptions have increased — up to 48 hours or over 48 hours. Once again, as I said, the revenue collected in Canada through taxes really comes from the commercial side and not so much from travellers. We rarely see regular travellers come back from a trip with \$1 million in purchases.

[English]

**Senator L. Smith:** Ms. Xavier, you mentioned that 10 of the 32 initiatives in the agreement signed by President Obama and Prime Minister Harper were controlled by Canada. Give us examples of the 10, and have you actually implemented all 10?

My second question is on the sharing of services. Is there a sharing of services between Canada and the U.S., your relationship with our border services and theirs, and is there duplication that exists where there is a chance for — I'm not saying eliminate — more effective management to occur?

**Ms. Xavier:** Regarding the initiatives I was speaking of, there are 32 initiatives and 10 are led by the CBSA. Several are led by other government departments, not just the CBSA. Of the 10 that the CBSA is leading on, an example is some of the discussion we had earlier about the NEXUS lane. One of the implementations is the nine lanes being implemented to enhance NEXUS. So there's infrastructure.

Other initiatives include our Interactive Advance Passenger Information. It is one of the projects that will permit us to push our borders out and allow us, prior to boarding an individual destined for Canada, to determine whether or not they should be boarded on the plane and to make a recommendation to an airline if they were previously removed from the country, for example.

Other initiatives include our Entry/Exit Initiative, in its second phase of implementation. We are doing an exchange of information — because you spoke about information sharing — with our U.S. colleagues where the entry of their information, when you're entering into the U.S., becomes our exit. We're doing an exchange of that information in our land borders right now as of Phase II. This was implemented last June.

**La sénatrice Bellemare :** Très bien. Avez-vous noté une différence depuis que vous avez changé les pratiques? Je ne parle pas au niveau de la sécurité, mais au niveau des déclarations, de ce que les gens ont acheté, et cetera. Avez-vous noté une différence de comportement des individus qui se traduirait par des rentrées fiscales pour vous, ou non?

**M. Rochette :** Pas réellement. Peut-être que Mme Xavier peut en parler davantage. Au niveau des revenus, il y a eu une baisse due au fait que les exemptions ont augmenté — jusqu'à 48 heures ou plus de 48 heures. Mais encore une fois, comme je l'ai mentionné, les revenus qui sont collectés au Canada avec les taxes proviennent vraiment du côté commercial et pas vraiment des voyageurs. Pour les voyageurs ordinaires, il est rare de les voir revenir de voyage avec un million de dollars d'achats.

[Traduction]

**Le sénateur L. Smith :** Madame Xavier, vous avez mentionné que 10 des 32 initiatives que comprend l'entente signée par le président Obama et le premier ministre Harper sont gérées par le Canada. Pouvez-vous nous donner des exemples de ces 10 initiatives et nous dire si la totalité d'entre elles ont été mises en œuvre?

Est-ce que le Canada et les États-Unis partagent des services, quel genre de rapports entretiennent nos services frontaliers avec ceux des États-Unis et existe-t-il des situations où il y a des dédoublements et où il serait possible — sans éliminer quoi que ce soit — d'assurer une gestion plus efficace?

**Mme Xavier :** Pour ce qui est des initiatives dont j'ai parlé, il y en a 32, et 10 sont menées par l'agence. Il y en a plusieurs qui sont dirigées par d'autres ministères. Parmi les 10 initiatives, je peux mentionner les voies NEXUS, dont nous avons discuté tout à l'heure. Nous sommes en train d'établir neuf voies NEXUS pour améliorer ce programme. Il s'agit donc d'infrastructures.

Une autre initiative est celle que nous appelons l'Information préalable sur les voyageurs interactive. C'est un des projets qui nous permettra d'aller plus loin en nous permettant de déterminer, avant l'embarquement, si un passager devrait ou non monter à bord de l'avion, et ensuite de faire une recommandation à la compagnie aérienne si nous constatons que la personne en question a déjà été expulsée du pays, par exemple.

Il y a aussi l'Initiative des entrées et des sorties. Nous en sommes à la phase II de ce projet. Vous avez parlé d'échange d'information, et je peux vous dire que, dans le cadre de cette initiative, nous partageons l'information avec nos collègues américains. Lorsque vous entrez aux États-Unis, l'information que ce pays recueille à votre sujet est utilisée par le Canada lorsque vous revenez au pays. Nous procédons à l'échange de cette information aux frontières terrestres dans le cadre de la phase II. Cette façon de faire a été mise en œuvre en juin dernier.

There's a series of other initiatives of that nature. There is another initiative called Single Window. There is a low-value shipment initiative. We can provide you with that list to let you know exactly the 10.

Having said that, in terms of information exchange with regard to the Beyond the Border Action Plan, a privacy principles agreement was signed between us and the U.S. It speaks to the fact that we're respecting each other's sovereign nation with respect to privacy principles and laws. The exchanges we do with the U.S. and any other counterparts are done within legal and legislative boundaries and where the authorities exist.

There are memorandums of understanding signed with our U.S. colleagues specific to each of the initiatives depending on the information that's being exchanged. As well, we've put in place that where necessary, Canadians — the traveller or person for whom the information is being exchanged — have an access right to be able to see the information that's been exchanged about them and have recourse depending on the program we're talking about.

**Senator L. Smith:** Would it be safe to say that we have an infrastructure, they have an infrastructure and we share data information between our infrastructures that advances the performance of the border service function? Is that what we're saying?

**Ms. Xavier:** I think that's fair to say, but it depends on the initiative. Let's talk about Entry/Exit Initiative in the example I gave you earlier. In our current phase where the entry becomes the exit of another, when you're crossing at the land border you're providing information to the U.S. It is practically the second page of your passport, and you're providing it back to the Canada Border Services on your return. That's information we already know about you. That exchange is happening simply because it's more efficient to collect that information from the U.S. than setting up kiosks on exit to ask you for that information.

The benefits of an entry-exit program are helping strengthen our border and immigration integrity ultimately. So in saying what you're saying, it's trying to ensure that the borders are more secure but also more efficient.

**Senator L. Smith:** In the news from past years when we've talked about the border services, there's this issue of Americans taking over Canadian responsibilities, for instance on the Great Lakes in terms of patrols. There was some concern that if we have this relationship with the U.S., it is great to have the exchange of information, but it appears we each have an infrastructure. Has some percentage of activities changed hands in terms of responsibilities between Canada and the U.S.?

Il y a d'autres initiatives de cette nature. Il y a celle du Guichet unique et une autre visant les expéditions de faible valeur. Nous pouvons vous fournir une liste de ces 10 initiatives.

Cela étant dit, au sujet de l'échange d'information dans le cadre du Plan d'action par-delà la frontière, je dois dire qu'une entente de principe sur la protection des renseignements personnels a été conclue entre le Canada et les États-Unis. Elle stipule que chaque pays respecte les principes et les lois de l'autre pays en matière de protection des renseignements personnels. Les échanges que nous effectuons avec les États-Unis ou tout autre pays s'effectuent en respectant les limites sur les plans juridique et législatif.

Des protocoles d'entente ont été signés avec nos collègues américains pour chaque initiative selon le type d'information qui est échangé. En outre, lorsque c'est nécessaire, les Canadiens — précisément le voyageur ou la personne dont les renseignements sont partagés — ont le droit d'avoir accès à l'information à leur sujet qui est échangée et disposent de recours selon le programme dont il est question.

**Le sénateur L. Smith :** Serait-il juste de dire que nous avons une infrastructure, que les États-Unis ont une infrastructure et que les deux pays partagent de l'information pour améliorer les services frontaliers? Est-ce bien cela?

**Mme Xavier :** Je crois que c'est juste, mais cela dépend de l'initiative. Parlons de l'exemple que je vous ai donné plus tôt, celui concernant les entrées et les sorties. Dans le cadre de notre phase actuelle, l'information que vous donnez lorsque vous entrez est utilisée lorsque vous retournez. Lorsque vous passez à la frontière terrestre, vous fournissez des renseignements aux États-Unis. C'est essentiellement ce qui se trouve à la deuxième page de votre passeport, et vous fournissez les mêmes renseignements aux Services frontaliers du Canada lorsque vous revenez au pays. Il s'agit de renseignements à votre sujet que nous connaissons déjà. L'échange d'information s'effectue simplement parce qu'il est plus efficace de recueillir les renseignements auprès des États-Unis que de les redemander au retour.

Un programme d'entrée et de sortie contribue au bout du compte à renforcer l'intégrité de notre frontière et de notre système d'immigration. L'objectif est donc d'accroître la sécurité aux frontières et de rendre le processus plus efficace.

**Le sénateur L. Smith :** Ces dernières années, quand on parle des services frontaliers dans les médias, on dit que les États-Unis assument des responsabilités qui appartiennent au Canada, par exemple, en ce qui concerne les patrouilles dans la région des Grands Lacs. Comme nous avons cette relation avec les États-Unis — c'est très bien de pouvoir échanger de l'information, mais il semble que chaque pays a sa propre infrastructure — pouvez-vous me dire quel est le pourcentage des activités pour lesquelles la responsabilité a changé en ce qui concerne le Canada et les États-Unis?

**Ms. Xavier:** As I mentioned earlier, we are looking to harmonize our processes where possible. For example, when we're talking about the trusted-trader space, we are making it so that when a commercial entity is applying for a trusted trader or NEXUS application, it can be done in as seamless a way as possible. But we're not replacing each other in that manner. We may be looking at submitting one application that would be going to both countries, for example, but the U.S. is not taking the resources of Canada away or taking away my duties. As a border service, we have a mandate to fulfill, and that mandate is still fulfilled within those duties.

We share best practices. We may share the manner or the way we do things to be more efficient, but we're respecting our separate mandates and have the ability to do that.

One initiative of Beyond the Border is called the Integrated Cargo Security Strategy. One of the things we're doing is looking to ensure that we can facilitate commercial. We're clearing it once and preventing it from getting inspected twice, where possible. This is not to say that should I have a need I can't choose to re-inspect that cargo because my intelligence has given me a reason to do so. The right remains for me to perform that duty, and they're not taking that mandate away from me.

[Translation]

**The Chair:** Senator Mockler, you can ask two or three short questions. We have two minutes left.

**Senator Mockler:** Thank you, Mr. Chair. If our witnesses are unable to answer right away, perhaps they can send their responses to the committee.

You talked about \$104 million in capital costs. Can you provide us with details on that and tell us where the projects will be?

My second question, regarding Nexus, is the following:

[English]

Your statement was about nine new lanes, except Lacolle in Quebec if we go east. There is one I remember vividly, and that's St. Stephen and Calais in New Brunswick. That's a major port of entry. I would like to know if we are looking to add lanes or if you are looking to add lanes in other parts of Atlantic Canada.

My the last question, which is supplementary to the question of my colleague Senator Smith, when we talk about sharing facilities, are there any discussions now on sharing facilities, meaning our customs officers working in the U.S. because their building is more appropriate on both sides of the border? I'm thinking a bit of my experience when I was a customs officer.

**Mme Xavier :** Comme je l'ai dit plus tôt, nous cherchons à harmoniser nos processus le plus possible. Par exemple, en ce qui concerne les négociants fiables, nous tentons de faire en sorte que, lorsqu'une entité commerciale présente une demande dans le cadre du programme pour les négociants fiables ou du programme NEXUS, le processus se déroule sans heurts autant que possible. Cependant, aucun des deux pays ne remplace l'autre. On pourrait envisager qu'une demande soit transmise aux deux pays, par exemple, mais il reste que les États-Unis ne nous enlèvent pas des ressources et n'assument pas nos fonctions. En tant qu'agence des services frontaliers, nous avons un mandat à respecter et nous continuons de le respecter dans le cadre de nos fonctions.

Même si nous mettons en commun les pratiques exemplaires et nos façons de faire pour être plus efficaces, nous respectons le mandat de chacun et nous sommes en mesure de le faire.

Dans le cadre de l'initiative Par-delà la frontière, nous mettons en œuvre la Stratégie intégrée de sécurité du fret, qui vise notamment à faciliter le transport commercial. Une seule autorisation est donnée de sorte qu'il n'y ait pas deux inspections. Cela ne signifie pas que je ne peux pas décider d'inspecter à nouveau les marchandises si je possède des renseignements qui m'incitent à procéder à une autre inspection. C'est donc dire que nous conservons le droit de le faire et que notre mandat reste le même.

[Français]

**Le président :** Sénateur Mockler, vous avez la possibilité de poser deux ou trois courtes questions. Il nous reste deux minutes.

**Le sénateur Mockler :** Merci, monsieur le président. Si nos témoins ne peuvent pas répondre tout de suite, peut-être peuvent-ils envoyer leurs réponses au comité.

Vous avez parlé de 104 millions de dollars en coûts d'immobilisation. Pouvez-vous nous donner les détails de cela et nous dire où vont être les projets?

Deuxièmement question, concernant Nexus :

[Traduction]

Vous avez parlé de neuf nouvelles voies, sauf au poste de Lacolle, au Québec, dans l'est du pays. Je me souviens très bien de St. Stephen et Calais, au Nouveau-Brunswick. Il s'agit d'un point d'entrée important. J'aimerais savoir si vous envisagez d'ajouter d'autres voies, précisément dans d'autres régions du Canada atlantique.

Ma dernière question est dans la même veine que celle posée par mon collègue, le sénateur Smith. Y a-t-il des discussions sur le partage des installations, c'est-à-dire sur la possibilité que nos douaniers travaillent aux États-Unis parce que les installations y sont plus appropriées? Je pose cette question parce que j'ai moi-même été douanier.

[Translation]

**Mr. Rochette:** We can provide you with a breakdown of the \$104 million in capital costs. That will be faster. As for the NEXUS lanes, we have 19 ports of entry across Canada, for a total of 31 lanes and 9 airports with 45 NEXUS kiosks.

If you would like a list of all the locations, we can provide that for you. As for the NEXUS program, we continue to work very hard to encourage people to participate in that program, which is doing very well. People who have access to a NEXUS card love the service provided. We are trying to increase the number of members. We now have close to a million members with a NEXUS card, so things are going very well, and the more members we have, the more lanes we will implement.

**The Chair:** Lanes in New Brunswick are very important to our colleague.

**Senator Hervieux-Payette:** I do not need an answer right away, but can we have the statistics on the first three months regarding the increase from 200 to 800? Are more people declaring? When I take the plane and 300 people arrive at the same time, it would seem that no one is shopping or many of them are lying. By increasing your limits, have you increased the number of declarations?

**Mr. Rochette:** Okay.

[English]

**The Chair:** I have a question as well, and we don't have time, but could you give us a reply as to whether you have done any analysis of the amount of resources, percentage of employees, or the cost of collecting tariffs at the border versus the amount that you actually collect? We became involved in tariffs when we did a study on the price differences, and we had some comments to make with respect to tariffs and the reduction. If you could give us any analysis that you have done in that regard it would be helpful to this committee.

On behalf of the Standing Senate Committee on National Finance, Mr. Rochette and Ms. Xavier, I'd like to thank you for being here. Thank you for the good work. You're the first impression that many visitors get when they come to Canada. We appreciate the good work that you and the 14,000 people who work for the agency do.

(The committee adjourned.)

---

[Français]

**M. Rochette :** Pour la liste des 104 millions en coûts d'investissement, on peut vous la donner. Cela ira plus vite. Pour ce qui est des voies NEXUS, on a 19 ports d'entrée à travers le Canada pour un total de 31 lignes et neuf aéroports qui ont 45 kiosques NEXUS.

Si vous voulez une liste de tous les endroits, on peut vous la donner. Pour ce qui est du programme NEXUS, on continue à travailler très fort pour encourager les gens à participer à ce programme. C'est un programme qui va très bien. Les gens qui ont accès à une carte NEXUS adorent le service offert. On essaie de multiplier le nombre de membres. On est tout près d'un million de membres maintenant qui ont la carte NEXUS, donc cela va très bien, et plus on aura de membres et plus on mettra de voies.

**Le président :** Des voies au Nouveau-Brunswick, c'est très important pour notre collègue.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Je n'ai pas besoin de réponse tout de suite, mais peut-on avoir les statistiques concernant les trois premiers mois sur l'augmentation de 200 à 800? Avez-vous plus de gens qui déclarent, car lorsque je prends l'avion et que 300 personnes arrivent en même temps, on dirait que ou personne ne magasine ou beaucoup mentent? En augmentant vos limites, avez-vous augmenté le nombre des déclarations?

**M. Rochette :** D'accord.

[Traduction]

**Le président :** J'ai aussi une question à poser, mais vous n'aurez pas le temps d'y répondre. Alors vous pourrez nous transmettre plus tard la réponse. J'aimerais savoir si vous avez effectué des analyses au sujet des ressources, du pourcentage d'employés ou du coût associé à la perception des tarifs à la frontière par rapport au montant que vous recueillez. Nous nous sommes penchés sur les tarifs lorsque nous avons mené notre étude sur l'écart des prix, et nous avons formulé des commentaires au sujet de la réduction des tarifs. Le comité trouverait utile d'obtenir les résultats d'analyses que vous avez réalisées à ce sujet.

Au nom du Comité sénatorial permanent des finances nationales, monsieur Rochette et madame Xavier, je vous remercie d'avoir comparu devant nous. Je vous remercie également pour votre bon travail. C'est vous qui donnez la première impression du pays à de nombreux visiteurs. Nous vous sommes reconnaissants pour l'excellent travail que vous et vos 14 000 employés accomplissez.

(La séance est levée.)

---

OTTAWA, Wednesday, February 5, 2014

The Standing Senate Committee on National Finance met this day at 6:43 p.m. to study the subject matter of the expenditures set out in the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2014.

**Senator Joseph A. Day** (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

**The Chair:** Honourable senators, this evening, we are continuing our study of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2014.

[*English*]

In our first hour this evening we are pleased to welcome the Commissioner of Lobbying of Canada, Karen E. Shepherd. She is accompanied this evening by Gillian Cantello, Director of Registration and Client Services; and Johanne Blais, Special Financial Advisor to the Commissioner.

Ms. Shepherd, I understand you have a few introductory remarks. You have the floor now, and then we will get involved in questions and answers following that.

[*Translation*]

**Karen E. Shepherd, Commissioner of Lobbying of Canada, Office of the Commissioner of Lobbying of Canada:** Good evening, Mr. Chair and members of the committee. I am pleased to be here today to discuss my mandate and the function of the Office of the Commissioner of Lobbying, as well as to provide an update on the Main Estimates for 2013-14.

I am joined by Gillian Cantello, Director of Registration and Client Services, and Johanne Blais, Special Financial Advisor.

[*English*]

In July 2008 the Lobbying Act created the position of Commissioner of Lobbying as an independent agent of Parliament. As commissioner I report annually to both houses of Parliament through my annual report.

My mandate is threefold: maintain a registry of lobbyists, develop and implement educational programs to foster awareness of the act, and ensure compliance with the act and the Lobbyists' Code of Conduct.

[*Translation*]

Since I became commissioner, my office has been doing more with less. Even though my resources remained constant over the last few years, the impact of Budget 2010 meant that we had to absorb the impact of salary increases over three fiscal years. This created pressures on my budget.

OTTAWA, le mercredi 5 février 2014

Le Comité sénatorial permanent des finances nationales se réunit aujourd'hui, à 18 h 43, pour étudier la teneur des dépenses prévues dans le Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2014.

**Le sénateur Joseph A. Day** (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

**Le président :** Honorables sénateurs et sénatrices, ce soir, nous poursuivons notre étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2014.

[*Traduction*]

Ce soir, au cours de la première heure, nous avons le plaisir d'accueillir Karen E. Shepherd, la commissaire au lobbying du Canada. Elle est accompagnée de Gillian Cantello, la directrice d'Enregistrement et services à la clientèle, et de Johanne Blais, la conseillère financière spéciale à la commissaire.

Madame Shepherd, je crois comprendre que vous allez faire une déclaration préliminaire. Je vous cède donc la parole, ensuite nous passerons aux questions.

[*Français*]

**Karen E. Shepherd, commissaire au lobbying du Canada, Commissariat au lobbying du Canada :** Bonsoir, monsieur le président et membres du comité. Je suis heureuse d'être ici aujourd'hui pour discuter de mon mandat et des fonctions du Commissariat au lobbying et faire le point sur le Budget principal des dépenses 2013-2014.

Je suis accompagnée de Gillian Cantello, directrice, Enregistrement et service à la clientèle, et de Johanne Blais, conseillère financière spéciale.

[*Traduction*]

En juillet 2008, la Loi sur le lobbying a créé le poste de commissaire au lobbying, en tant qu'agent indépendant du Parlement. À titre de commissaire, je rends compte aux deux chambres du Parlement chaque année dans mon rapport annuel.

Mon mandat comporte trois volets : gérer un registre de lobbyistes, élaborer et mettre en œuvre des programmes de sensibilisation afin de mieux faire connaître la loi et assurer la conformité à la loi et au Code de déontologie des lobbyistes.

[*Français*]

Depuis ma nomination au poste de commissaire, le commissariat a réussi à faire plus avec moins. Même si mes ressources sont demeurées constantes au cours des dernières années, à cause du budget de 2010, nous avons dû absorber les augmentations de salaire pendant trois exercices financiers, ce qui a exercé des pressions sur mon budget.

Then, in Budget 2012, we were required to absorb a five-per-cent budget reduction. The recent announcement that budgets will be frozen for the next two fiscal years will once again put increased pressure on my ability to deliver my mandate.

[English]

The 2013-14 Main Estimates is \$4.4 million. Of that amount, \$4 million represents operating expenditures, including the salary envelope. The remaining \$400,000 is for the employee benefits plan, which is a statutory vote. The salary envelope represents about 63 per cent of my budget. The remaining 37 per cent is for operating costs. I have a complement of 28 employees.

The first program activity I would like to talk about is the registration of lobbyists. This program maintains the online, public registry of lobbyists and provides guidance and support to registrants. The registry is the primary source of information on who is lobbying federal public office-holders and about which topics.

This year the priority for this program is to improve online tools for lobbyists.

[Translation]

The purpose of the second area of activity, the Education and Research Program, is to create awareness of the act's requirements and to foster compliance. My staff and I meet regularly with lobbyists, public office holders, parliamentarians, as well as with academics, to help them understand the act and the Lobbyists' Code of Conduct.

[English]

My education and research priority for this year is to review the Lobbyists' Code of Conduct. A consultation process with stakeholders took place between September and December 2013. We received written submissions from a range of stakeholders. I plan to issue a report on the results of the consultation in the spring.

My office's third program is reviews and investigations. This program ensures the office meets its compliance and enforcement function under the act and the code. Since becoming commissioner, I have initiated more than 100 administrative reviews. I have tabled 10 reports on investigation in Parliament, finding that 12 lobbyists breached the Lobbyists' Code of Conduct. I made 11 referrals to the RCMP when I had reasonable grounds to believe that an offence had occurred.

De plus, dans le budget de 2012, nous avons dû absorber une réduction budgétaire de 5 p. 100. Le gel annoncé récemment pour les deux prochains exercices viendra encore une fois limiter les ressources dont je dispose pour m'acquitter de mon mandat.

[Traduction]

Le Budget principal des dépenses 2013-2014 s'élève à 4,4 millions de dollars. De cette somme, 4 millions de dollars représentent les dépenses de fonctionnement, y compris l'enveloppe salariale pour mon effectif de 28 employés. La balance de 400 000 \$ finance les régimes d'avantages sociaux des employés, qui font l'objet d'un crédit législatif. L'enveloppe salariale représente environ 63 p. 100 de mon budget, et les autres coûts opérationnels, 37 p. 100.

Le premier programme dont j'aimerais vous parler est le programme d'enregistrement des lobbyistes. Ce programme gère le Registre public des lobbyistes et fournit des conseils et un soutien aux déclarants. Le registre est la principale source de renseignements à propos de ceux qui exercent des activités de lobbying auprès de titulaires d'une charge publique et les sujets qu'ils abordent.

Cette année, la priorité de ce programme consiste à améliorer les outils offerts en ligne aux lobbyistes.

[Français]

Notre second secteur d'activité, le Programme d'éducation et de recherche, a pour but de sensibiliser les gens aux exigences de la loi et de favoriser la conformité. Mon personnel et moi rencontrons régulièrement des lobbyistes, des titulaires d'une charge publique, des parlementaires ainsi que des universitaires pour les aider à comprendre la loi et le Code de déontologie des lobbyistes.

[Traduction]

Cette année, ma priorité au chapitre de l'éducation et de la recherche est d'examiner le Code de déontologie des lobbyistes. Un processus de consultation des intervenants s'est déroulé de septembre à décembre 2013. Le commissariat a reçu des observations écrites de la part d'un éventail d'intervenants. Je compte publier un rapport sur les résultats de ce processus de consultation au printemps.

Le troisième programme du commissariat est le programme d'examins et d'enquêtes. Ce programme veille à ce que le commissariat s'acquitte des obligations en matière de conformité et d'application qui lui incombent en vertu de la loi et du code. Depuis ma nomination au poste de commissaire, j'ai lancé plus de 100 examens administratifs. J'ai déposé 10 rapports d'enquête au Parlement, concluant que 12 lobbyistes avaient enfreint le Code de déontologie des lobbyistes. J'ai renvoyé 11 cas à la GRC lorsque j'ai eu des motifs raisonnables de croire qu'une infraction avait été commise.

[Translation]

In 2013, there was a historic first conviction for a breach under the Lobbying Act. An individual was fined \$7,500 for failing to register his lobbying activities. The act provides me with the authority to prohibit an individual from lobbying for up to two years if convicted of an offence under the act. I decided in this case to prohibit the lobbyist from lobbying for a period of four months.

[English]

My priority for this program is to develop a more strategic approach to compliance verification. I will do this by conducting activities such as compliance audits and analyzing lobbying performed in various sectors of the economy.

Finally, internal services support the needs of programs and other corporate obligations of my organization. Approximately two thirds of the internal service budget is related to support services received from other government departments through memoranda of understanding. This strategy offers access to a broad range of affordable expertise, which I need to meet my accountabilities as department head.

[Translation]

I want to close by saying that I am proud of the work my office has done over the last few years. I have assembled a dedicated team of professionals and developed programs focused on the right priorities, which ensure transparency and accountability in lobbying. I look forward to answering your questions.

[English]

**The Chair:** Thank you very much for that overview. Could I ask you to clarify a point before I go to the list of senators? You say you have the code and you have the act.

**Ms. Shepherd:** Yes.

**The Chair:** If someone is convicted of breaching any of provision of the act, you have the ability to prevent or prohibit that person from lobbying for up to two years. That's the act. What about the code?

Second, do you have any authority for monetary penalties?

**Ms. Shepherd:** Regarding whether I have the ability to prohibit anyone who breaches the Lobbyists' Code of Conduct, I do not. The code is a non-statutory document, so there are no fines or jail terms. After the completion of an investigation under the code, the act requires that I table a report on my investigation with my findings, conclusions and reasons for those conclusions. When

[Français]

En 2013, la toute première condamnation pour infraction à la Loi sur le lobbying a eu lieu. Une amende de 7 500 \$ a été imposée à une personne qui avait omis de déclarer ses activités de lobbying. C'est là le pouvoir qui m'est conféré par la loi. Je peux interdire à une personne d'exercer des activités de lobbying pendant une période pouvant aller jusqu'à deux ans. J'ai décidé d'interdire à ce lobbyiste fautif de faire du lobbying pendant une période de quatre mois.

[Traduction]

Ma priorité pour ce programme est de mettre au point une approche plus stratégique en matière de vérification de la conformité. À cette fin, je mènerai des activités telles que des audits de la conformité et j'analyserai les activités de lobbying exercées dans divers secteurs économiques.

Enfin, les Services internes répondent aux besoins des programmes et aux autres obligations de mon organisation. Environ les deux tiers du budget des Services internes servent à défrayer les coûts des services de soutien fournis par d'autres organisations gouvernementales aux termes de protocoles d'entente. Cette stratégie me permet d'avoir accès à un vaste éventail de services spécialisés à coût abordable, ce dont j'ai besoin pour m'acquitter de mes responsabilités d'administratrice générale.

[Français]

En conclusion, je tiens à vous dire que je suis fière du travail que le commissariat a accompli au cours des dernières années. J'ai assemblé une équipe de professionnels dévoués et mis au point des programmes axés sur les bonnes priorités, qui assurent la transparence et l'obligation de rendre compte des activités de lobbying. C'est avec plaisir que je répondrai à vos questions.

[Traduction]

**Le président :** Merci beaucoup de ce survol. Pourrais-je vous demander de clarifier une chose avant de donner la parole aux sénateurs? Vous dites que vous avez recours au code et à la loi.

**Mme Shepherd :** Oui.

**Le président :** Si quelqu'un est reconnu coupable d'avoir enfreint une disposition de la loi, vous pouvez interdire à cette personne d'exercer des activités de lobbying pendant une période pouvant aller jusqu'à deux ans. Voilà ce que dit la loi. Qu'en est-il du code?

Par ailleurs, disposez-vous des pouvoirs nécessaires pour imposer des sanctions pécuniaires?

**Mme Shepherd :** En ce qui concerne la question de savoir si j'ai le droit d'interdire à une personne ayant enfreint le Code de déontologie des lobbyistes d'exercer des activités de lobbying, la réponse est non. Le code est un document non prévu par la loi, alors il ne prévoit pas d'amendes ou de peines d'emprisonnement. Aux termes de la loi, après avoir réalisé une enquête aux termes

you think that the reputation of a lobbyist is important, I think these reports actually carry sanctions in that way, in terms of the reputation being in a public report.

What was the other question?

**The Chair:** Monetary penalties.

**Ms. Shepherd:** I do not currently have the ability to issue monetary penalties.

**The Chair:** Neither under the act nor the code?

**Ms. Shepherd:** Neither under the act or the code.

[Translation]

**The Chair:** I will now turn the floor over to Senator Hervieux-Payette, of Quebec.

**Senator Hervieux-Payette:** How many lobbyists are registered with your office?

**Ms. Shepherd:** Approximately 5,000 lobbyists, including consultant lobbyists and lobbyists for non-profit organizations.

**Senator Hervieux-Payette:** Although you have not published your report on the results of the consultation, may I ask whether anyone suggested that you charge lobbyists a fee to register with your office, so you could recover some of your costs?

**Ms. Shepherd:** Are you referring to the Lobbyists' Code of Conduct?

**Senator Hervieux-Payette:** What I want to know is whether you currently charge lobbyists a fee to register.

**Ms. Shepherd:** No, nothing.

**Senator Hervieux-Payette:** If you charged each lobbyist \$100 or \$500, you could bring in the money you need to do your job and probably take your work even further.

**Ms. Shepherd:** Prior to 2005, we had the ability to charge lobbyists who registered by mail a fee. But since most lobbyists register online, we decided to stop charging a fee. Furthermore, the money collected went straight to the Receiver General, not to us, so it was more expensive for us to manage that component.

**Senator Hervieux-Payette:** I do not expect that you will be given the authority to do so, but you do have the authority to recommend in your report to the government and other organizations such as the CRTC, that someone registering as a lobbyist is a member and should therefore pay a fee. I think that is one option that could help you in terms of education.

du code, je dois déposer un rapport sur les constatations de l'enquête, les conclusions que j'en tire, de même qu'une justification de celles-ci. Quand on songe à l'importance de la réputation d'un lobbyiste, à mon avis, ces rapports publics entraînent déjà des sanctions dans la mesure où la population peut les consulter.

Quelle était l'autre question?

**Le président :** Les sanctions pécuniaires.

**Mme Shepherd :** À l'heure actuelle, je n'ai pas le droit d'imposer de sanctions pécuniaires.

**Le président :** Ni aux termes de la loi ni aux termes du code?

**Mme Shepherd :** Ni aux termes de la loi ni aux termes du code.

[Français]

**Le président :** Je donne maintenant la parole à la sénatrice Hervieux-Payette, du Québec.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Combien de lobbyistes sont-ils enregistrés auprès de votre organisme?

**Mme Shepherd :** Environ 5 000 lobbyistes, incluant les lobbyistes consultants et les lobbyistes d'entreprises à but non lucratif.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Même si vous n'avez pas publié votre rapport de consultation, peut-on vous demander si quelqu'un vous a suggéré que, pour s'enregistrer, il y ait un coût pour offrir ce service, afin que vous puissiez récupérer des fonds?

**Mme Shepherd :** Parlez-vous du Code de déontologie des lobbyistes?

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Pour qu'un lobbyiste s'enregistre, vous n'imposez pas de frais à l'heure actuelle?

**Mme Shepherd :** Non, pas du tout.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Si vous imposiez des frais de 100 \$ ou 500 \$ à chacun des lobbyistes, vous pourriez récupérer les fonds nécessaires pour faire votre travail et probablement aller plus loin dans votre travail.

**Mme Shepherd :** Avant 2005, nous avions la capacité d'imposer des frais aux lobbyistes qui procédaient à leur enregistrement par écrit. Mais puisque la plupart des lobbyistes s'inscrivent électroniquement, nous avons décidé de ne plus imposer de frais. Aussi, les fonds collectés alors allaient directement au receveur général, et non pas à notre organisation. Cela nous coûtait donc plus cher pour la gestion de ce programme.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Je ne m'attends pas à ce que vous ayez l'autorité pour le faire, mais vous avez l'autorité de recommander dans votre rapport au gouvernement ou à plusieurs autres organisations telles le CRTC ou autres, que lorsqu'on devient membre on paie une cotisation. Je crois que ce pourrait être une avenue pour vous aider dans votre formation.

Sometimes, high-ranking employees will move to the private sector and work in a closely related field, so how do you detect when someone who is not registered is engaging in lobbying? If people are not registered, how do you find them?

**Ms. Shepherd:** By monitoring the media, and if we suspect something is amiss, we do further research to determine if someone is lobbying. Then, depending on what we find, we send out a warning letter informing the person of the legislation and requesting that they register in compliance with the act. Another way is through the complaints we receive from people.

Our education program has also allowed us to meet lobbyists who had not complied with the act and registered. Those are the various methods we use to find lobbyists who are not registered.

**Senator Hervieux-Payette:** When we meet with lobbyists in our office to discuss government policies, what would you say to the idea of us having to tell you that we were meeting with lobbyists if they were not on the registry? A check would have to be done, but it would not be up to us to do it. When people request meetings with me, I meet with them. But you could tell me that, from now on, I have to disclose the names of anyone who comes to meet with me about policies, pieces of legislation or other measures. And obviously, the same would apply to officials.

Would that not be better than you combing through the newspapers? After all, there must be people who are not on the media's radar.

**Ms. Shepherd:** As far as the people you meet with go, it is the lobbyist's responsibility to register him or herself. From time to time, public office holders will ask me what they can do. You can check the registry to see whether the lobbyist is compliant, but the other option is simply to ask the person requesting the meeting. You can ask them whether they are aware of the Lobbying Act, and if they say no, you can refer them to my office and we will explain the requirements of the act to them. If the person says they are aware of the act, you can ask them whether they are lobbying in compliance with the act. They might also be lobbyists who work for a non-profit organization and are therefore not required to register. That is the easiest way to find out, and many public office holders have started doing just that.

**Senator Hervieux-Payette:** I have one last question. How do other countries in the OECD, G8 or G20 do things? Do they have registration policies? How does it work? Is it strictly lobbyists who register, or do those who meet with the lobbyists have to report the fact that they are meeting with lobbyists?

Certains employés de haut niveau vont travailler dans le secteur privé proche de leur secteur, comment apercevez-vous que quelqu'un n'est pas enregistré et fait du lobbying? Si les gens ne sont pas enregistrés, par quel moyen les trouvez-vous?

**Mme Shepherd :** Par la surveillance des médias; et si on soupçonne un cas, on fait davantage de recherches pour déterminer si quelqu'un fait du lobbying. Ensuite, tout dépendant du résultat des recherches, on envoie une lettre sous forme d'avertissement quant à la loi en vigueur et on demande de voir à ce que leur enregistrement soit conforme. Aussi, il peut s'agir de plaintes provenant de différentes personnes.

Également, nous faisons de la sensibilisation. En faisant cela, nous avons réussi à rejoindre des lobbyistes qui ne s'étaient pas conformés à la procédure d'enregistrement. Ce sont donc les différentes façons utilisées pour des lobbyistes qui ne sont pas enregistrés.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Lorsqu'on reçoit des lobbyistes dans notre bureau concernant une politique du gouvernement, que diriez-vous de la suggestion voulant que nous soyons obligés de vous dire que l'on reçoit des lobbyistes s'ils ne sont pas enregistrés? Il faudrait aller voir, mais ce n'est pas à nous d'aller voir. Les gens qui demandent à me rencontrer, je les rencontre. Mais on pourrait me dire que, dorénavant, je devrai dévoiler le nom des personnes venant me rencontrer à propos de différentes politiques, différentes lois ou différentes mesures. Ce serait évidemment la même chose pour les fonctionnaires.

Est-ce que ce ne serait pas plus utile pour vous que d'éplucher les journaux? Parce qu'il doit y en avoir quand même qui passent en dessous du radar des médias.

**Mme Shepherd :** Concernant les gens qui viennent à votre rencontre, c'est la responsabilité du lobbyiste de faire son propre enregistrement. Parfois, les titulaires de charges publiques me demandent ce qu'ils peuvent faire. On peut vérifier l'enregistrement pour voir si le lobbyiste a bien fait son enregistrement, mais l'autre option est de poser la question à la personne qui aimerait vous voir. Vous pouvez lui demander si elle connaît la Loi sur le lobbying. Si la personne répond négativement, vous pouvez l'envoyer à mon bureau et nous allons lui expliquer la loi. Si la personne répond affirmativement, vous pouvez lui demander si elle agit à titre de lobbyiste en conformité avec la loi. C'est possible aussi qu'il s'agisse de lobbyistes travaillant pour un organisme à but non lucratif et qu'ils n'aient pas besoin de procéder à leur enregistrement. C'est la façon la plus facile de le savoir et beaucoup de titulaires de charge publique ont commencé à le faire.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** J'ai une dernière question. Comment se comportent d'autres pays de l'OCDE, du G8 ou du G20? Les autres pays ont-ils une politique d'enregistrement? Comment ça fonctionne et est-ce que ce sont strictement les lobbyistes qui s'enregistrent ou est-ce que ceux qui reçoivent des lobbyistes ailleurs doivent déclarer qu'ils reçoivent des visites de lobbyistes?

**Ms. Shepherd:** To my knowledge, it is the lobbyist's responsibility to be compliant. In one country whose name eludes me right now, the responsibility lies on both parties: the public office holder is responsible for checking that the lobbyist is registered. And I believe that is the only country like that.

**Senator Hervieux-Payette:** Thank you.

[English]

**The Chair:** Next I'll go to the deputy chair of the committee, Senator Smith from Quebec.

**Senator L. Smith:** As I listened to your presentation, I'm very impressed with, since becoming commissioner, 100 administrative reviews, 10 reports, 12 lobbyists breached the code of conduct, 11 referred to the RCMP.

Since 2007, when you started this evolution, could you walk us through what you learned? How has this evolved and what have been your key learning points in your position, since you came into office in 2007?

**Ms. Shepherd:** For me, aside from always stressing the importance of the legitimacy of the Lobbying Act, it is the fact that most lobbyists want to comply with the act and the code, which is why the education mandate is so important, because ensuring that those involved understand the rules leads to better compliance. With the administrative review, which is my fact-finding stage, only 10 per cent of those have ever been referred to the RCMP. To me, that is a sign where things have gotten that serious where I have to refer something to the RCMP for further processing.

**Senator L. Smith:** If I understand what you're saying, over a period of time has there been this constant compliance that you've seen within lobbying, or has there been a growth of people trying to manipulate the system?

**Ms. Shepherd:** From my experience, most lobbyists want to comply with the act. We have actually had in previous years what we call voluntary disclosure, where lobbyists are coming to us and saying we didn't know we needed to register, or we didn't appreciate the act, or they were getting confused between the designated public office-holder and whether meetings needed to be reported, and therefore were filing monthly communication reports late.

The honourable senator was asking me how we sometimes find out. It's because individuals are actually coming to us.

**Senator L. Smith:** Following on from Senator Hervieux-Payette, when you compare our capacity to oversee lobbying to foreign countries, how do we stand with our policy in

**Mme Shepherd :** À ma connaissance, il est de la responsabilité du lobbyiste, de savoir s'il est bien s'inscrit. Pour un pays dont je ne me souviens plus lequel, la responsabilité se retrouve des deux côtés; le titulaire de charge publique a la responsabilité de vérifier que le lobbyiste est bien inscrit. C'est le seul pays où c'est le cas, à ma connaissance.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Merci.

[Traduction]

**Le président :** Je donne maintenant la parole au vice-président du comité, le sénateur Smith, du Québec.

**Le sénateur L. Smith :** J'ai été très impressionné de vous entendre dire que, depuis votre nomination au poste de commissaire, vous avez lancé plus de 100 examens administratifs, vous avez déposé 10 rapports, vous avez conclu que 12 lobbyistes avaient enfreint le code de déontologie et vous avez renvoyé 11 cas à la GRC.

Depuis que vous avez amorcé cette évolution, en 2007, pourriez-vous nous dire ce que vous avez appris? Comment la situation a-t-elle évolué et quelles sont les principales leçons que vous avez apprises depuis votre nomination à ce poste?

**Mme Shepherd :** Mis à part le fait de toujours insister sur l'importance de la légitimité de la Loi sur le lobbying, c'est le fait que la plupart des lobbyistes souhaitent se conformer à la loi et au code, raison pour laquelle notre mandat d'éducation est si important. En veillant à ce que les personnes concernées comprennent les règles, nous veillons aussi à un meilleur respect des règles. Seulement 10 p. 100 des cas de lobbyistes à avoir fait l'objet d'un examen administratif — pour que j'en établisse les faits — ont été renvoyés à la GRC. Quand je dois renvoyer un cas à la GRC pour un traitement plus poussé, cela montre qu'il s'agit d'un problème très grave.

**Le sénateur L. Smith :** Je ne sais pas si j'ai bien compris. Êtes-vous en train de dire que, au fil des ans, les lobbyistes ont fait preuve de constance sur le plan du respect des règles ou que de plus en plus de gens tentent de manipuler le système?

**Mme Shepherd :** D'après mon expérience, la plupart des lobbyistes souhaitent se conformer à la loi. En fait, au cours des années précédentes, certains lobbyistes ont fait ce qu'on appelle une divulgation volontaire. Ils sont venus nous dire qu'ils ne savaient pas qu'ils étaient obligés d'être inscrits sur le registre, qu'ils ne comprenaient pas bien la loi, que la notion de titulaire d'une charge publique désignée prêtait à confusion et qu'ils se demandaient si les réunions devaient être signalées et que, par conséquent, ils soumettaient leurs déclarations de communications mensuelles en retard.

Le sénateur m'a demandé comment nous apprenons les faits. Dans certaines circonstances, en fait, c'est parce que les personnes concernées s'adressent à nous.

**Le sénateur L. Smith :** J'aimerais donner suite aux propos de la sénatrice Hervieux-Payette en ce qui concerne notre capacité de surveiller le lobbying qui se fait auprès d'autres pays. Comment

execution versus some of the foreign countries that you deal with? As you see it, is there a pecking order within other countries in terms of sophistication, execution, et cetera? Could you give us some background?

**Ms. Shepherd:** This question gives me a chance to actually brag about the Canadian model. The OECD has 10 principles that talk about ensuring transparency and integrity in lobbying. Canada, with its no more than two decades, meets all of them clearly. That is why we're often sought out by countries at various stages to talk about our experience and to gain advice from us as to how we've been administering the act and how it has changed over the last couple of decades.

In terms of ranking, I'm not sure there is a ranking per se. I think some of it comes from countries that have had more expertise. The U.S. is another one that has had a long history of lobbying legislation but unlike the Canadian model, which focuses more on relationships, the American model tends to focus a lot more on the money aspect when it comes to lobbying.

**Senator L. Smith:** Thank you very much.

[Translation]

**Senator Bellemare:** The Main Estimates show a 4.4 —per-cent decrease in 2013-14 over 2012-13. Looking at the programs, we see that the Registration of Lobbyists program budget dropped rather significantly, 28 per cent, in fact, and the budget for the Education and Research program also dropped quite a bit, 15 per cent. Internal services funding, however has gone up by 12 per cent.

Could you explain those variations and tell us why funding for the registration program dropped so significantly while the internal services budget increased?

**Ms. Shepherd:** My budget for 2012 was cut by 5 per cent. In order to fulfill my mandate, I decided that the Registration of Lobbyists program would absorb that reduction. I hired a management analyst to reduce our dependence on consultants.

I put off the development of registration activities and am now focusing on maintaining the LRS.

I think I can explain the 28 per cent. The 5-per-cent reduction came off the overall budget. It indeed reflects the 28 per cent, but the difference is due to the 5-per-cent reduction in the Registration of Lobbyists program.

**Senator Bellemare:** How were you able to deal with the registration of lobbyists? Did you cut costs? Were there fewer lobbyists registering?

nos politiques en la matière se mesurent-elles à celles des autres pays avec lesquels vous faites affaire? D'après ce que vous pouvez voir, existe-t-il une hiérarchie parmi les autres pays, notamment sur le plan de la complexité ou de l'exécution de leurs politiques? Pourriez-vous nous donner plus de renseignements à ce sujet?

**Mme Shepherd :** Cette question me donne l'occasion de vanter le modèle canadien. L'OCDE adhère à 10 principes qui appellent à la transparence et à l'intégrité en matière de lobbying. Le Canada, qui possède à peine 20 ans d'expérience, les respecte tous clairement. Voilà pourquoi les autres pays font souvent appel à nous à différentes étapes pour que nous leur parlions de nos expériences, de notre manière d'appliquer la loi et des changements que celle-ci a subis au cours des deux dernières décennies.

Je ne suis pas certaine qu'il existe vraiment de classement des pays. À mon avis, certaines différences peuvent être expliquées par le degré d'expérience des pays dans le domaine. Les États-Unis sont un autre pays à avoir des lois sur le lobbying depuis bien longtemps, mais contrairement au modèle canadien, qui met l'accent sur les relations, le modèle américain tend à mettre beaucoup d'accent sur l'aspect pécuniaire du lobbying.

**Le sénateur L. Smith :** Merci beaucoup.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** En examinant vos dépenses dans le Budget des dépenses, on constate une baisse de 4,4 p. 100 pour l'année 2013-2014, par rapport à 2012-2013. Lorsqu'on regarde par programme, on constate que le Programme d'enregistrement des lobbyists accuse une baisse de budget assez importante de 28 p. 100, le Programme éducation et recherche accuse également une baisse importante de 15 p. 100. Par contre, pour les services internes, on constate une augmentation de 12 p. 100.

Pouvez-vous commenter ces variations et nous expliquer pourquoi il y a une baisse si importante pour le Programme d'enregistrement des lobbyists et une augmentation pour les services internes?

**Mme Shepherd :** J'ai eu une réduction de 5 p. 100 dans mon budget de 2012. Pour être en mesure de mener à bien mon mandat, j'ai décidé d'absorber cette réduction dans le Programme d'enregistrement des lobbyists. J'ai donc engagé un analyste de gestion pour diminuer les dépendances des consultants.

J'ai repoussé à plus tard le développement des activités pour l'enregistrement et j'en suis maintenant à l'entretien de la SEL.

Je crois pouvoir expliquer le 28 p. 100. Le 5 p. 100 était sur le budget total. Mais cela représente bien le 28 p. 100, mais la différence vient du 5 p. 100 du Programme d'enregistrement des lobbyists.

**La sénatrice Bellemare :** Comment avez-vous fait pour l'enregistrement des lobbyists? Vous avez réduit les dépenses? Est-ce parce qu'il y a eu moins de lobbyists à enregistrer?

**Johanne Blais, Special Financial Advisor to the Commissioner, Office of the Commissioner of Lobbying of Canada:** No. Our office is made up of directorates, and they do not line up with the programs. The reviews and investigations program does not fully line up with the investigations directorate.

Every year, the commissioner sets priorities, and more money may be allocated to a certain program. For instance, in 2013-14, we carried out consultations on the Lobbyists' Code of Conduct, so more money was allocated to that program in 2013-14.

**Senator Bellemare:** Does that fall under internal services?

**Ms. Blais:** No, it comes under the Education and Research program and partly under internal services. Each directorate is not perfectly aligned with a program. And the differences are attributable to the weight given to the commissioner's priorities. There will always be some variation between programs from year to year.

**Senator Bellemare:** Will there be decreases in the next budget as well?

**Ms. Blais:** I will let the commissioner answer that.

**Ms. Shepherd:** I hope not. With the budget coming up, it was announced that budgets would be frozen for a few years, and that will have an impact. I will have to examine my plans and priorities. I cannot make staffing cuts.

**The Chair:** Budgets will be frozen for two years, is that correct? What do you do about the salary increases? Will you have to find the money in the overall budget that is frozen?

**Ms. Shepherd:** Yes. It started in 2013-14. I really had a deficit in my salary budget. I had to take money out of our salary budget to cover the deficit. The freeze may still have an impact on the budget, because if I have to allocate non-salary funds to salaries, it will affect the plans and priorities I can pursue.

[English]

**Senator Callbeck:** I want to continue to follow up on this registration of lobbyists. You have 5,000. Has that increased greatly every year since 2008?

**Ms. Shepherd:** It has actually remained fairly stable since 2008. I think there was a feeling at one point that there might be a chill factor because of some of the changes. The number of lobbyists has remained fairly stable, around the 5,000 mark, every year. Lobbyists have come in and out of the system, which you would expect depending on the lobbying they are doing. They will deregister and new ones will come in, but overall that 5,000 has remained fairly stable.

**Johanne Blais, conseillère financière spéciale à la commissaire, Commissariat au lobbying du Canada :** Non. Notre organisme est bâti avec des directions et ce n'est pas en ligne avec les programmes. Un programme de révision et d'investigation n'équivaut pas à 100 p. 100 à la direction des enquêtes.

Chaque année, la commissaire établit ses priorités et des fonds plus importants peuvent être accordés à un programme. Par exemple, en 2013-2014, il y a eu consultation sur le Code de déontologie, alors plus de fonds ont été alloués à ce programme en 2013-2014.

**La sénatrice Bellemare :** Ce sont des services internes?

**Mme Blais :** Non, cela fait partie du Programme recherche et éducation et une partie aux services internes. Une direction et un programme n'ont pas une concordance à 100 p. 100. Les différences sont dues à la place accordée aux priorités de la commissaire. Il y aura toujours une certaine variance d'année en année pour les programmes.

**La sénatrice Bellemare :** Y aura-t-il encore des baisses dans le prochain budget?

**Mme Blais :** Je vais laisser la commissaire répondre à la question.

**Mme Shepherd :** J'espère que non. Avec le budget à venir, ils ont dit que ce sera un gel pour quelques années, cela aura un impact. Je devrai voir avec les projets et les priorités que j'aurai. Je ne peux pas réduire le nombre de mes employés.

**Le président :** C'est gelé pour deux ans, n'est pas? Que faites-vous avec les augmentations salariales? Devez-vous trouver l'argent pour payer l'augmentation dans le budget total qui est gelé?

**Mme Shepherd :** Oui. Cela a commencé en 2013-2014. J'ai vraiment eu un déficit dans mon budget pour les salaires. Il a fallu que je prenne de l'argent de nos salaires pour couvrir ce déficit. Avec le gel, cela va peut-être encore avoir un impact sur le budget, parce que si je dois mettre des fonds de non-salaire à salaire, cela va affecter les priorités ou les projets que je peux entamer.

[Traduction]

**La sénatrice Callbeck :** J'aimerais continuer de parler de l'enregistrement des lobbyistes. Vous en avez 5 000. Est-ce que ce nombre a beaucoup augmenté depuis 2008?

**Mme Shepherd :** En fait, ce nombre est demeuré sensiblement le même depuis 2008. Je pense que, à une époque, les gens pensaient que certains des changements qui avaient été apportés décourageraient les lobbyistes. Le nombre de lobbyistes qui s'enregistrent chaque année est resté plutôt stable, soit à environ 5 000. Des lobbyistes entrent et sortent du système, comme vous pourriez vous y attendre, selon le type de lobbying qu'ils font. Certains se font radier du registre, tandis que d'autres s'y inscrivent, mais en général, le nombre total de 5 000 est demeuré plutôt stable.

**Senator Callbeck:** Prior to your office being set up, did you say a fee was charged?

**Ms. Shepherd:** The office came into existence in 2008. Prior to 2005 there was a fee if you filed by paper, which I believe was \$150. Most companies were filing online. The couple of companies that I could remember that gave papers one day, you can imagine a fairly large corporation can easily afford \$150. When you think about the work my staff would have to do to input that information, it didn't make sense. I forget when the \$150 actually came in. It was not reflective of what it actually costs, given the individuals who had to process the claim and given the money was going to the Receiver General. It was decided to remove that particular fee.

Actually, when you look at the principles of the Lobbying Act, the fourth principle says there shouldn't be anything in place that affects the registry of this legitimate activity. I'm paraphrasing a bit. To me, \$150 — instead, we should be encouraging lobbyists to register. It wasn't about the administrative fee.

**Senator Callbeck:** So why should there be a fee?

**Ms. Shepherd:** I personally don't think there should be a fee.

**Senator Callbeck:** Why?

**Ms. Shepherd:** Why? Because to me, the objective of the act is to get lobbyists to register. There shouldn't be things that might be seen as a deterrence.

**Senator Callbeck:** Well, that could be said for a lot of things.

What about other OECD countries? Are you aware of any that charge a fee?

**Ms. Shepherd:** I can say that some of my provincial colleagues have fees. Some of them are looking at removing them, though. To be honest, I can't remember if they're all charging internationally or not.

**Senator Callbeck:** Under the estimates here, it has been pointed out that the amount of money you are going to receive is 28 per cent less. The explanation we heard is that every year, the commissioner sets different priorities, and obviously you were doing something last year with the registration of lobbyists that isn't going to be done this year. Can you explain what that is?

**Ms. Shepherd:** Actually, my budget was reduced by 5 per cent. The reference level was reduced by 5 per cent. The 28 per cent number, as I understand it, looks like it is being calculated on the total budget. The 5 per cent cut is impacting the registration of the lobbyist program.

**La sénatrice Callbeck :** Avez-vous dit que, avant la création de votre bureau, on exigeait des frais d'enregistrement?

**Mme Shepherd :** Le bureau a été créé en 2008. Avant 2005, il fallait payer des frais si l'enregistrement se faisait sur papier, et je crois que ceux-ci s'élevaient à 150 \$. La plupart des entreprises s'inscrivaient en ligne. Les quelques grandes sociétés dont je me souviens qui soumettaient des formulaires papier dans le temps pouvaient facilement se permettre de payer 150 \$. Quand on pense à tout le temps que mes employés passaient à saisir ces renseignements, cela n'avait aucun sens. J'oublie à quel moment cet argent entrait vraiment, mais cela ne couvrait pas les coûts réels, compte tenu du nombre de personnes exigées pour traiter les demandes et du fait que l'argent était destiné au receveur général. Il a donc été décidé de supprimer ces frais.

En réalité, quand vous regardez les principes qui sous-tendent la Loi sur le lobbying, le quatrième établit que rien en place ne devrait faire obstacle à l'enregistrement en vue de l'activité légitime que représente le lobbying. Je paraphrase un peu. Pour moi, au lieu d'exiger 150 \$, nous devrions encourager les lobbyistes à s'enregistrer. Ce n'était pas la question des frais administratifs.

**La sénatrice Callbeck :** Pourquoi alors faudrait-il percevoir des frais?

**Mme Shepherd :** Personnellement, je ne pense pas que nous devrions en percevoir.

**La sénatrice Callbeck :** Pourquoi?

**Mme Shepherd :** Pourquoi? Parce que, à mon avis, l'objectif de la loi, c'est d'encourager les lobbyistes à s'inscrire au registre. Nous devons éviter quoi que ce soit qui risque de les dissuader de le faire.

**La sénatrice Callbeck :** On pourrait dire la même chose dans bien des domaines.

Qu'en est-il des autres pays de l'OCDE? Savez-vous si certains perçoivent des frais?

**Mme Shepherd :** Je peux dire que certains de mes collègues provinciaux en perçoivent. Toutefois, quelques-uns d'entre eux envisagent de les supprimer. Franchement, je ne me souviens pas si les autres pays exigent des frais.

**La sénatrice Callbeck :** On a souligné que le budget principal indique que vous recevrez 28 p. 100 moins d'argent. On nous a expliqué que, chaque année, le commissaire établit des priorités différentes. De toute évidence, l'année dernière, vous faisiez quelque chose au chapitre de l'enregistrement des lobbyistes que vous ne pourrez pas faire cette année. Pourriez-vous nous dire de quoi il s'agit?

**Mme Shepherd :** En fait, mon budget a été réduit de 5 p. 100. Le niveau de référence a été réduit de 5 p. 100. D'après ce que je comprends, le chiffre de 28 p. 100 semble avoir été calculé par rapport au budget total. La réduction de 5 p. 100 touche le programme d'enregistrement des lobbyistes.

**Ms. Blais:** Five per cent on the total operating budget was cut, and then you are referring to the 28 per cent reduction within the program right now?

**Senator Callbeck:** Yes.

**Ms. Blais:** I think Ms. Shepherd misunderstood and was reversing the amount.

**Ms. Shepherd:** Sorry. Thank you.

**Senator Callbeck:** I guess what I'm asking is, if it's 28 per cent less money, what are you not going to be doing this year under that division, registration of lobbyists, that you were doing last year?

**Ms. Shepherd:** How I'm absorbing the overall cut in my budget in that program is that I'm now in maintenance mode, where I used to be doing maintenance and developmental work. New features of the registration system are being deferred.

But I'm comfortable with the fact that at this point developmental things will be deferred because the system that we have in place is quite robust. Since it came in in 2008, we have been putting roughly 400,000 to 450,000 in place, which has allowed the system to stand.

In the future at some point, I'm concerned about that because of IT advancements, but right now the system is sound.

**Senator Callbeck:** May I have another question?

**The Chair:** Yes.

**Senator Callbeck:** It is regarding the Report on Plans and Priorities. On page 2, you announce in the coming year that you will prepare the introduction of possible amendments to the Lobbying Act, which were considered by the government in response to the recommendations that were tabled by committee. I'm not sure what committee. It was probably a standing committee in the House of Commons.

I'm wondering what you are going to come forth with in amendments to the act.

**Ms. Shepherd:** Well, during the review of the Lobbying Act, which was in 2011-12, I appeared a couple times before the committee and I did a paper on my experience administering the act for five years. There were nine recommendations that I submitted to the committee at that time. After listening to me and to others, the committee submitted to the government 11 recommendations, and the government had various responses to those recommendations.

If senators would like, I could go through what I actually recommended. Most of the recommendations were to increase transparency in lobbying activities.

**Senator Callbeck:** What are you recommending, then, for amendments of the 11 recommendations? Are you just recommending so many?

**Mme Blais :** Cinq pour cent du budget de fonctionnement total a été éliminé, et vous nous dites que le programme subit actuellement une réduction de 28 p. 100?

**La sénatrice Callbeck :** Oui.

**Mme Blais :** Je pense que Mme Shepherd a mal compris et qu'elle a inversé les chiffres.

**Mme Shepherd :** Je m'excuse. Merci.

**La sénatrice Callbeck :** Alors si vous avez 28 p. 100 moins d'argent, que ne serez-vous pas en mesure de faire cette année dans cette division, celle de l'enregistrement des lobbyists, que vous faisiez l'année dernière?

**Mme Shepherd :** Pour absorber la compression budgétaire totale de ce programme, je me mets en mode maintenance. Avant, je faisais de la maintenance et du développement, mais tout ajout au système d'enregistrement est maintenant reporté.

Cela dit, je suis à l'aise avec l'idée de mettre le développement sur la glace pour l'instant, parce que le système déjà en place est assez robuste. Depuis sa création, en 2008, nous avons investi entre 400 000 et 450 000 dans le système, ce qui nous a permis de le renforcer.

Je serais inquiète de ne pas pouvoir le bonifier dans les prochaines années, compte tenu de toutes les avancées qui se font en TI, mais pour l'instant, nous avons un système solide.

**La sénatrice Callbeck :** Puis-je poser une autre question?

**Le président :** Oui.

**La sénatrice Callbeck :** Elle concerne le Rapport sur les plans et les priorités. À la page 2, vous annoncez qu'au cours de la prochaine année, vous allez vous préparer à l'éventuelle adoption des modifications proposées à la Loi sur le lobbying, sur lesquelles le gouvernement s'est penché dans le cadre de sa réponse aux recommandations déposées par le comité. Je ne sais pas trop de quel comité il s'agit. C'était probablement un comité permanent de la Chambre des communes.

Je me demande quel genre de modifications vous allez proposer à la loi.

**Mme Shepherd :** Je vous rappelle que pendant l'examen de la Loi sur le lobbying, qui a eu lieu en 2011-2012, j'ai comparu à quelques reprises devant le comité et j'ai préparé un document sur mon expérience de l'administration de la loi pendant cinq ans. J'ai alors soumis neuf recommandations au comité. Après m'avoir écoutée et avoir entendu d'autres témoins, le comité a soumis 11 recommandations au gouvernement, et le gouvernement a répondu de diverses façons à ces recommandations.

Si les sénateurs le souhaitent, je peux leur énumérer la liste de mes recommandations. La plupart d'entre elles visaient à accroître la transparence dans les activités de lobbying.

**La sénatrice Callbeck :** Que recommandez-vous, alors, comme modifications aux 11 recommandations? Est-ce que vous les recommandez simplement toutes telles quelles?

**Ms. Shepherd:** Well, the way the process worked is I submitted nine recommendations, which the committee took into consideration along with other recommendations that they heard. They took a good number of the recommendations I had, and they came up with their list of 11, some of which were the same as mine.

The government has indicated that they support two of the recommendations put forward by the committee. They agree with the intent of seven of them, and I think they are studying the other three at this point.

**Senator Callbeck:** So amendments are going to be made for only two right now?

**Ms. Shepherd:** At this point, I'm not sure where the government will come out when they decide to table the Lobbying Act. They have said that in terms of the committee's 11 recommendations they were asked to comment on, they outright supported two and they agreed with the intent of seven of them and they were doing more research. Where they will come out, I'm not sure. Before pronouncing on three of them, they were giving them further study.

**Senator Callbeck:** You don't know exactly what is going to be coming?

**Ms. Shepherd:** That's correct.

**Senator Callbeck:** Okay.

**The Chair:** Those nine or 11 recommendations for amendments to the act that were sent to the government, are they on your website? Can we have access to those?

**Ms. Shepherd:** Well, the report that I submitted to Parliament, including my nine recommendations, is on my website. I believe that the others are public in terms of the government's and the committee's response, but if it would facilitate this committee at all, I would be pleased to send them to you.

**The Chair:** It is always helpful if we could see those because we will probably be asked to look at whatever amendments the government decides to make, and if we can have the recommendations beforehand, that is helpful.

**Ms. Shepherd:** They are public, but I would be pleased to send them to the committee after my appearance.

**The Chair:** Thank you. If you send them to the clerk, they will get circulated.

**Ms. Shepherd:** I will do that.

**Senator Callbeck:** Which committee was it?

**Ms. Shepherd:** It was the Ethics Committee.

**Senator Seth:** Thank you. I see in the Main Estimates of 2013 and 2014 that your office claims that the commissioner and her staff continue to define and implement the education outreach program to foster a better understanding of the requirements of

**Mme Shepherd :** Ce qui s'est passé, c'est que j'ai d'abord soumis neuf recommandations, que le comité a étudiées parallèlement à d'autres recommandations qui lui avaient été faites. Il a retenu une bonne partie de mes recommandations, et il en est ressorti une liste de 11 recommandations, dont quelques-unes étaient les mêmes que les miennes.

Le gouvernement a indiqué qu'il acceptait deux des recommandations présentées par le comité. Il s'est dit d'accord avec l'intention de sept d'entre elles, et je crois qu'il est toujours en train d'étudier les trois autres.

**La sénatrice Callbeck :** Bref, il n'y aura de modifications que sur deux de ces recommandations pour l'instant?

**Mme Shepherd :** Pour l'instant, je ne sais pas trop comment le gouvernement va se positionner lorsqu'il va décider de déposer sa Loi sur le lobbying. Ses représentants ont dit qu'ils acceptaient d'emblée deux des onze recommandations que le comité lui a soumises et qu'ils étaient d'accord avec l'intention de sept d'entre elles, puis qu'ils allaient poursuivre leurs recherches. Je ne suis pas certaine de ce qui va en ressortir. Ils ont décidé de pousser leur étude un peu plus loin avant de se prononcer sur les trois dernières.

**La sénatrice Callbeck :** Vous ne savez pas exactement ce qui s'en vient?

**Mme Shepherd :** Non.

**La sénatrice Callbeck :** Très bien.

**Le président :** Ces 9 ou 11 recommandations de modifications à la loi qui ont été soumises au gouvernement se trouvent-elles sur votre site web? Pouvons-nous les consulter?

**Mme Shepherd :** En fait, le rapport que j'ai soumis au Parlement et qui contient mes neuf recommandations se trouve sur mon site web. Je pense que les autres sont également publiques dans les réponses du gouvernement et du comité, mais si cela peut faciliter vos travaux, je vais vous les faire parvenir avec plaisir.

**Le président :** Ce serait bien que nous prenions connaissance, parce qu'on va probablement nous demander d'examiner les modifications que le gouvernement va décider d'apporter, et si nous avons ces recommandations sous la main, ce sera plus facile.

**Mme Shepherd :** Elles sont publiques, mais je vais les faire parvenir au comité avec plaisir après ma comparution.

**Le président :** Merci. Si vous voulez bien les envoyer à notre greffière, elle va en remettre copie à chacun.

**Mme Shepherd :** Je vais le faire sans faute.

**La sénatrice Callbeck :** De quel comité s'agissait-il?

**Mme Shepherd :** Du comité de l'éthique.

**La sénatrice Seth :** Merci. Je vois que vous affirmez dans le Budget principal 2013-2014 que la commissaire et son personnel continueront de perfectionner le programme d'éducation et de sensibilisation et de le mettre en œuvre pour favoriser une

the Lobbying Act and the Lobbyists' Code of Conduct. How you are going to make this happen? What will be the strategy for ensuring compliance?

**Ms. Shepherd:** On the enforcement side?

**Senator Seth:** You have claimed that your staff continues to define and implement the education outreach program to foster a better understanding of the requirements for the Lobbying Act and the Lobbyists' Code of Conduct.

My question is: How are you going to make that happen? What is your strategy for ensuring this compliance?

**Ms. Shepherd:** With education, to ensure better compliance, one of the things we do even on the registration side is webinars with new lobbyists so that they better understand the rules of compliance. We continue to do outreach activities, face-to-face meetings with lobbyists and others who are interested in the Lobbying Act, such as public office-holders.

We also continue to improve things on the website because the website is the best way to reach a vast number of people — for example when I did the consultations. For efficiency as well, when you are a lean organization, it reaches quite a large number of people. We saw that even when we improved our search features, we had 175,000 people searching the website, so we will continue to use the website as much as possible.

**Senator Seth:** Do you see any obstacle in sharing this compliance?

**Ms. Shepherd:** I don't see any obstacles, per se. When we are targeting outreach, for example, when speaking to public office-holders and to the deputy minister community — especially when I'm talking to the most lobbied departments — they're the best conduits for getting the information out to their departments and helping to target activities.

Sometimes you are just trying to determine the best way, where are the different groups. When we're looking at improving the compliance verification activities, part of the reason for doing that is that we can see if there are gaps and find ways to educate a particular group that may not be registering because they're not aware of the requirements of the act.

That's what we're doing. It is just finding different ways to figure out which groups or sectors are not aware of the act because the best way to ensure compliance is to understand that the individuals understand the rules.

meilleure compréhension des exigences de la Loi sur le lobbying et du Code de déontologie des lobbyistes. Comment allez-vous y arriver? Quelle sera votre stratégie pour en assurer le respect?

**Mme Shepherd :** Vous parlez de l'application de la loi?

**La sénatrice Seth :** Vous écrivez que votre personnel continuera de perfectionner le programme d'éducation et de sensibilisation et de le mettre en œuvre pour favoriser une meilleure compréhension des exigences de la Loi sur le lobbying et du Code de déontologie des lobbyistes.

Ma question est la suivante : Comment allez-vous y arriver? Quelle est votre stratégie pour en assurer le respect?

**Mme Shepherd :** Sur le plan de l'éducation, pour assurer un meilleur respect de la loi et du code, nous organisons notamment des Webinaires sur l'enregistrement pour les nouveaux lobbyistes afin qu'ils comprennent bien les règles à respecter. Nous poursuivons nos activités de sensibilisation, nos rencontres en personne avec des lobbyistes et les autres personnes qui s'intéressent à la Loi sur le lobbying, comme les titulaires de charge publique.

Nous continuons également toujours d'améliorer notre site web, parce que c'est notre meilleur outil pour rejoindre un vaste public, comme par exemple quand j'ai mené des consultations. Pour des raisons d'efficacité, également, quand une organisation dispose de peu de moyens, c'est une bonne façon de rejoindre un grand nombre de personnes. Nous nous sommes rendu compte que même après avoir amélioré nos fonctions de recherche, il y avait 175 000 personnes qui effectuaient des recherches sur notre site web, donc nous allons continuer de l'utiliser le plus possible.

**La sénatrice Seth :** Voyez-vous des obstacles à l'échange de renseignements sur la conformité?

**Mme Shepherd :** Je ne vois pas vraiment d'obstacle en tant que tel. Lorsque notre but est la sensibilisation, par exemple, nous parlons avec les titulaires de charge publique et les sous-ministres, particulièrement ceux des ministères qui subissent le plus de pressions, puisque ce sont les personnes les mieux placées pour relayer l'information dans les ministères et nous aider à cibler des activités précises.

Parfois, on veut simplement essayer de déterminer quelle est la meilleure méthode, où sont les différents groupes touchés. Quand nous voulons améliorer les activités de vérification de la conformité, nous cherchons notamment à savoir quelles sont les lacunes et à trouver des moyens d'éduquer les groupes qui ne sont peut-être pas enregistrés parce que leurs membres ne connaissent pas les exigences de la loi.

C'est ce que nous faisons. Il faut simplement trouver différents moyens de comprendre quels sont les groupes ou secteurs qui ne connaissent pas la loi, parce que le meilleur moyen d'en assurer la conformité, c'est de vérifier que les gens comprennent bien les règles.

[Translation]

**Senator Chaput:** Good evening, Ms. Shepherd. You said that 5,000 lobbyists had signed up for the registry, but how do you define those lobbyists? Does the act or code set out a general definition?

**Ms. Shepherd:** There are three types of lobbyists: hired lobbyists who lobby for other organizations or clients; lobbyists who work for companies, called in-house lobbyists for corporations; and those who work for non-profit entities, called in-house lobbyists for organizations. Those are the three types of lobbyists.

**Senator Chaput:** When they are filling out the registration, do they have to indicate the type of lobbying they do?

**Ms. Shepherd:** They must first indicate whether they are in-house lobbyists or not. They have to provide a lot of information. For instance, a hired lobbyist has to give details on their client and the lobbying techniques they will use, including whether they will communicate in writing or in person and whether they will arrange informal meetings.

There are other considerations for in-house lobbyists; they must specify their duties.

**Senator Chaput:** Are they allowed to work anywhere in the country or just in one province?

**Ms. Shepherd:** If I understood your question correctly, it is possible for a lobbyist to be registered in three or four provinces. In Ontario, for example, a person can sign up for the federal registry if they are lobbying federal public office holders. But if they are lobbying a public office holder in one or more provinces, they have to register with my counterpart in Ontario, say. As far as municipalities are concerned, each one has lobbying legislation. It is possible for the same person to be registered in many places.

**Senator Chaput:** If a parliamentarian leaves their job and wants to take up lobbying, do they have to wait a certain period of time before engaging in lobbying activities?

**Ms. Shepherd:** Since you are a designated public office holder, you cannot engage in any lobbying for five years. If you want to lobby a federal public office holder, you have to be an in-house lobbyist. You cannot be a lobbyist for a non-profit organization, but you can work for an organization whose total lobbying duties take up less than 20 per cent of your personal time. You can, however, engage in lobbying at the provincial and municipal levels.

**Senator Chaput:** That was my next question. So I could lobby in my province and I would not have to wait the five years.

**Ms. Shepherd:** Correct.

[Français]

**La sénatrice Chaput :** Bonsoir, madame Shepherd. Vous avez mentionné que votre formulaire d'inscription a été rempli par 5 000 lobbyistes, mais comment définissez-vous ces lobbyistes? Y a-t-il une définition générale dans la loi ou dans le code?

**Mme Shepherd :** Il y a trois catégories de lobbyistes : premièrement, il y a les lobbyistes salariés qui font du lobbying pour d'autres organisations; ensuite, il y a les lobbyistes qui travaillent pour les entreprises, qu'on appelle les *in-house lobbyists for corporations*; et ceux qui travaillent pour les organisations à but non lucratif, *in-house lobbyists for organizations*. Ce sont les trois différents types.

**La sénatrice Chaput :** Au moment de remplir le formulaire, doivent-ils déterminer le genre de lobbying qu'ils font?

**Mme Shepherd :** Ils doivent d'abord indiquer s'ils sont des lobbyistes salariés. Un grand nombre d'informations doivent être fournies. Par exemple, un lobbyiste salarié doit donner de l'information sur son client, le genre de technique qu'il utilisera pour accomplir son lobbying, s'il le fera par écrit ou en personne, s'il organisera des réunions informelles, et cetera.

Pour un *in-house lobbyist*, il y a d'autres considérations; il doit préciser ses fonctions.

**La sénatrice Chaput :** Ils peuvent travailler dans tout le Canada ou seulement dans une province?

**Mme Shepherd :** Si je comprends bien votre question, il est possible qu'un lobbyiste soit inscrit dans trois ou quatre provinces. Par exemple, en Ontario, une personne peut s'inscrire selon l'inscription fédérale parce qu'il fait du lobbying auprès d'un titulaire de charge publique fédérale. S'il fait du lobbying auprès d'un titulaire de charge publique dans une ou des provinces, il doit s'inscrire chez mon collègue de l'Ontario. En ce qui concerne les municipalités, chacune a une loi sur le lobbying. Il est possible que la même personne soit inscrite à plusieurs endroits.

**La sénatrice Chaput :** Disons qu'un parlementaire quitte son emploi et décide de faire du lobbying, y a-t-il une certaine période de temps à respecter avant de pouvoir commencer des activités de lobbying?

**Mme Shepherd :** Puisque vous êtes un titulaire de charge publique désigné, vous ne pouvez pas faire de lobbying pendant cinq ans. Si vous voulez faire du lobbying auprès d'un titulaire d'une charge publique fédérale, vous devez être salarié. Vous ne pouvez pas être lobbyiste dans une organisation à but non lucratif, mais vous pouvez travailler pour une entreprise dont le lobbying occupe moins de 20 p. 100 de votre temps personnel. Cependant, vous pouvez faire du lobbying auprès des provinces et des municipalités.

**La sénatrice Chaput :** C'était ma prochaine question. Je pourrais donc faire du lobbying dans ma province et je n'aurais pas à attendre cinq ans.

**Mme Shepherd :** C'est vrai.

**Senator Chaput:** And I would be compliant with all the rules.

**Ms. Shepherd:** Exactly. I made a mistake and I would like to correct it, if I may. Hired lobbyists are not in-house lobbyists; they are consultant lobbyists. Lobbyists who work for companies are in-house lobbyists.

**Senator Chaput:** If the lobbyist is hired by a province or a company, say, are they considered an in-house lobbyist?

**Ms. Shepherd:** No. A consultant lobbyist, or *lobbyiste-conseil* in French, lobbies on behalf of clients. An in-house corporate lobbyist is a lobbyist for a corporation, and an in-house organization lobbyist works for a non-profit organization.

**Senator Chaput:** Do the three types of lobbyists have to follow the same rules, or do the rules differ by type?

**Ms. Shepherd:** Most are the same. A consultant lobbyist has to be registered whether they are being paid to arrange a meeting between a public office holder and their client or win a contract. There is a big difference between the two.

**Senator Chaput:** It is clearer now. Thank you.

**Ms. Shepherd:** I apologize for the confusion.

[English]

**The Chair:** I am glad we got that sorted out. Senator Neufeld used to be a member of this committee, and it is good to have you back. He is from Charlie Lake, British Columbia.

**Senator Neufeld:** Thank you. It is good to be back. Some of the questions I had were answered, but you said it is pretty consistent that 5,000 lobbyists are registered. What would be the yearly turnover? Do they have to register every year, or once they're registered, they're registered? And secondly, what is the percentage of turnover, ones that quit lobbying and other ones that register?

**Ms. Shepherd:** Regarding the percentage of takeover, to be honest, senator, I don't have that information. On your other question about registering every year, a consultant lobbyist has to register per undertaking. This is why you may have one lobbyist with 10 different registrations because they have different clients. Some may come in or out because they're registering for a particular project, when the project is finished. That goes for in-house lobbyists who may be lobbying to get a government grant, and once they have the grant, they deregister.

**Senator Neufeld:** Okay.

**La sénatrice Chaput :** Ainsi, je respecte tous les règlements.

**Mme Shepherd :** C'est ça. J'ai fait une erreur que je voudrais corriger : un lobbyist qui est consultant n'est pas un lobbyist salarié, c'est un lobbyist-conseil. Le lobbyist qui travaille pour une compagnie est un lobbyist salarié.

**La sénatrice Chaput :** Si le lobbyist est payé par la province ou par une entreprise, disons, il est considéré comme salarié?

**Mme Shepherd :** Non. Un *consultant lobbyist* est un lobbyist-conseil; *in-house corporation*, c'est un lobbyist d'entreprise, et le *in-house lobbyist organization*, c'est le lobbyist qui travaille pour une organisation à but non lucratif.

**La sénatrice Chaput :** Ces trois types de lobbyists doivent-ils respecter les mêmes règlements ou cela varie selon le type?

**Mme Shepherd :** La plupart sont les mêmes. Un lobbyist-conseil doit être inscrit même s'il est payé pour organiser une réunion entre un titulaire de charge publique et son client, ou s'il essaie d'obtenir un contrat. Il y a une grande différence entre les deux.

**La sénatrice Chaput :** Je comprends mieux maintenant. Je vous remercie.

**Mme Shepherd :** Je m'excuse pour la confusion.

[Traduction]

**Le président :** Je suis heureux que nous ayons éclairci ce point. Le sénateur Neufeld a déjà fait partie de ce comité; je suis content de vous revoir parmi nous. Il est originaire de Charlie Lake, en Colombie-Britannique.

**Le sénateur Neufeld :** Merci. Je suis heureux d'être de retour ici. Vous avez déjà répondu à certaines de mes questions, mais vous avez dit que le niveau d'enregistrement était assez stable à 5 000 lobbyists. Quel en serait le taux de roulement annuel? Est-ce qu'ils doivent s'enregistrer chaque année ou est-ce qu'une fois enregistrés, ils sont enregistrés? Ensuite, quel est le taux de roulement, combien y a-t-il de lobbyists qui quittent le domaine et combien y en a-t-il qui s'enregistrent?

**Mme Shepherd :** Pour être honnête, sénateur, je ne peux pas vous donner le taux de roulement, je n'ai pas l'information. Pour ce qui est de la fréquence d'enregistrement, un lobbyist consultant doit s'enregistrer à chaque mandat. C'est la raison pour laquelle un même lobbyist peut être enregistré 10 fois parce qu'il a différents clients. Certains arrivent, d'autres partent parce qu'ils s'enregistrent pour un projet, puis que le projet se termine. Cela vaut également pour les lobbyists internes, qui peuvent exercer du lobbying pour obtenir une subvention gouvernementale, mais qui interrompent leur enregistrement une fois qu'ils ont obtenu la subvention.

**Le sénateur Neufeld :** D'accord.

**Ms. Shepherd:** That is what that would explain. If the lobbyists make any changes to the registration — for example, they want to add another government department or the senior officer for an in-house changes — they have till the fifteenth of the next month to update their registration.

**Senator Neufeld:** Okay. With that information, I think you would be able to tell me the top three departments that are lobbied.

**Ms. Shepherd:** We do have it. I guess it depends on whether you mean government institutions. Industry Canada is one of the most-lobbied government departments. We'll get that right away.

**The Chair:** Finance probably gets a lot of visits, too.

**Ms. Shepherd:** In terms of government institutions, the top three would be House of Commons, Industry Canada and the Prime Minister's Office. Finance Canada comes in fourth.

**The Chair:** You don't count his consultations and pre-budget consultations. He meets with half a million people.

**Ms. Shepherd:** I have an interpretation bulletin that talks about the process of consultations. If the consultations are done in public, those are not consultations that would require specific reporting.

**The Chair:** So it's not really lobbying.

**Ms. Shepherd:** Do you want to go over the Senate?

**Senator Neufeld:** I don't think we're on there.

**Ms. Shepherd:** You are, actually. I think you're sixth.

**Senator Neufeld:** I'll look at that later. They have to register and let you know who they are and what they're going to lobby. You talked about non-profit. Can you tell me how many U.S.-based non-profits are registered with you?

**Ms. Shepherd:** I couldn't tell you now, but we could find out in a search and I could report back to the committee. I don't have that answer now.

**Senator Neufeld:** Could you add to that what departments they lobby?

**Ms. Shepherd:** We could do that.

**Senator Neufeld:** That would be very interesting.

**Mme Shepherd :** C'est l'explication. Si un lobbyiste veut modifier son profil d'enregistrement (par exemple s'il veut ajouter un ministère à sa fiche ou le nom de son supérieur après des modifications internes), il a jusqu'au 15<sup>e</sup> jour du mois suivant pour mettre son profil à jour.

**Le sénateur Neufeld :** D'accord. Compte tenu de ce que vous venez de nous dire, vous êtes probablement en mesure de me nommer les trois ministères sur lesquels s'exercent le plus de pressions.

**Mme Shepherd :** Oui. Vous voulez probablement parler des institutions gouvernementales. Industrie Canada est l'un des ministères qui attire le plus les lobbyistes. On peut le dire d'entrée de jeu.

**Le président :** Les lobbyistes visitent probablement beaucoup aussi le ministère des Finances.

**Mme Shepherd :** Parmi les institutions gouvernementales, les trois les plus sollicitées sont la Chambre des communes, Industrie Canada et le Bureau du premier ministre. Finances Canada vient au quatrième rang.

**Le président :** Vous ne comptez pas ses consultations prébudgétaires et autres. Il rencontre dans ce contexte un demi-million de personnes.

**Mme Shepherd :** J'ai un bulletin d'interprétation qui porte sur le processus de consultation. Lorsque des consultations sont publiques, les intervenants ne sont pas tenus de déclarer leurs activités.

**Le président :** Ce n'est donc pas vraiment du lobbying.

**Mme Shepherd :** Voulez-vous savoir ce qui en est pour le Sénat?

**Le sénateur Neufeld :** Je ne pense pas que nous figurions à la liste.

**Mme Shepherd :** Le Sénat y figure, en fait. Je pense que vous êtes au sixième rang.

**Le sénateur Neufeld :** Je vais y jeter un coup d'œil plus tard. Ils doivent s'enregistrer, se présenter et préciser quel sera l'objet de leurs activités. Vous avez mentionné les organismes à but non lucratif. Pouvez-vous me dire combien d'organismes à but non lucratif basés aux États-Unis figurent dans vos registres?

**Mme Shepherd :** Je ne peux pas vous le dire tout de suite, mais nous pourrions faire une recherche et transmettre la réponse au comité. Je n'ai pas la réponse maintenant.

**Le sénateur Neufeld :** Pouvez-vous préciser sur quels ministères ils exercent des pressions?

**Mme Shepherd :** Tout à fait.

**Le sénateur Neufeld :** Ce serait très intéressant.

I notice in your notes you say that you made 11 referrals to the RCMP when you had reasonable grounds to believe that an offence had occurred. What kind of an offence is that? Is that just not registering? What kind of an offence would it be?

**Ms. Shepherd:** The files I have referred to the RCMP, in large part, have dealt with those who had not registered. One of the files that I referred to the RCMP — and I can say that because there was a report and investigation of it — was of an individual who was a designated public office-holder who tried to arrange a meeting with the Prime Minister's Office while they were subject to the five-year prohibition.

That's an interesting case, because this individual couldn't register if they wanted to. We would have refused them because they would have been breaching the five-year prohibition. That's a different one than I had referred to the RCMP. I actually did a report on it on my website.

**Senator Neufeld:** Of the 11 referrals you have made, there has been one charge. What's happening with the other 10? Are they just waiting? Have the RCMP decided not to charge?

**Ms. Shepherd:** Of the eleven that I referred, three are with the RCMP, and I've done reports to Parliament on four of them. When the RCMP decides not to proceed, I look at the file again to determine whether I have sufficient information to continue with a code of conduct investigation. Four of those have led to reports to Parliament. One is ongoing, and I ceased the remaining.

[Translation]

**Senator Bellemare:** I wanted to know more about the kinds of things people do wrong. From what I understand, at least, there are those who have tried — But do you have examples of specific offences other than the one you just mentioned?

**Ms. Shepherd:** As far as the files I referred to the RCMP go, I covered those. But in terms of my investigation reports to Parliament, most of the cases involve individuals who did not register correctly. They should have been registered if they were not because the code of conduct applied. That is why I can say they were in breach of the code. Two of the reports pertain to lobbyists who, although properly registered, had, in my estimation, put a public office holder in a conflict of interest situation. They were fundraising while simultaneously lobbying the department where their office was located, putting the department in an apparent conflict of interest.

[English]

**Senator Bellemare:** So you go into those details when you investigate?

**Ms. Shepherd:** Yes.

Je remarque dans votre mémoire que vous avez renvoyé 11 cas à la GRC parce que vous aviez des motifs raisonnables de croire qu'une infraction avait été commise. Quel type d'infraction? Est-ce seulement que les gens ne s'enregistrent pas? De quel genre d'infraction s'agit-il?

**Mme Shepherd :** La plupart des dossiers que j'ai renvoyés à la GRC concernaient des personnes non enregistrées. L'un des cas que j'ai renvoyés à la GRC — et je peux vous le dire parce qu'il y a eu une enquête, puis un rapport à ce sujet — portait sur une personne titulaire d'une charge publique désignée qui avait essayé d'organiser une rencontre avec le Cabinet du premier ministre, alors qu'elle était encore assujettie à l'interdiction de cinq ans.

C'est un cas intéressant, parce que cette personne n'aurait pas pu s'enregistrer même si elle l'avait voulu. Elle aurait été refusée pour non-respect de l'interdiction de cinq ans. C'est différent du cas que j'ai renvoyé à la GRC. J'ai d'ailleurs publié un rapport à ce sujet sur mon site web.

**Le sénateur Neufeld :** Sur les 11 renvois que vous avez faits, un a mené à des accusations. Qu'en est-il des 10 autres? Sont-ils simplement en suspens? Est-ce que la GRC a décidé de ne pas porter d'accusations?

**Mme Shepherd :** J'ai renvoyé 11 cas à la GRC, elle est en train d'enquêter sur trois, et j'ai présenté des rapports au Parlement sur quatre autres. Lorsque la GRC décide de ne pas enquêter, je réévalue le dossier pour déterminer si j'ai suffisamment de renseignements pour mener une enquête sur la conformité au Code de déontologie. Quatre de ces cas ont donc mené à des rapports au Parlement. J'ai une enquête en cours et les autres dossiers ont été abandonnés.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Je voulais en savoir un peu plus sur le genre de fautes commises. Ce que je comprends c'est que, au moins, il y en a qui ont essayé... Pour les autres, avez-vous d'autres exemples spécifiques d'infraction que celui que vous nous avez donné?

**Mme Shepherd :** Pour ceux que j'ai envoyés à la GRC, je viens de l'expliquer. Mais pour les rapports d'enquête que j'ai déposés au Parlement, la plupart des cas concernent des personnes qui n'ont pas fait un bon enregistrement. S'ils ne sont pas enregistrés, ils auraient dû l'être, car le Code de déontologie s'applique. C'est la raison pour laquelle je peux dire qu'ils sont en infraction au code. Deux rapports concernent des lobbyists qui sont bien inscrits, mais pour qui j'ai déterminé qu'il avait mis le titulaire de charge public dans une situation de conflit d'intérêt. En effet, ils font de la collecte de fonds et, en même temps, ils font du lobbying en face du ministère où se trouve leur bureau. Cela a mis le ministère en situation de conflit d'intérêts apparent.

[Traduction]

**La sénatrice Bellemare :** Vous examinez donc tous ces détails lorsque vous menez enquête?

**Mme Shepherd :** Oui.

**The Chair:** Who prepares the statistics of how many visited the Minister of Finance and how many visited Industry? Who compiles that?

**Ms. Shepherd:** That's one of the things that anyone is able to do by going to our website. Last year we made it a lot easier to search any of the things that a lobbyist is required to declare in their registration.

For example, now it's quite possible for someone who is interested to do a search and come up with a list of designated public office-holders and what they're lobbying on, for example. All of these things can be searched on the registry.

**The Chair:** It's one thing to register to lobby for the F-35 aircraft that we were hoping might be considered by National Defence, but whether you actually went and visited is another question, isn't it? Is that on there? There's a second actual visit, and how many times you actually visited? Is that on your website?

**Ms. Shepherd:** Well, it is if it's captured through the monthly communication reports, because the monthly communication reports capture those oral and arranged meetings by the lobbyist.

**The Chair:** Interesting. Thank you very much.

Honourable senators are indebted to you for the work that you do to maintain the integrity of our system. Honourable senators, we have had the Commissioner, as well as Ms. Cantello and Ms. Blais. We thank each of you for being here.

[Translation]

**Senator Larry W. Smith** (*Deputy Chair*) in the chair.

**The Deputy Chair:** Honourable senators, this evening, we are continuing our study of the Main Estimates for the fiscal year ending March 31, 2014.

[English]

In our second hour this evening, we are pleased to welcome officials from the Public Health Agency of Canada: Dr. Gregory Taylor, Deputy Chief Public Health Officer; Sylvain Segard, Acting Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and International Affairs Branch; and Carlo Beaudoin, Chief Financial Officer.

Dr. Taylor, I understand you have some opening comments to share with us.

**Dr. Gregory Taylor, Deputy Chief Public Health Officer, Public Health Agency of Canada:** Yes, I do.

**The Deputy Chair:** Thank you for your presence tonight.

**Le président :** Qui prépare les statistiques sur le nombre de lobbyistes qui ont visité le ministère des Finances ou le ministère de l'Industrie? Qui compile les données?

**Mme Shepherd :** N'importe qui peut le faire en consultant notre site web. L'an dernier, nous avons rendu les recherches beaucoup plus simples sur tous les éléments qu'un lobbyiste est tenu de déclarer lorsqu'il s'enregistre.

Par exemple, quiconque le souhaite peut maintenant effectuer une recherche pour connaître la liste des titulaires d'une charge publique désignée et l'objet de leurs activités de lobbying. Toutes ces réponses se trouvent dans le registre.

**Le président :** C'est une chose de s'enregistrer pour exercer du lobbying sur les avions F-35, que nous aurions voulu que la Défense nationale examine, mais c'en est une autre de savoir si la personne est vraiment allée rencontrer des fonctionnaires, n'est-ce pas? Est-ce que l'information est là? Est-ce qu'il y a eu une seconde visite, combien de visites y a-t-il eu? Est-ce que ces renseignements paraissent sur votre site web?

**Mme Shepherd :** Oui, s'ils apparaissent dans les rapports de communication mensuels, parce que les communications verbales et les réunions organisées par le lobbyiste apparaissent dans les rapports de communication mensuels.

**Le président :** Intéressant. Merci beaucoup.

Les sénateurs vous doivent une fière chandelle pour vos efforts afin de maintenir l'intégrité de notre système. Honorables sénateurs, nous venons d'entendre la commissaire, en plus de Mme Cantello et de Mme Blais. Nous vous remercions toutes les trois de vous être déplacées.

[Français]

**Le sénateur Larry W. Smith** (*vice-président*), occupe le fauteuil.

**Le vice-président :** Honorables sénateurs, ce soir nous poursuivons notre étude du Budget principal des dépenses pour l'exercice se terminant le 31 mars 2014.

[Traduction]

Pour notre deuxième heure, ce soir, nous avons le plaisir d'accueillir des fonctionnaires de l'Agence de la santé publique du Canada : Dr Gregory Taylor, sous-administrateur en chef de la santé publique, Sylvain Segard, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale de la politique stratégique, de la planification et des affaires internationales; et Carlo Beaudoin, dirigeant principal des finances.

Docteur Taylor, je crois que vous avez préparé un exposé.

**Dr Gregory Taylor, sous-administrateur en chef de la santé publique, Agence de la santé publique du Canada :** Oui.

**Le vice-président :** Je vous remercie de votre présence ici ce soir.

[Translation]

**Dr. Taylor:** Mr. Chair, thank you for this opportunity to discuss the Public Health Agency's Main Estimates and activities for 2013-14.

Given the length of time since our last appearance, we appreciate being here this evening. With me today at the table are Sylvain Segard, Acting Assistant Deputy Minister of our Strategic Policy, Planning and International Affairs Branch, and Carlo Beaudoin, our Chief Financial Officer.

Our agency branch heads are also in the room to provide further program details should they be required. The agency's main objective is to empower Canadians to improve their health. We have three core business lines: health promotion and disease prevention; public health infrastructure, and health security.

[English]

Under our first business line, health promotion and disease prevention, the agency works to improve health outcomes for Canadians by promoting positive mental, social and physical health for all ages and by enabling the development of healthy communities. This includes activities related to the prevention and control of both chronic and infectious diseases, mental health and injury prevention. The agency works closely with provinces and territories on these matters.

In its programming, the agency often considers vulnerable or at-risk populations. For example, Aboriginal and northern populations continue to experience significantly higher rates of chronic and infectious diseases than other Canadians.

The agency has a number of grants and contributions programs that are aimed at addressing risk factors such as Aboriginal Head Start, Canada Prenatal Nutrition Program, and Community Action Plan for Children, which help to ensure that vulnerable children in Canada have the healthiest possible start in life.

With respect to infectious disease prevention and control, the agency takes concerted actions to make Canada less vulnerable to the impacts of infectious diseases by providing prevention, treatment and control advice through the development of guidelines and other expert advice documents; providing outbreak management and surge capacity; and housing laboratory, science and technology expertise and services.

[Français]

**Dr Taylor :** Monsieur le président, je vous remercie dans de m'avoir donné l'occasion de discuter du Budget principal des dépenses et des activités de l'Agence de la santé publique du Canada pour l'exercice 2013-2014.

Vu le temps qui est passé depuis notre dernière comparution, nous sommes heureux d'être ici ce soir. Se joignent à moi aujourd'hui M. Sylvain Segard, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale de la politique stratégique, de la planification et des affaires internationales et M. Carlo Beaudoin, dirigeant principal des finances.

Les dirigeants des directions générales de notre agence sont aussi dans la pièce pour fournir au besoin de plus amples détails sur les programmes. L'objectif de l'agence est de donner la capacité aux Canadiens d'améliorer leur santé. Nous avons trois principaux secteurs d'activité : la promotion de la santé et la prévention des maladies, l'infrastructure de la santé publique et la sécurité de la santé.

[Traduction]

Dans notre premier secteur d'activité, promotion de la santé et prévention des maladies, l'agence travaille à améliorer l'état de la santé des Canadiens en faisant la promotion de la santé mentale, de la santé sociale et de la santé physique pour tous les âges et en rendant possible la création de communautés en bonne santé. Cela comprend les activités liées à la prévention et au contrôle des maladies chroniques et infectieuses, à la santé mentale et à la prévention des blessures. L'agence collabore étroitement avec les provinces et les territoires sur ces questions.

Dans ses programmes, l'agence tient souvent compte des populations vulnérables ou à risque. Par exemple, les populations autochtones et du Nord continuent de présenter des taux beaucoup plus élevés de maladies chroniques et infectieuses que les autres Canadiens.

L'agence possède un certain nombre de programmes de subventions et de contributions visant à atténuer les facteurs de risque, comme le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones, le Programme canadien de nutrition prénatale et le Plan d'action communautaire pour les enfants, qui permettent aux enfants vulnérables du Canada d'avoir le meilleur départ possible dans la vie.

En ce qui a trait à la prévention et au traitement des maladies infectieuses, l'agence prend des moyens concertés pour rendre le Canada moins vulnérable aux conséquences des maladies infectieuses en donnant des conseils liés à la prévention, au traitement et au contrôle des maladies par l'intermédiaire de lignes directrices et d'autres documents dans lesquels sont formulés des conseils éclairés, en renforçant la capacité de prise en charge et de gestion des éclosions et en offrant une expertise et des services dans les domaines du travail en laboratoire, de la science et de la technologie.

Chronic diseases such as diabetes, heart diseases, cancers and respiratory diseases are among the most common, costly and preventable health problems in Canada and globally. The agency provides leadership in health promotion and undertakes programs designed to help Canadians stay healthy, reduce their risks for developing chronic disease, and prevent disease progression for those living with chronic diseases, while also reducing pressure on health care systems.

In addition to its traditional tools of surveillance data, expert advice and clinical guidelines, recently the agency has turned to innovative public-private partnerships intended to encourage multi-sectoral and sustainable attention to some of our most complex public health challenges. For example, we have entered into partnership with Air Miles and the YMCA to encourage physical activity.

Public health infrastructure, which is our second business line, enables Canada to detect and respond to public health trends and threats. The agency's leadership in public health science, surveillance and research provides a solid foundation for public health in Canada.

Surveillance is one of the agency's core functions. The collection, analysis, interpretation and targeted dissemination of high-quality data related to diseases and public health threats is essential to guiding effective decision making and public health action. We work very closely with provincial, territorial and regional health authorities in this area.

As a science-based organization, the agency maintains a strong and credible foundation of science and research that directly informs policy and programs and makes an important contribution to the work of public health partners in Canada and abroad. The agency's National Microbiology Laboratory in Winnipeg is the only Level 4 lab in Canada, meaning it is able to work with the world's most dangerous pathogens.

Under our third business line, the agency plays an important role in ensuring public health security through emergency preparedness and response, border health security and the regulation of pathogens and toxins.

The agency is responsible for responding to public health emergencies involving natural and human-induced disasters, including infectious disease outbreaks such as pandemic influenza. Some of you will remember that the agency was established as a response to SARS.

Les maladies chroniques comme le diabète, les maladies cardiaques, les cancers et les maladies respiratoires sont parmi les problèmes de santé les plus fréquents, les plus coûteux et les plus évitables au Canada et dans le monde. L'agence assure un leadership en promotion de la santé et met en œuvre des programmes visant à aider les Canadiens à rester en bonne santé, à réduire leur risque de contracter une maladie chronique et à empêcher la progression des maladies chez ceux qui en sont atteints, tout en réduisant la pression exercée sur les systèmes de soins de santé.

En plus de ces outils traditionnels, données issues de la surveillance, conseils éclairés et lignes directrices cliniques, l'agence s'est récemment tournée vers les partenariats novateurs publics-privés qui visent à encourager les secteurs à accorder une attention soutenue à certains de nos défis les plus complexes dans le domaine de la santé publique. Par exemple, nous avons conclu un partenariat avec Air Miles et le YMCA pour favoriser l'activité physique.

Notre infrastructure en santé publique, qui est notre deuxième secteur d'activité, permet au Canada de repérer les tendances en santé publique et les menaces à la santé publique et d'y réagir. Le leadership de l'agence dans les travaux scientifiques sur la santé publique, la surveillance et la recherche donnent un solide fondement à la santé publique au Canada.

La surveillance est l'une des fonctions de base de l'agence. La collecte, l'analyse, l'interprétation et la diffusion ciblée de données de grande qualité liées aux maladies et aux menaces pour la santé publique sont essentielles à l'orientation d'une prise de décisions et de mesures efficaces liées à la santé publique. Nous collaborons très étroitement avec les provinces et les territoires et les autorités régionales de la santé dans ce domaine.

Comme elle est une organisation scientifique, l'agence conserve un fondement fort et crédible de recherches scientifiques qui alimentent directement les politiques et les programmes et contribuent de façon importante au travail des partenaires de la santé publique au Canada et à l'étranger. Le Laboratoire national de microbiologie de l'agence, à Winnipeg, est le seul laboratoire de niveau 4 au Canada, ce qui signifie qu'on peut y travailler avec les agents pathogènes les plus dangereux au monde.

Dans notre troisième secteur d'activité, l'agence joue un rôle important en ce qui concerne la protection de la santé publique, en assurant la préparation et l'intervention en cas d'urgence, la sécurité de la santé à la frontière et la réglementation des agents pathogènes et des toxines.

L'agence a la responsabilité de réagir aux urgences de santé publique provoquées par les désastres naturels et les désastres d'origine humaine, notamment les éclosions de maladies infectieuses, comme la grippe pandémique. Certains d'entre vous se souviendront que l'agence a été créée en réaction au SRAS.

As part of this responsibility, the agency manages the health portfolio's emergency operations centre, which serves as the hub for the coordination of response activities to significant public health events.

Mr. Chair, through our efforts we're confident that we're protecting Canadians and empowering them to improve their health. In order to continue meeting our goals in these areas, within our Main Estimates for 2013-14, the agency was authorized to spend \$579.2 million. This represents a net decrease of \$37.2 million over the 2012-13 Main Estimates. The savings were achieved primarily through efficiency measures identified as part of the Budget 2012 Spending Review. Other savings came from sunseting programs or adjustments to spending.

With respect to Main Estimates, I'll briefly touch on the significant increases and decreases, that is, if they amount to more than \$5 million, but we will be happy to discuss all spending of interest to you this evening. I'll begin with decreases.

One example is the cost for completing construction of the new JC Wilt Infectious Diseases Research Centre in Winnipeg, which amounted to a \$6.1-million decrease, reflecting its anticipated completion. This new research centre is an exciting development that will strengthen Canada's global leadership in infectious disease research and laboratory and training capacity.

The short-term replenishment of Canada's National Antiviral Stockpile also adjusted our spending by \$11.1 million. This stockpile of influenza medications contributes to Canada's pandemic preparedness. Antivirals are drugs used for the prevention and early treatment of viruses like influenza. In this case, a decrease in the three-year spending to replenish this stockpile was expected this year.

Mr. Chair, agency funding increases in the 2013-14 Main Estimates were threefold. First, we received a transfer from Health Canada for the International Health Grants Program and assessed contribution to the Pan American Health Organization, totalling \$15.2 million. This program allows the government to participate in a number of international fora to strengthen bilateral and multilateral relationships in public health.

Second, we received a funding increase for the collective bargaining agreement for \$5.4 million. This is part of routine business and negotiations with Treasury Board Secretariat.

Finally, I would like to add that we received an additional \$3.8 million to support the installation of automated external defibrillators and associated training in recreational hockey

Dans le cadre de sa responsabilité, l'agence gère le Centre des opérations d'urgence du portefeuille de la santé, qui sert de centre de coordination des activités d'intervention en cas d'événements importants liés à la santé publique.

Monsieur le président, grâce à ces efforts, nous avons bon espoir de protéger les Canadiens et de leur donner les moyens d'améliorer leur santé. Afin de continuer à atteindre nos objectifs dans ces secteurs et dans les limites du Budget principal des dépenses pour 2013-2014, l'agence a reçu l'autorisation de dépenser 579,2 millions de dollars. Cela représente une diminution nette de 37,2 millions de dollars par rapport au Budget principal des dépenses de 2012-2013. Les économies ont été réalisées d'abord grâce à des mesures d'efficacité, établies dans le cadre de l'examen des dépenses du budget de 2012. Les autres économies ont été faites grâce à l'élimination progressive des programmes ou aux ajustements des dépenses.

J'aimerais présenter un bref aperçu des hausses et des baisses importantes, c'est-à-dire celles de plus de 5 millions de dollars, mais nous sommes disposés à discuter de toutes les dépenses qui vous intéressent ce soir. Je vais commencer par les baisses.

Par exemple, les coûts d'achèvement de la construction du nouveau Centre de recherche sur les maladies infectieuses JC Wilt ont baissé de 6,1 millions de dollars, ce qui témoigne de son achèvement prévu. Ce nouveau centre de recherche est un développement intéressant qui renforcera le leadership global du Canada dans la recherche sur les maladies infectieuses ainsi que son offre de laboratoires et de formation.

Le réapprovisionnement à court terme de la Réserve nationale d'antiviraux du Canada a aussi modifié nos dépenses de 11,1 millions de dollars. Cette réserve de médicaments contribue à la préparation du Canada en cas de pandémie. Les antiviraux sont des médicaments utilisés pour la prévention et le traitement précoce des virus, comme celui de la grippe. Dans ce cas, on prévoyait cette année une diminution des dépenses sur une période de trois ans pour réapprovisionner cette réserve.

Monsieur le président, je soulignerai aussi que les hausses du financement dans le Budget principal des dépenses de 2013-2014 ont été divisées en trois volets. Nous avons d'abord reçu un transfert de Santé Canada pour le Programme de subventions internationales à la santé et évalué la contribution à l'Organisation panaméricaine de la santé, au montant de 15,2 millions de dollars. Ce programme permet au gouvernement de participer à un certain nombre de forums internationaux afin de renforcer les relations bilatérales et multilatérales en santé publique.

Ensuite, nous avons reçu une hausse de fonds de 5,4 millions de dollars pour la convention collective. Cela fait partie des négociations et des affaires habituelles avec le Secrétariat du Conseil du Trésor.

Enfin, j'aimerais ajouter que nous avons reçu un montant supplémentaire de 3,8 millions de dollars en soutien à l'installation de défibrillateurs externes automatisés et à la

arenas across Canada. This was an agency commitment announced by the Prime Minister in April, in collaboration with the Heart and Stroke Foundation.

Mr. Chair and honourable senators, the agency has moved steadily to implement its commitments for this fiscal year.

[Translation]

As we move into the years ahead, our efforts will be guided by a sound commitment to leadership, innovation and action in public health.

I believe that our Main Estimates reflect a robust organization that continues to make progress in implementing that commitment.

Thank you for your time. We will be happy to take your questions.

[English]

I want to add that from the invitation I understood you are quite interested in talking directly to our ADMs, so I will do my best to refer any technical or content questions to them. We have all three of them to answer any of your questions tonight.

**The Deputy Chair:** Thank you very much, Dr. Taylor. Maybe following up on your suggestion, in the documentation that we have received we have numbers. Is Mr. Beaudoin your financial officer?

Can you give us an overview of these numbers that we've received so that we understand the budget and where the budget is going? We have had a net decrease in the write-up by Dr. Taylor of \$37.2 million, but then we had received \$15.2 million for the International Health Grants Program and another \$5.4 million and another \$3.8 million. Are those offset?

Would you give us an overview of the finance? And then there's a lot of material that the rest of our senators probably would like to get into in terms of their questioning.

**Carlo Beaudoin, Chief Financial Officer, Public Health Agency of Canada:** In terms of our Main Estimates you've seen that we have \$579 million in total appropriations. That includes both the sum of our existing appropriation plus the adjustments, which were the increases and decreases to which Dr. Taylor referred. It's divided into four program activity areas. Of that, \$133 million is to public health infrastructure, and the \$15 million for International Health Grants was related to public health infrastructure. That's where that funding went, as well as a decrease in that activity from the previous year for the JC Wilt Infectious Diseases Research Centre.

formation connexe, dans les arénas de hockey récréatifs au Canada. Il s'agissait d'un engagement de l'agence annoncée par le premier ministre en avril, en collaboration avec la Fondation des maladies du cœur et de l'AVC.

Monsieur le président, honorables sénateurs, l'agence a pris des mesures pour respecter les engagements qu'elle a pris pour l'exercice en cours.

[Français]

Au cours des prochaines années, nos efforts seront orientés par un engagement sincère envers le leadership, l'innovation et les interventions en matière de santé publique.

Je crois que notre Budget principal des dépenses témoigne de la robustesse de notre organisation et des progrès qu'elle continue d'accomplir vers la mise en œuvre de cet engagement.

Merci de votre attention. Nous serons heureux de répondre à vos questions.

[Traduction]

Permettez-moi d'ajouter que je comprends, d'après votre invitation, que vous aimeriez beaucoup parler directement à nos SMA, alors je ferai de mon mieux pour leur renvoyer les questions de nature technique et les questions de fond. Les trois sont avec nous ce soir pour répondre à vos questions.

**Le vice-président :** Merci beaucoup, docteur Taylor. Je prends note de votre suggestion. Justement, les documents que nous avons reçus contiennent des chiffres. Est-ce que M. Beaudoin est votre dirigeant principal des finances?

Pouvez-vous nous expliquer brièvement les chiffres que nous avons reçus pour qu'on sache à quoi s'en tenir avec le budget? On voit une baisse nette de 37,2 millions de dollars dans la réévaluation donnée par le Dr Taylor, mais on avait reçu 15,2 millions de dollars pour le Programme de subventions internationales à la santé, de même que 5,4 millions et encore 3,8 millions. Est-ce que ces montants ont été compensés?

Pourriez-vous nous donner un aperçu de la situation financière? Les membres du comité auront beaucoup d'autres questions à vous poser par la suite.

**Carlo Beaudoin, dirigeant principal des finances, Agence de la santé publique du Canada :** Vous avez vu que le Budget principal des dépenses prévoit au total des crédits de 579 millions de dollars. Cela inclut les crédits actuels et les rajustements, soit les augmentations et les réductions dont a parlé le Dr Taylor. Le tout est divisé en quatre activités de programme. Là-dessus, 133 millions de dollars vont à l'infrastructure de la santé publique, et les 15 millions accordés pour le Programme de subventions internationales à la santé sont liés à l'infrastructure de la santé publique. C'est à cela que le financement a été consacré, et c'est aussi dans cette activité qu'a été appliquée la réduction de l'année précédente pour le Centre de recherche sur les maladies infectieuses JC Wilt.

Our health promotion and disease prevention has \$308 million this year in our Main Estimates. There are various increases and decreases there. The majority of them relate to the economic action plan; about \$28 million of that is economic action plan.

In the area of health security, our Main Estimates have \$47 million. The primary reduction there was a reduction of \$11 million for the National Antiviral Stockpile that Dr. Taylor referred to, and of course we have had some internal services. We have \$90 million. That was a reduction. Most of the reductions to the internal services related to the economic action plan and a restructuring of our back office and sharing of services with Health Canada. We have moved to a shared partnership with Health Canada for all of our corporate functions.

**The Deputy Chair:** Do you have enough funding to deliver on your mandate?

**Mr. Beaudoin:** I believe we have enough funding to deliver on our mandate. What you'll find is that most of the reductions that were made related to streamlining of administrative functions, reduction in travel and reduction in administration, and we've restructured most of our administrative offices. I believe we have enough to deliver on our mandate.

**The Deputy Chair:** The question we always ask is what about your staff cutbacks? How many people have been affected by any of these reductions?

**Mr. Beaudoin:** There were 300 people affected in the organization as a result of these reductions.

**The Deputy Chair:** What is the total number of people in the organization?

**Mr. Beaudoin:** We have 2,500 people in the organization after the reductions.

[Translation]

**Senator Bellemare:** It is quite timely that we are meeting with you this evening because, at our last meeting, those of us on the Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology were discussing an issue that had to do with your agency, but I do not see any mention of it in the financial documents. I am referring to the abuse and misuse of prescription drugs.

The Standing Senate Committee on Social Affairs, Science and Technology is currently examining the issue. We have met with many witnesses, and all of them have told us this is a major public health problem. As senators, we are listening to what they have to say and we are really getting the sense that the problem is so big it is systemic. The abuse and misuse of medication is so widespread that it is affecting public health and possibly even the mortality rate.

Le Budget principal des dépenses prévoit cette année 308 millions de dollars pour la promotion de la santé et la prévention des maladies. Il y a eu différentes augmentations et réductions à cet égard. La majorité d'entre elles sont liées au plan d'action économique; environ 28 millions de dollars sont attribuables au plan d'action économique.

Pour ce qui est de la sécurité en matière de santé, le Budget principal des dépenses prévoit 47 millions de dollars. La principale réduction est celle de 11 millions de dollars pour la Réserve nationale d'antiviraux à laquelle le Dr Taylor a fait référence. Il y avait bien sûr les services internes, à 90 millions de dollars. Il s'agit d'une réduction. La plupart des réductions appliquées à ce secteur sont attribuables au plan d'action économique et à la restructuration de notre bureau administratif et au partage de services avec Santé Canada. Nous avons fait la transition vers un partenariat de services partagés avec Santé Canada pour toutes nos fonctions ministérielles.

**Le vice-président :** Avez-vous suffisamment de fonds pour remplir votre mandat?

**M. Beaudoin :** Je crois que c'est suffisant pour remplir notre mandat. Vous verrez que la plupart des coupes sont dues à la rationalisation des fonctions administratives, à la réduction des déplacements et de l'administration, et nous avons restructuré la plupart de nos bureaux administratifs. Je pense que nous avons assez de fonds pour remplir notre mandat.

**Le vice-président :** La question qu'on pose toujours est « qu'en est-il de la réduction de votre effectif? » Combien d'employés ont été touchés par ces compressions?

**M. Beaudoin :** Environ 300 personnes ont été touchées par les compressions dans notre organisation.

**Le vice-président :** Combien y a-t-il d'employés dans votre organisation?

**M. Beaudoin :** Après les compressions, l'organisation compte 2 500 employés.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Ça tombe bien que l'on vous rencontre ce soir, parce que la réunion que nous avons eue antérieurement au Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie traitait d'un sujet qui touche votre agence. Je ne vois toutefois pas de mention à ce sujet dans les documents financiers; je veux parler de la question de l'usage excessif et de la mauvaise utilisation des médicaments prescrits.

Le Comité sénatorial permanent des affaires sociales, des sciences et de la technologie procède à une analyse de ce dossier. On rencontre plein de gens et tous ceux qui viennent nous voir nous disent que c'est un problème de santé publique majeur. À titre de sénateurs, nous les écoutons et il semble vraiment que ce soit systémique tellement le problème est majeur. On parle d'un problème d'abus et de mauvaise utilisation des médicaments, de telle sorte que la santé et même les taux de mortalité peuvent en être affectés.

We were told that it was tied to a whole host of factors. Physicians prescribe drugs, which people want so they can get better quickly. There is an information void; people are pharmacist shopping. And everyone we meet with is coming to the same conclusion: more data is needed. As I understand it, your organization collects data and a federal agency has to be the one to deal with that.

Has your agency been made aware of this problem? What is your take on the scope of the problem? Is it worth allocating money to the issue? Perhaps you already have. I would like to hear what you have to say on the matter.

[English]

**Dr. Taylor:** I can address that. I was involved personally in the minister's round tables on prescription drug abuse in Toronto a couple of weeks ago. The agency has not been fully engaged in this issue. The exception to that is the take-back-your-drugs day. We were engaged to try to help Health Canada, who promoted that and had the local public health people involved with that.

The point we tried to make at the round table is that it's a very big issue and it's not just about doctors prescribing too many drugs and their being abused. The point I tried to make is the love affair that Canadians have with drugs. From the moment children are born they're exposed to drugs. We train our young mothers that when your child had a bit of a fever, give them some Tylenol. In fact, when I was practising, we used to advise prior to immunization to take some Tylenol just in case they had a fever.

Given that kind of sea of drugs that we're living in, I don't think it's as simple as just doing that. What we try to encourage is a much more community development health promotion approach, where the agency has a big role to play in that — a big role in trying to address the determinants of health. I think the determinants of health equally affect those folks who have problems with that. For instance, our understanding is that Aboriginal groups have large areas of that and that's directly related to the determinants of health. We are going to be more fully engaged.

On the question about data, the minister asked me that as well. I think we have enough data to take action. If I recall, the data we have suggested that 400 people a year in Ontario alone were dying from drug-related overdoses or drug-related prescription drug abuse. I believe 25 per cent of youth between 15 and 24 years of age had used them, and out of that, 20 per cent — which

On nous explique que ce problème est lié à un ensemble de facteurs. On prescrit des médicaments et les gens veulent des médicaments pour se soigner rapidement; l'information n'est pas là; les gens vont magasiner parmi les pharmaciens. Et tous les gens que l'on rencontre en arrivent à la même conclusion, à savoir qu'il faut plus de données. Et je comprends que vous êtes des collecteurs de données et qu'il faut une agence fédérale pour s'occuper de cela.

Votre agence a-t-elle été sensibilisée à l'existence de ce problème? Quelle est votre appréciation de l'ampleur de ce problème? Est-ce que ça mériterait qu'il y ait des budgets qui y soient alloués? Peut-être même que vous en avez déjà. J'aimerais vous entendre à ce sujet.

[Traduction]

**Dr Taylor :** Je peux répondre à votre question. J'ai moi-même pris part aux tables rondes du ministre sur la surconsommation de médicaments d'ordonnance qui ont eu lieu à Toronto il y a quelques semaines. L'agence n'a pas participé activement à ce dossier, à l'exception de la journée nationale de retour de médicaments. L'agence a prêté main-forte à Santé Canada, qui assurait la promotion de cette journée et qui a sollicité l'appui des intervenants locaux de la santé publique.

Le message que nous avons tenté de faire passer à la table ronde est que c'est un problème énorme et que la surconsommation de médicaments n'est pas uniquement attribuable à la prescription abusive de la part des médecins. J'ai voulu faire valoir que les Canadiens entretiennent une histoire d'amour avec les médicaments. Dès la naissance, les enfants sont exposés à des médicaments. On dit aux jeunes mères de donner du Tylenol aux enfants qui ont un peu de fièvre. En fait, lorsque je pratiquais la médecine, on conseillait de donner du Tylenol aux enfants avant la vaccination, juste au cas où ils auraient de la fièvre.

Étant donné la multitude de médicaments qui sont à notre portée, je ne pense pas que la solution soit aussi simple. Nous tentons d'encourager l'adoption d'une approche beaucoup plus axée sur le développement communautaire et la promotion de la santé, et l'agence a un rôle de premier plan à jouer à cet égard, car elle doit s'attaquer aux déterminants de la santé. Je crois que les déterminants de la santé sont aussi à blâmer lorsque quelqu'un a des problèmes de surconsommation de médicaments. Par exemple, on sait que les groupes autochtones sont beaucoup touchés par ce phénomène, et les déterminants de la santé sont directement responsables de la situation. Nous allons être plus proactifs.

Pour ce qui est des données, le ministre m'a posé la même question. Je pense que nous en avons suffisamment pour passer à l'action. Si je me souviens bien, les données que nous avons laissent croire qu'en Ontario seulement, 400 personnes meurent chaque année des suites d'une surdose ou d'une surconsommation de médicaments d'ordonnance. Je pense que 25 p. 100 des jeunes

translates to 5 per cent of all of our youth in that age group — have a prescription drug abuse problem. Those are big numbers.

Where we need data is from the best interventions and where we can best intervene to help targeted approaches, but I think the agency has a lot to bring to this. We have started to be engaged.

Again, like I said, the health promotion effects are where we can provide the most help, as well as the linkages. We're engaged with the public health doctors and agencies across the country to link in from their perspective as well.

[Translation]

**Senator Bellemare:** Does that mean you would revisit budget allocations if you decided to examine the problem in the future?

[English]

**Dr. Taylor:** That's a hard one to answer. Currently for health promotion, we focus on children, youth, adults and groups, particularly some of the Aboriginal groups. That health promotion doesn't have to be changed at all. It is like healthy families and some of the family violence work we're doing doesn't have to be changed; this can be included. Ultimately, as the agency figures out what its role will be more specifically, that may change and we may need to look at different sources of funding. At this point in time, I think it fits very nicely with the general approach and health promotion we're doing now.

[Translation]

**Senator Bellemare:** You have given me some reassurance.

**Senator Hervieux-Payette:** If I am not mistaken, a large-scale study was done on the increased amounts of salt in prepared foods and recommendations were issued.

A package of smoked meat, for example, contains 1,500 milligrams of sodium. I am at a loss as to why no agency or department is engaging in discussions that could lead to more reasonable amounts of sodium in prepared foods.

What is more, I still cannot see why cereals in Canada contain more sugar than they do in the United States. Diabetics have a lot of trouble finding cereals on the market with acceptable sugar levels.

When will all food packaging list ingredients and nutritional value in a standardized and consistent format? You either have to be a Ph.D. or carry around a computer to be able to compare,

âgés de 15 à 24 ans en ont déjà consommé, et de ce nombre, 20 p. 100 — ce qui correspond à 5 p. 100 de tous les jeunes de ce groupe d'âge — ont un problème de dépendance aux médicaments d'ordonnance. C'est énorme.

On manque cependant d'information sur les interventions optimales et là où il faut intervenir pour contribuer à des approches ciblées, mais je pense que l'agence peut en faire beaucoup de ce côté. Nous avons commencé à prendre des mesures en ce sens.

Je le répète, pour que la promotion de la santé ait une incidence, il faut apporter un soutien accru et faire la liaison avec les différents intervenants. Nous travaillons avec les médecins et les agences de la santé publique à l'échelle du pays pour avoir leur son de cloche également.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Cela veut dire qu'il y aura un reprofilage des budgets si on veut se pencher sur cette problématique dans le futur?

[Traduction]

**Dr Taylor :** Il est difficile de répondre à cette question. À l'heure actuelle, les efforts de promotion de la santé se concentrent sur les enfants, les jeunes, les adultes et certains groupes, notamment quelques groupes autochtones. Il n'est pas nécessaire de changer quoi que ce soit de ce côté. Notre travail sur les familles en santé et la violence familiale n'a pas à être revu; on peut l'intégrer au reste. Quand l'agence aura défini clairement le rôle qu'elle doit jouer, il est possible que les besoins changent et qu'elle doive solliciter d'autres sources de financement. À ce moment-ci, tout cadre à mon avis avec l'approche globale et nos efforts actuels en matière de promotion de la santé.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Cela me soulage de vous avoir entendu.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Il me semble qu'une étude très vaste a été menée sur la hausse du sel dans les aliments préparés et des recommandations ont été faites à cet égard.

Prenons l'exemple d'un emballage de viande fumée dans lequel on retrouve 1500 milligrammes de sodium. Je ne comprends pas pourquoi aucune agence, aucun ministère ne tient un dialogue qui pourrait amener des proportions raisonnables dans les aliments préparés.

Dans le cas des céréales, je ne comprends pas encore pourquoi on met plus de sucre dans les céréales au Canada qu'aux États-Unis. Les gens diabétiques ont énormément de problèmes à trouver des céréales sur le marché qui offre un pourcentage de sucre acceptable.

À quand les étiquettes qui donnent la normalisation des ingrédients et la valeur alimentaire de façon conforme pour tous les aliments? Il faut presque faire un doctorat ou se promener avec

two, three or four products because the information is not presented in a consistent way; the quantities vary and so forth. I thought you were responsible for ensuring that the public receives consistent information across the board.

We cannot ask every Canadian to do that. A lot of people read food labels, but it is hard to compare products because the proportions vary from product to product.

Where do you stand on this whole issue of salt, sugar and standardization, and when are you going to take action?

[English]

**Dr. Taylor:** Excellent question. Certainly those are big public health implications you have mentioned.

We share this role with Health Canada. The levels of salt and labelling of foods is a Health Canada responsibility. We work closely with the Office of Nutrition Policy and Promotion.

In terms of cereals and sugars, we have the lead for diabetes, and it is an extremely important issue with our diabetes folks and obesity. Some of the work we have been doing focuses on healthy living, increased physical activity, adequate nutrition and making sure that there's a wide variety of foods, which is some of the health promotion work we do.

But Health Canada has the lead for the two areas, in particular the salt and the labelling. Perhaps some of my ADM colleagues have something to add.

**Senator Hervieux-Payette:** Thousands of people die each year from this problem.

**Kim Elmslie, Acting Assistant Deputy Minister, Health Promotion and Chronic Disease Prevention Branch, Public Health Agency of Canada:**

Good evening and thank you for that important question. I just want to reiterate what Dr. Taylor indicated about the work that Health Canada is doing in this area and the work that we do to support the development of the evidence base around the types of nutritious foods that are required.

Also, I wanted to draw to your attention to the fact that because of the partnership work we're doing with pharmacists, for example, across the country, we have put in place a specific tool called CANRISK. I hope you around the table have heard of CANRISK. It is an education tool for Canadians that they can access in their pharmacies to determine their risk of diabetes. Once they have gone through the tool, they can then speak to their pharmacist about the kinds of things you are referring to with regard to changes in lifestyle behaviours, better nutrition and better physical activity so that they reduce their risk of developing diabetes.

un ordinateur pour pouvoir comparer deux, trois ou quatre produits par ce que les données ne sont pas indiquées de façon universelle; les quantités sont différentes, et cetera. Je croyais que c'était votre rôle de vous assurer que le public soit informé de façon uniforme.

On ne peut pas demander à tous les citoyens de le faire. Beaucoup de gens lisent les étiquettes, mais les comparaisons de produits sont difficiles parce que les proportions sont différentes d'un produit à l'autre.

Où en êtes-vous avec cette problématique de sel, de sucre et de normalisation, et quand allez-vous intervenir?

[Traduction]

**Dr Taylor :** C'est une excellente question. Ce sont effectivement d'importantes préoccupations pour la santé publique.

Nous partageons cette responsabilité avec Santé Canada. La normalisation des quantités de sel et de l'étiquetage des aliments est la responsabilité de Santé Canada. Nous travaillons étroitement avec le Bureau de la politique et de la promotion de la nutrition.

Pour ce qui est des céréales et du sucre, nous sommes en tête pour le diabète, et c'est un enjeu extrêmement important pour les diabétiques et les personnes souffrant d'obésité. Certaines de nos initiatives de promotion de la santé encouragent les gens à adopter un mode de vie sain, à faire plus d'exercice et à avoir une alimentation saine et variée.

Mais Santé Canada est en charge de ces deux secteurs, notamment en ce qui concerne le sel et l'étiquetage. Mes collègues SMA ont peut-être quelque chose à ajouter à ce sujet.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** C'est un fléau qui tue des milliers de personnes chaque année.

**Kim Elmslie, sous-ministre adjointe par intérim, Direction générale de la promotion de la santé et de la prévention des maladies chroniques, Agence de la santé publique du Canada :**

Bonsoir et merci d'avoir posé cette importante question. Je veux simplement réitérer les propos du Dr Taylor concernant le travail de Santé Canada à cet égard et le travail que nous faisons pour appuyer l'élaboration d'une base de données sur les types d'aliments nutritifs dont nous avons besoin.

Je veux aussi attirer votre attention sur le fait que grâce au partenariat que nous entretenons avec les pharmaciens à l'échelle du pays, par exemple, nous avons mis en place un outil qui s'appelle « CANRISK ». J'espère que vous en avez entendu parler. Il s'agit d'un outil éducatif pour les Canadiens qui permet de déterminer les risques de diabète et qu'on peut se procurer dans les pharmacies. Après avoir passé l'outil en revue, on peut discuter avec son pharmacien des facteurs dont vous venez de parler, c'est-à-dire modifier son style de vie, manger mieux et bouger davantage, de façon à réduire les risques de diabète.

From a public health perspective, a great deal of our role is working with our partners to develop those kinds of tools so that Canadians are better informed and know about their own risks so that they can take action and can support their families in taking action in prevention of diseases like type 2 diabetes.

[Translation]

**Senator Hervieux-Payette:** Walk down the supermarket aisle, and Canada does not have that many supermarkets; in fact, there are fewer and fewer of them. There are a few widespread American chains and a few Canadian ones. There are not even that many manufacturers, so it would not be hard for the government to do something. Once you have talked to Kellogg's, there are not that many others left. Some 90 per cent of products have excessive amounts of sugar; that leaves just 10 per cent. There are easily 40 kinds of cereal on the shelf, which means consumers have to read the nutrition tables on 40 cereal boxes, and when they switch supermarkets, they are not in the same place.

So when I hear you say we have to educate the public, I think you are dreaming in technicolour. It is up to the government to take the lead.

On the salt issue, it was the government that conducted and paid for the study, and no measures have been taken yet. In the meantime, thousands of Canadians are dying every year from problems related to high blood pressure. And sugar, obviously, is tied to diabetes and obesity.

Mr. Chair, I would strongly support a public health action plan. I would love to see money going to prime time ads, during hockey games and such, telling people they are killing themselves little by little. This is a problem that affects everyone. It is not true that each individual will understand what they need to. Prevention is one of your core functions, and the industry has very few players.

What steps have you taken in terms of the industry to make sure that the products people consume are safe for their health?

[English]

**The Deputy Chair:** Maybe before you answer that, this is a segue to follow. I'm listening to the question, and my understanding of it is who is in charge of making sure there's consistency of labelling so that the consumer gets the exact facts and there's consistency amongst the producers? As Senator Hervieux-Payette said, there are not a great number of manufacturers; this is an industry that has three or four big players. Could you help us there, Dr. Taylor?

**Dr. Taylor:** Sure. My understanding is that that is Health Canada's role. I agree with you; I have a hard time interpreting the labels myself, and I would think of myself as a relatively sophisticated consumer.

Du point de vue de la santé publique, notre travail consiste en grande partie à collaborer avec nos partenaires pour élaborer des outils de ce genre, de façon à ce que les Canadiens soient mieux informés et qu'ils sachent quels risques les guettent pour pouvoir prendre les mesures nécessaires et aider leur famille à prévenir les maladies comme le diabète de type 2.

[Français]

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Si vous allez dans une rangée d'un supermarché et il n'y a pas tellement de sortes de supermarchés au Canada. Il y en a de moins en moins. Il existe quelques chaînes américaines sur de larges échelles et quelques chaînes canadiennes. Même les fabricants sont peu nombreux; ce n'est donc pas difficile pour le gouvernement d'intervenir. Une fois que vous avez parlé à Kellogg's, il n'y a pas beaucoup d'autres partenaires. On parle de 90 p. 100 des produits qui ont des doses excessives de sucre; il ne reste que 10 p. 100. Songez qu'il peut y avoir facilement 40 sortes de céréales sur une même rangée et que vous devez lire les tableaux nutritionnels des 40 sortes et quand vous changez de supermarché, elles ne sont pas à la même place.

Alors, lorsque je vous entends nous dire qu'il faut éduquer le public, je crois que vous rêvez en couleur. C'est au gouvernement de prendre le leadership.

Pour le sel, l'étude a été faite et payée par le gouvernement et n'est pas encore mise en place. Pendant ce temps, des milliers de personnes décèdent de problèmes causés par l'hypertension artérielle chaque année. Quant au sucre, c'est évidemment des problèmes de diabète et tous les problèmes de surpoids.

Monsieur le président, je serai une grande partisane d'un plan d'action sur la santé. J'aimerais bien qu'on utilise des fonds en publicité, aux heures de grande écoute, pendant les parties de hockey et qu'on dise aux gens qu'ils sont en train de se tuer à petit feu. Cela touche tout le monde. Ce n'est pas vrai que chaque individu va comprendre quelque chose. Vous avez un rôle de prévention à la base avec très peu de joueurs dans l'industrie.

Quels efforts avez-vous faits avec l'industrie pour que les gens puissent consommer des produits sécuritaires?

[Traduction]

**Le vice-président :** Permettez-moi d'enchaîner avant que vous ne répondiez à la question. Voici comment j'interprète la question : on veut en fait savoir qui est chargé de voir à l'uniformité de l'étiquetage, pour que les consommateurs aient les faits exacts et que les producteurs appliquent des normes uniformes? Comme la sénatrice Hervieux-Payette le disait, il n'y a pas tant de fabricants que cela dans ce secteur; il y a trois ou quatre grands joueurs. Pourriez-vous nous éclairer, docteur Taylor?

**Dr Taylor :** Bien sûr. Si je ne m'abuse, c'est le rôle de Santé Canada. Je suis d'accord avec vous; j'ai moi-même du mal à bien interpréter les étiquettes, et j'ose croire que je suis un consommateur plutôt averti.

My understanding of Health Canada's role is that they've committed to simplifying. We'll need to confirm directly with Health Canada on that, but that's their job.

It is interesting to note, though, I used to manage the cardiovascular file a million years ago before Ms. Elmslie started looking after it. At that time, when salt was a big issue, Campbell's Soup Company in particular was quietly reducing their salt content. They didn't advertise it; they were doing it as trying to be good corporate citizens on their own, which is quite interesting. I have lost track of where they are now, but I think manufacturers are quite aware.

Many manufacturers are coming up with healthier foods, healthier choices, reduced salt and reduced fat, and they're labelling it as such. I'm not making an advertisement for any large multinational chain, but some of them have identified. The Heart and Stroke Foundation would work with them to help with heart healthy choices with their little heart check. There are a variety of interventions, and the NGOs are interested in this and have been for quite some time. Back to the question on the labelling, that's a Health Canada responsibility.

**Senator Hervieux-Payette:** Just a short comment. Why do they have to reduce? We have cans of Campbell's with 250 milligrams per can, and it used to be 500 milligrams. I follow all that. I don't buy much soup in a can — I make it myself — but it comes from the United States; it doesn't come from us. It is the same thing with the reduction of sugar. There's no reason in the world why we have a higher level of sugar for the same cereal sold by Kellogg's in Canada than what they have in the United States. In the United States, they have about one third less sugar.

No matter who is responsible, three organizations are working together: Health Canada, your group and CFIA. You should have a common approach to all these things.

**The Deputy Chair:** Is there any way you might be able to give us some form of response to the question of the issue of leadership with industry? Besides having these individual groups that will work directly with them, if you folks are in charge strategically of this particular effort, could you send us a simple overview or plan of who does what?

**Dr. Taylor:** Absolutely. Delighted to do that.

**The Deputy Chair:** If you could give that to our clerk, that would be fantastic.

Je crois que Santé Canada s'est donné la mission de simplifier l'étiquetage. Il faudra confirmer auprès de Santé Canada, mais je pense que c'est sa responsabilité.

Il est cependant intéressant de noter ceci. Il y a un million d'années, avant que Mme Elmslie prenne charge du dossier, c'est moi qui dirigeais les efforts entourant la santé cardiovasculaire. À l'époque, quand le sel est devenu problématique, les Soupes Campbell ont commencé à réduire discrètement la quantité de sel dans leurs produits. Il n'y a pas eu de battage publicitaire autour de cela; l'entreprise le faisait simplement par responsabilité sociale, ce qui est très intéressant. Je ne sais pas exactement qu'elle est la situation aujourd'hui, mais je pense que les fabricants connaissent très bien les risques.

Beaucoup de fabricants présentent des aliments plus sains, des choix santé, des produits à faible teneur en sel et en gras, et les produits sont étiquetés comme tels. Je ne veux pas faire de publicité pour quelque multinationale que ce soit, mais certaines se sont démarquées. La Fondation des maladies du cœur et de l'AVC travaillent de concert avec elles pour aider les consommateurs à reconnaître les choix judicieux pour la santé cardiovasculaire grâce au logo « Visez santé ». On intervient de différentes façons, et les ONG s'intéressent à la question depuis un bon moment déjà. Pour revenir à votre question sur l'étiquetage, c'est la responsabilité de Santé Canada.

**La sénatrice Hervieux-Payette :** Je me permets un court commentaire. Pourquoi faut-il réduire la quantité de sel? Les boîtes de soupe Campbell contiennent aujourd'hui 250 milligrammes de sodium, alors qu'elles en contenaient 500 milligrammes auparavant. Je suis tout cela. Je n'achète pas souvent de soupes en conserve — je les prépare moi-même —, mais cela nous vient des États-Unis, pas d'ici. Il en va de même pour le sucre. Il n'y a absolument aucune raison valable pour justifier que les céréales Kellogg's vendues au Canada contiennent plus de sucre que les mêmes céréales vendues aux États-Unis. Aux États-Unis, ces céréales contiennent 30 p. 100 moins de sucre qu'ici.

Peu importe à qui incombe cette responsabilité, trois organisations travaillent main dans la main : Santé Canada, votre groupe et l'ACIA. Vous devriez avoir une approche commune face à ce genre de chose.

**Le vice-président :** Pouvez-vous nous éclairer à savoir qui assure le leadership auprès de l'industrie? À part travailler directement avec des groupes distincts, si votre organisation a la responsabilité stratégique de cette initiative en particulier, pourriez-vous nous envoyer un bref aperçu ou un plan de qui fait quoi?

**Dr Taylor :** Absolument. Je vous le ferai parvenir avec plaisir.

**Le vice-président :** Si vous pouviez le transmettre à notre greffière, ce serait fantastique.

**Dr. Taylor:** We certainly can. We can consult and make sure our Health Canada and CFIA colleagues are on the same page. We will put this into the response if that makes sense.

**The Deputy Chair:** That would be great. I apologize, Ms. Elmslie; your role is exactly what? As the temporary chair I should have been asking you the question.

**Ms. Elmslie:** I'm the Acting Deputy Minister of the Health Promotion and Chronic Disease Prevention Branch in the Public Health Agency.

**The Deputy Chair:** That's a mouthful. Congratulations. I think we have someone who may need medical attention. Senator Ataullahjan, are you okay?

**Senator Ataullahjan:** Yes. I want to stay. I have an important question I would like to ask.

**The Deputy Chair:** You have a question.

**Senator Ataullahjan:** She has me on the list.

**The Deputy Chair:** We have you on the list. You are up.

**Senator Ataullahjan:** Thank you. Listening to the news yesterday, which is in line with what Senator Hervieux-Payette said, they were saying that the new research is showing that sugar triples the risk of heart attacks, but there are no set guidelines. What is too much sugar?

For someone like me, I think most of us have a problem reading what is on the back of a package. You get to the third line and you say, "I don't know what they're talking about."

Can it be simplified? We need definite guidelines: This is too much sugar and this is not too much sugar, if there is such a thing.

**Dr. Taylor:** I saw that report with interest as well. Having managed the cardiovascular disease file, I was quite amazed to see that.

For the guidelines to simplification, the best place to look is Canada's Food Guide. Again, that comes from Health Canada, and we work with them on that. That's an attempt to simplify to promote certain types of food. Certainly with diabetics, you suggest and encourage them to avoid all kinds of high-sugar foods. Canada's Food Guide has a pictorial representation. The intent is to simplify it and choose from the various groups in the guide itself.

We can include that as part of the response as well, and I'm sure you have seen Canada's Food Guide; they intended to simplify it so it is easy for Canadians to understand. It tells you how to measure portion sizes, what you can put in your palm, et cetera. Certainly it doesn't recommend high-sugar things, like chocolate cakes, et cetera.

**Senator Ataullahjan:** Thank you.

**Dr Taylor :** Certainement. Nous pouvons consulter nos collègues de Santé Canada et de l'ACIA pour vérifier que tout le monde soit sur la même longueur d'onde. Nous pouvons l'inclure à la réponse que nous allons vous transmettre.

**Le vice-président :** Ce serait parfait. Pardonnez-moi, madame Elmslie, mais quel est votre rôle exactement? Comme j'agis à titre de président temporaire, j'aurais dû vous poser la question.

**Mme Elmslie :** Je suis la sous-ministre adjointe par intérim de la Direction générale de la promotion de la santé et de la prévention des maladies chroniques, de l'Agence de la santé publique.

**Le vice-président :** C'est tout un contrat, félicitations. Je crois que quelqu'un a besoin de soins médicaux. Sénatrice Ataullahjan, est-ce que ça va?

**La sénatrice Ataullahjan :** Oui, je veux rester. J'ai une question importante à poser.

**Le vice-président :** Vous avez une question.

**La sénatrice Ataullahjan :** Mon nom est sur la liste.

**Le vice-président :** Oui, vous y êtes et c'est à vous.

**La sénatrice Ataullahjan :** Merci. J'écoutais les nouvelles hier soir, et comme le disait la sénatrice Hervieux-Payette, on apprend que selon de nouvelles recherches, le sucre vient tripler les risques de crise cardiaque, mais aucune ligne directrice n'est établie. Que veut-on dire par « trop de sucre »?

Je crois que la plupart des gens, moi la première, ont de la difficulté à comprendre le verso des emballages. Arrivé à la troisième ligne, on se demande : « Mais de quoi ils parlent? »

Pourrait-on simplifier cela? Nous avons besoin de lignes directrices claires : tant de sucre, c'est trop, et tant, ça va. Si c'est possible de tirer une telle ligne.

**Dr Taylor :** J'ai écouté ce reportage avec intérêt également. Pour avoir déjà géré le dossier des maladies cardiovasculaires, j'ai trouvé cela très intéressant.

Pour ce qui est des lignes directrices qui permettraient de simplifier tout cela, le mieux est de se référer au Guide alimentaire canadien, produit par Santé Canada et auquel nous contribuons également. On tente ainsi de simplifier les choses et de promouvoir certains types d'aliments. Pour les diabétiques, on les encourage à éviter toute forme d'aliments riches en sucre. Le Guide alimentaire canadien contient une représentation graphique. Le but est de simplifier les choses et d'aider à faire des choix parmi les groupes représentés dans le guide.

Cela peut faire partie des mesures à prendre, et je suis sûr que vous connaissez le Guide alimentaire canadien; on a voulu le simplifier pour faciliter la tâche des Canadiens. Il indique comment mesurer les portions — dans la paume de la main, et cetera. Il ne recommande certainement pas des aliments riches en sucre, comme les gâteaux au chocolat.

**La sénatrice Ataullahjan :** Merci.

**The Deputy Chair:** You see such health-conscious senators. I'm getting a little upset I ate too much chocolate cake at supper tonight. Go ahead, senator.

**Senator Ataulhjan:** When you were speaking in your presentation, you said that you consider at risk the Aboriginal and northern populations and that they continue to experience high rates of chronic infectious diseases. The thing that interests me, because of the work that I do with the IPU and worldwide with maternal and infant health, is the state of Aboriginal maternal health.

**Dr. Taylor:** We have a couple of programs to support Aboriginal maternal health. I should ask Ms. Elmslie to give some specifics in that area. That falls in her area. There are a couple of programs we have been working on for quite some time.

**Ms. Elmslie:** Thank you for the question. We have a number of programs in the Public Health Agency that are focused on helping vulnerable children and at-risk families become healthier and maintain good health.

In particular, the Community Action Program for Children that we administer has been running since the early 1990s, and it is focused on helping vulnerable families in a whole variety of different ways, the practical way of good nutrition for children, developing positive relationships, resilience to support positive mental health and well-being.

All of these programs are based on the premise that if you start early and you give kids the best possible start in life, then over the life course they're going to experience good mental and physical health, and hopefully the rates of chronic diseases will go down.

The Community Action Program for Children is one of our large programs. The Canada Prenatal Nutrition Program is another one, complementary to the Community Action Program.

And our Aboriginal Head Start in Urban and Northern Communities is another program we administer and is shown through evaluations to be a very effective way of giving children a good start in life, getting them ready for school.

We are quite pleased to see the positive evaluations coming out of these programs because they are long-standing and they're developed and delivered in communities, and we believe that communities are the best place to know what's required for their populations. There is no one-size-fits-all.

When we travel across the country and visit these programs, we can see how they're adapting to the particular circumstances and cultures in which they are delivered. The group of children's programs is an important part, and the basis for what we're doing.

**Le vice-président :** Nos sénateurs sont tellement soucieux de leur santé. Je suis un peu mal à l'aise d'avoir mangé trop de gâteau au chocolat au souper ce soir. Allez-y, madame la sénatrice.

**La sénatrice Ataulhjan :** Dans votre exposé, vous disiez que les populations autochtones et du Nord sont à risque et qu'elles affichent toujours des taux élevés de maladies infectieuses chroniques. Ce qui m'intéresse, à cause du travail que je fais avec l'Union interparlementaire et à l'échelle internationale pour la santé infantile, c'est de connaître la situation de la santé maternelle chez les Autochtones.

**Dr Taylor :** Nous avons quelques programmes qui soutiennent la santé maternelle chez les Autochtones. Je devrais demander à Mme Elmslie de vous donner plus de détails à ce sujet. C'est de son ressort. Nous travaillons à quelques programmes depuis un bon moment.

**Mme Elmslie :** Merci pour la question. L'Agence de la santé publique offre différents programmes qui visent à aider les enfants vulnérables et les familles à risque à améliorer leur état de santé et à se garder en forme.

Nous administrons notamment le Programme d'action communautaire pour les enfants, qui a été lancé au début des années 1990 et qui vise à aider les familles vulnérables de maintes façons, notamment en leur enseignant des moyens pratiques pour assurer la bonne alimentation des enfants, développer des relations positives, et faire preuve de résilience en vue d'assurer son bien-être et sa santé mentale.

Tous ces programmes partent du principe que les enfants qui connaissent un bon départ dans la vie vont plus tard préserver une bonne santé mentale et physique, et avec un peu de chance, les taux de maladies chroniques vont diminuer.

Le Programme d'action communautaire pour les enfants est un de nos grands programmes. Le Programme canadien de nutrition prénatale en est un autre, et celui-ci vient compléter le Programme d'action communautaire.

Nous offrons aussi le Programme d'aide préscolaire aux Autochtones dans les collectivités urbaines et nordiques, ou PAPACUN, qui, d'après les évaluations, est très efficace pour assurer aux enfants un bon départ dans la vie et pour les préparer à l'école.

Nous sommes bien contents de constater les évaluations positives que reçoivent ces programmes, qui existent depuis longtemps et qui sont conçus et administrés au sein des collectivités; en effet, c'est le meilleur endroit pour savoir ce dont le peuple a besoin. Il n'existe pas de solution universelle.

Lorsqu'on parcourt le pays et qu'on voit comment ces programmes sont appliqués, on peut constater comment ils ont été adaptés aux circonstances particulières et à la culture du milieu. Les programmes qui ciblent les enfants jouent un rôle important et servent de fondement à notre travail.

I would also like to point to work we're doing under our innovation strategy, which is designed to help communities develop new ways of promoting good health and preventing disease in their communities.

For example, right now, the focus is on mental health promotion and healthy weights, helping children and their families achieve a healthy weight across the life course.

These programs start to connect because they start to identify the most effective practices. Our objective is to say if we can identify effective practices in one context, it provides an opportunity for us to help scale them up in other communities, and so that's the premise behind the work that we're doing through those programs.

**The Deputy Chair:** How do you measure the effectiveness? And when you compare a program you had since the 1990s and it continues to exist today, have you tracked it? Do you have numbers, and have you been able to give statistics that the average Canadian can understand?

**Ms. Elmslie:** We do evaluations of the programs; we collect data and track over time how the programs are doing. Right now we're working on improvements to our performance measures. We want to get a lot better at understanding precisely what within these programs are the things that are working and get better at measuring them. While we have evaluation evidence and some specifics, we need more to understand better and to use those numbers so that we can improve the programs and help others start to incorporate these programs into their systems.

**The Deputy Chair:** Dr. Taylor, looking at the Community Action Program for Children, the prenatal program and your Aboriginal Head Start program, if you had a summary, even one-page with some numbers, to give the committee feedback, it would be helpful to see the level of sophistication you have. Without the proper feedback systems, it's really hard to understand exactly where you're at.

**Dr. Taylor:** Absolutely delighted to do that. Just to emphasize what Ms. Elmslie is saying, our evaluation is that the Aboriginal Head Starts have been highly successful and really do make a difference in the lives of Aboriginal children. We're delighted to put that together for you.

**Senator Neufeld:** I've been here for only five years, but I can totally relate to the questions about salt and sugar. I can remember those questions being asked when I first arrived. It's only five years, but I'm not sure there's been any change.

If we're serious about preventing disease, at least the information I read, these are two bad products in huge quantities in almost all of our food.

J'aimerais également souligner le travail que nous réalisons dans le cadre de notre stratégie d'innovation, qui est conçue pour aider les collectivités à trouver de nouvelles façons de promouvoir la santé du peuple et de prévenir les maladies.

Par exemple, l'attention est actuellement portée sur la promotion de la santé mentale et du poids santé, dans le but d'aider les enfants et les familles à maintenir un poids santé pour la vie.

Ces programmes commencent à toucher la cible parce qu'ils reconnaissent d'abord les pratiques les plus efficaces. Notre objectif, c'est que si nous trouvons des pratiques efficaces dans un milieu, nous pourrions contribuer à les intégrer à d'autres collectivités. Voilà donc le principe qui se cache derrière notre travail entourant ces programmes.

**Le vice-président :** Comment mesurez-vous l'efficacité des programmes? À des fins de comparaison, avez-vous fait le suivi des programmes en place depuis les années 1990 et qui existent encore? Avez-vous des chiffres? Avez-vous pu recueillir des données qu'un simple citoyen pourrait comprendre?

**Mme Elmslie :** Nous évaluons les programmes : nous recueillons des données et vérifions leur rendement au fil du temps. Nous sommes d'ailleurs en train de chercher à améliorer nos mesures de rendement. Nous voulons bien mieux comprendre ce qui fonctionne exactement dans les programmes et pouvoir mieux en mesurer les différents volets. Même si nous avons des données d'évaluation et certains détails, il nous faut plus d'information pour mieux comprendre et pour que les chiffres permettent d'améliorer les programmes et de faciliter leur intégration dans les systèmes.

**Le vice-président :** Docteur Taylor, je m'intéresse au Programme d'action communautaire pour les enfants, ou PACE, au programme prénatal et au PAPACUN. Pourriez-vous nous remettre un résumé de ces programmes, ou même une page de chiffres? Il nous serait utile de voir la complexité de vos programmes. Sans un bon système de retour d'information, nous pouvons très difficilement comprendre où vous en êtes exactement.

**Dr Taylor :** Je serais très heureux de le faire. Comme Mme Elmslie l'a dit, notre évaluation révèle que le PAPACUN est très réussi et influence vraiment le cours de la vie des enfants autochtones. Nous serons ravis de réunir l'information pour vous.

**Le sénateur Neufeld :** Je suis au Parlement depuis cinq ans seulement, et je peux tout à fait comprendre les questions concernant le sel et le sucre. Je me souviens que les mêmes questions étaient posées à mon arrivée. Seules cinq années se sont écoulées, mais je doute que le dossier ait progressé.

Nous sommes déterminés à prévenir la maladie, mais ces deux ingrédients nocifs se retrouvent en quantité phénoménale dans presque tous nos aliments, d'après ce que j'ai lu, du moins.

I appreciate that you say, well, that's Health Canada. You know what, health promotion and disease prevention, \$308 million. Your budget.

I would really like to see someone take a lead on those kinds of things and actually deal with that issue. I think it's serious and it's something that really probably is a lot simpler to do than some of the other things that you folks deal with.

I know you said you would work with Health Canada and find out, but it is not happening. As far as I'm concerned, and most Canadians, there has been no reduction. We're over-sugared and over-salted compared to even our U.S. counterparts, and whether they're at the right level or not, I don't know. You would know better than I do.

Anyhow, to get to one of my questions dealing with chronic diseases, diabetes and heart diseases, cancers and respiratory diseases are among the most common costly and preventable health problems in Canada and globally. This agency provides leadership in health promotion and undertakes programs designed to help Canadians stay healthy and reduce their risks.

I've had heart problems and, thank goodness for our health care system, I'm okay. When I go see my doctor in Vancouver, an excellent doctor, I don't see anything around that says "Public Health Agency of Canada." Can you tell me a little bit about how you help those programs? I'm not saying you don't do it, but other than just saying you do it, can you demonstrate to me where I can see something tangible, I can touch something that says, "Yes, I can see that \$308 million actually being spent in some way that helps"?

I should also tell you I'm from the North. I'm not north of 60, but I'm from the North, so I have some questions about the North afterwards.

**Dr. Taylor:** Let me start. It is a good thing Ms. Elmslie is here as well because that's in her area.

We don't tend to focus at the clinical level of a heart specialist; we tend to try to come back and look at a coordinated approach and try to put the risk factors together.

One thing, for example, is obesity. We've done a lot of work on obesity, in particular childhood obesity. There is a federal-provincial-territorial agreement for a focus on childhood obesity because that can prevent diabetes. If you have heart disease, if you keep your weight down it's easier on your heart, and it reduces the risks of arthritis. It reduces a number of different diseases.

That \$300 million, when you stretch it out across Canada, isn't much per Canadian. We try to look at what's the biggest impact for all Canadians, and working with our provincial and territorial

Vous avez dit, je le sais, que c'est la responsabilité de Santé Canada. Eh bien, vous avez un budget de 308 millions de dollars pour la promotion de la santé et la prévention des maladies.

J'aimerais vraiment que quelqu'un prenne les devants sur ce genre de question et trouve une véritable solution. C'est grave, mais c'est fort probablement bien plus simple à régler que certains de vos autres dossiers.

Je sais que vous avez parlé de collaborer avec Santé Canada, mais rien ne bouge. Je suis d'avis qu'il n'y a pas eu de réduction, ce que la plupart des Canadiens pensent aussi. Nos aliments contiennent trop de sucre et de sel, même en comparaison avec ceux de nos voisins du Sud; j'ignore s'ils en consomment trop ou non, mais vous êtes mieux placés que moi pour le savoir.

Quoi qu'il en soit, pour en venir à une de mes questions sur les maladies chroniques, le diabète, les maladies cardiaques, les cancers et les maladies respiratoires comptent parmi les problèmes de santé évitables les plus courants et les plus coûteux au Canada, et partout sur la planète. Votre agence joue un rôle de premier plan dans la promotion de la santé et offre des programmes conçus pour aider les Canadiens à demeurer en santé et à réduire leurs risques de maladie.

J'ai eu des troubles cardiaques, et, Dieu merci, je m'en suis sorti grâce à notre système de santé. Or, je ne vois aucune publication de l'Agence de la santé publique du Canada lorsque je vais à Vancouver recevoir un traitement au cabinet de mon médecin, très compétent d'ailleurs. Pouvez-vous m'expliquer un peu l'aide apportée par vos programmes? Je ne dis pas que vous ne faites rien. Plutôt que de m'assurer que vous agissez, pourriez-vous m'indiquer où je pourrais en voir la preuve concrète, toucher quelque chose qui me convainc que les 308 millions de dollars sont utilisés judicieusement?

Je devrais aussi préciser que je viens du Nord, même si je n'habitais pas au nord du 60<sup>e</sup> parallèle. J'aurai donc quelques questions à vous poser là-dessus tout à l'heure.

**Dr Taylor :** Permettez-moi de commencer. C'est une bonne chose que Mme Elmslie soit présente, car c'est son domaine.

Nous ne ciblons généralement pas la clinique d'un cardiologue; nous essayons plutôt de prendre du recul, de chercher une approche concertée et de cibler l'ensemble des facteurs de risque.

On peut penser à l'obésité, par exemple. Nous avons fait beaucoup de travail là-dessus, surtout en ce qui a trait à l'obésité juvénile. Une entente fédérale-provinciale-territoriale s'attarde à ce fléau afin de prévenir le diabète. Une personne souffrant d'une maladie cardiaque ménagera son cœur en maintenant un poids moins élevé, sans compter qu'elle risque moins ainsi de souffrir d'arthrite. Prévenir l'obésité éloigne donc toutes sortes de maladies.

Si on répartit cette somme de 300 millions de dollars d'un bout à l'autre du pays, ce n'est pas grand-chose par Canadien. Nous essayons donc de trouver les mesures ayant la plus grande

partners. That's why we mentioned the F-P-T platforms, because when we work with them they can get at even more Canadians and move the message out.

So you might not see the stuff directly in his office when you're going for treatment, but certainly the work we do is pervasive across the country.

Ms. Elmslie, do you want to talk a little about those areas?

**Ms. Elmslie:** I would love to. This is a really important question you're raising for the population and the health of our country, absolutely.

As Dr. Taylor said, from a public health perspective, we're looking to prevent chronic diseases. So we moved back to what are the risk factors for chronic disease and how can we most effectively support professional organizations, our stakeholders and partners across the country in helping Canadians stay healthy?

We know what the four main risk factors are for those costly and preventable chronic diseases: They are unhealthy eating, physical inactivity, smoking and the harmful use of alcohol.

Those four risk factors are causing the lion's share of chronic disease we're seeing. Of course, in that basket we know we're dealing with a major overweight and obesity problem in our country, like other developed countries, but I would also say many developing countries are also in that boat.

We are leveraging partnerships with others, including the private sector, to say that if we work together, if we pool our resources and assets, we can extend our reach and impact. So we all bring our assets to the table; we all bring our expertise to the table.

From our perspective, we're public health experts; we bring that to the table and say, "Here's what the evidence tells us about what we've got to do in prevention," and then we start to design programs that allow us to do more in prevention.

The fact that Canadians are talking about ways they can make themselves more healthy, the fact that there's a huge interest and motivation among Canadians to do more individually and collectively are signs that clearly awareness is being raised; people are thinking about their communities and how they can make a difference in the health of their communities.

Some of the things that we do very tangibly are to work with community-based organizations and help them put in place programs that support information, but also that support programs to help people stay healthy. You'll see the kinds of things that Dr. Taylor mentioned in his opening remarks: partnerships with Air Miles, partnerships with insurance companies, partnerships with the Y and Boys & Girls Clubs of Canada. These are all places where, at very early ages and

incidence sur l'ensemble de la population et de collaborer avec nos partenaires provinciaux et territoriaux. Voilà pourquoi nous avons parlé d'entente fédérale-provinciale-territoriale. Lorsque nous collaborons, nous arrivons à rejoindre encore plus de Canadiens et à faire passer le message.

Vous ne trouverez peut-être pas de prospectus au cabinet de votre médecin lors d'un traitement, mais nos efforts touchent assurément l'ensemble du pays.

Voulez-vous parler un peu des domaines, madame Elmslie?

**Mme Elmslie :** Avec plaisir. Vous avez effectivement soulevé une question des plus importantes pour les citoyens et pour la santé de notre pays.

Comme Dr Taylor l'a dit, nous cherchons à prévenir les maladies chroniques sur le plan de la santé publique. Nous nous sommes donc demandé : quels sont les facteurs de risque des maladies chroniques? Comment pourrions-nous le plus efficacement possible appuyer les associations professionnelles, les parties intéressées et nos partenaires de partout au pays dans le but d'aider les Canadiens à rester en santé?

Nous connaissons les quatre principaux facteurs de risque de ces maladies chroniques coûteuses, mais évitables : la malbouffe, la sédentarité, le tabagisme et la consommation abusive d'alcool.

La majeure partie des maladies chroniques qui nous entourent sont attribuables à ces quatre facteurs de risque. Bien sûr, nous savons qu'il y a un problème majeur d'embonpoint et d'obésité au pays, comme dans d'autres pays développés, quoique bien des pays en développement soient aussi dans le même bateau.

Nous tirons parti de nos partenariats, y compris dans le secteur privé, car c'est en travaillant ensemble et en réunissant nos ressources et nos atouts que nous pourrions étendre notre portée et notre influence. Chacun vient donc à la table avec ses atouts et son savoir-faire.

Pour notre part, nous sommes des experts en santé publique; voilà ce que nous apportons aux autres. Nous leur disons quelles sont les mesures de prévention à prendre, d'après les données recueillies, puis commençons à concevoir des programmes nous permettant de miser davantage sur la prévention.

Les Canadiens discutent des façons d'améliorer leur santé et souhaitent vivement en faire plus sur le plan individuel et collectif, ce qui prouve qu'ils sont sensibilisés. Ils se demandent comment améliorer la santé de leur milieu.

Très concrètement, nous travaillons notamment auprès d'organismes communautaires pour les aider à mettre en place des programmes de sensibilisation, mais aussi des programmes qui aident les gens à rester en santé. Le Dr Taylor en a donné des exemples en ouverture : des partenariats avec Air Miles, avec des compagnies d'assurance et avec les Clubs garçons et filles du Canada. Toutes ces mesures permettent aux gens d'apprendre, dès la tendre enfance et tout au long de la vie, à adopter de saines

throughout the life course, people learn about living healthy lifestyles and they start to adopt those changes into their everyday lives. Those are the kinds of things we're working on with communities.

**Dr. Taylor:** If I could add to that, one of the other core functions we do, which you may not see, is surveillance. We're collecting disease information from across the country, putting together reports and giving it out to the provinces and territories and professionals. On capacity building, we work with the provinces and territories to help build their capacity so they can actually do a better job there, as well as some of the knowledge translation work we do in terms of guidance for treatments, guidance for prevention.

The last point I wanted to make is that, as Ms. Elmslie alluded to, we really try to focus upstream. From a personal perspective, I used to do family practice and I used to see the folks who treat the folks. I finally figured out that my patients would rather not get sick at all than have really good treatment. That was one of the main drivers for me personally to go into public health. Our focus is really upstream.

If we can keep you away from needing to see that doctor for your heart disease we've succeeded, and that's our focus. We certainly do assist, obviously, because the things that keep a person healthy before are equally important once the person has heart disease — for example, if they keep their weight down and they keep physically active. This again gets into the big focus being physical activity, best food nutrition and healthy communities. Sometimes defining that healthy community seems a little vague, but we can give you very specific examples.

We work with the WHO for the Age-friendly Cities and Communities, for example. I think age-friendly communities are equally applicable to regular-aged Canadians in terms of equal accessibility, good places to walk, benches where you can sit down, et cetera. On behalf of the WHO, we certify towns and communities across the country as having an age-friendly community status.

**Senator Callbeck:** I want to ask a different question that hasn't been brought up. It refers to page II-287. It's the grant that goes to graduate students to increase professional capacity and training levels. I see that's been cut since last year by about 55 per cent. Why is that?

**Dr. Taylor:** There was no uptake of that. In this particular area, we had these grants for a few years and there wasn't uptake or interest in that. So that was part of the reason that when the draft came we actually reduced the expenditures there because there wasn't the interest and it didn't seem to be making a difference. The initial thinking was that this would influence more

habitudes de vie et à commencer à intégrer les changements au quotidien. Voilà le genre de projets auxquels nous travaillons avec les collectivités.

**Dr Taylor :** J'aimerais ajouter que nous faisons de la surveillance aussi, un autre rôle clé dont vous n'êtes peut-être pas au courant. Nous recueillons partout au pays des données sur les maladies et préparons des rapports que nous soumettons aux provinces, aux territoires et aux professionnels. Par ailleurs, nous collaborons avec les provinces et les territoires pour les aider à renforcer leurs capacités leur permettre de faire un meilleur travail, en plus des efforts d'application des connaissances visant à orienter les traitements et la prévention.

Pour terminer, comme Mme Elmslie l'a laissé entendre, nous tâchons vraiment de travailler en amont. Pour ma part, j'ai déjà travaillé en médecine familiale, où je rencontrais ceux qui traitent les patients. J'ai fini par comprendre que mes patients préfèrent ne jamais tomber malade que de recevoir un excellent traitement. Voilà une des principales raisons pour lesquelles j'ai personnellement opté pour la santé publique. Nous travaillons vraiment en amont.

Si nous pouvons vous éviter de consulter un médecin pour votre maladie cardiaque, nous aurons réussi; voilà notre objectif. Bien sûr, nous apportons notre aide aussi, étant donné que les facteurs qui gardent une personne en santé sont tout aussi importants une fois que celle-ci développe une maladie cardiaque — comme le maintien d'un poids santé et l'activité physique. Le tout se rapporte encore ici à notre grande cible, à savoir l'activité physique, une bonne alimentation et la santé des collectivités. On a parfois du mal à définir la notion de collectivité saine, mais nous pouvons vous donner des exemples très précis.

Pensons notamment à notre collaboration avec l'Organisation mondiale de la santé dans le cadre du programme Villes et collectivités amies des aînés. Je pense que le principe des villes et collectivités amies des aînés s'applique également aux Canadiens de tout âge, puisqu'il repose sur l'accessibilité pour tous, sur de bons endroits pour marcher, sur la présence de bancs où l'on peut s'asseoir, et ainsi de suite. Nous certifions au nom de l'OMS les villes et les municipalités de partout au pays qui sont amies des aînés.

**La sénatrice Callbeck :** J'aimerais poser une question qui n'a pas encore été soulevée à propos de la page II-47. Je m'intéresse aux subventions à des étudiants diplômés pour augmenter les compétences et les capacités professionnelles. Je constate que le budget a été amputé de 55 p. 100 depuis l'an dernier. Quelle en est la raison?

**Dr Taylor :** Il n'y avait pas de demande. Nous avons offert ces subventions pendant quelques années, mais la participation et l'intérêt n'étaient pas au rendez-vous. C'est une des raisons pour lesquelles nous avons décidé, à la réception du plan budgétaire, de diminuer les dépenses à ce chapitre. C'était par manque d'intérêt et parce que la subvention ne semblait rien changer. Au départ,

students to go into those areas, but the evaluation said that it wasn't doing that, and we couldn't give the money away because it was a grant.

**Senator Callbeck:** What areas was it for?

**Dr. Taylor:** It was for master's degrees in public health, in particular; it was focusing on PhDs in public health. What we did do that was successful was create a number of research chairs across the country with CIHR. That seemed to work nicely and was creating a capacity focus on public health, but the grant for scholarships and bursaries was not working well.

**Senator Callbeck:** And you really promoted it?

**Dr. Taylor:** Yes, we did. I used to manage this file a few years ago. We had calls with the directors of the master's degree programs. They were vaguely interested, but they really weren't particularly interested and we couldn't get at the students. So, after several years of working with the grants, the uptake was very small.

**Senator Callbeck:** How much was the grant per student? How did that work?

**Dr. Taylor:** I don't have the numbers with me, but they varied in amounts. We can get back with the exact numbers.

We even tried to support years of training to encourage more people to go in, and that didn't work, either. It is amazing. At the same time, a whole bunch of new Master of Public Health schools sprang up across Canada. You can't prove this, but the thinking is that the energy and the need were already there. People were already enthused and the bursaries and grants didn't make any difference because the schools were already established. I think we now have 15 or 16 different Master of Public Health programs across the country. It's amazing.

**Senator Callbeck:** I find that strange.

On the same page, under "Contributions to individuals and organizations to support health promotion projects," you've given some examples of programs. Now, I would think that figure would be increasing, but I see that in two years it has gone down 20 per cent.

**Mr. Beaudoin:** If you look at the same page, at the very top, under the grants, you will see that the grants are \$17 million, but we only spent \$2 million. We receive our money as grants, but we convert it to contributions, so a lot of that \$17 million gets converted into contributions for the contributions to individuals and organizations to support and promote public health projects. Some of it also goes into supporting our contribution to the Federal Initiative on HIV/AIDS. A lot of the grant money that's

nous pensions que les subventions inciteraient un plus grand nombre d'étudiants à choisir ce domaine, mais l'évaluation a révélé que ce n'était pas le cas. Nous ne pouvions donc pas distribuer l'argent puisqu'il s'agissait d'une subvention.

**La sénatrice Callbeck :** Quels domaines d'études étaient visés?

**Dr Taylor :** La subvention visait plus particulièrement les maîtrises et les doctorats en santé publique. Une de nos réussites a été la création d'un certain nombre de chaires de recherche d'un bout à l'autre du pays en collaboration avec les IRSC. Contrairement à la subvention et à la bourse d'études, cette initiative semblait bien fonctionner et mettait l'accent sur la santé publique.

**La sénatrice Callbeck :** Avez-vous vraiment fait connaître la subvention?

**Dr Taylor :** Oui. Je gérais le dossier il y a quelques années. Nous avons eu des discussions téléphoniques avec les directeurs des programmes de maîtrise. Ils étaient quelque peu intéressés, mais vraiment pas à ce point, et nous ne pouvions pas joindre les étudiants. La participation était donc très faible même après plusieurs années de subventions.

**La sénatrice Callbeck :** Quel était le montant de la subvention par étudiant? Comment le programme fonctionnait-il?

**Dr Taylor :** Je n'ai pas les chiffres en main, mais je sais que le montant variait. Nous pourrions vous faire parvenir les chiffres exacts.

Nous avons même essayé de payer des années de formation pour encourager plus d'étudiants à s'inscrire, ce qui n'a pas fonctionné non plus. C'est incroyable. Parallèlement, toute une série d'écoles de maîtrise en santé publique ont ouvert leurs portes partout au Canada. On ne peut rien prouver, mais on pense que l'énergie et le besoin étaient déjà là. Il y avait déjà un engouement, et les bourses d'études et les subventions n'y ont rien changé puisque les écoles étaient déjà connues. Je pense qu'il y a maintenant 15 ou 16 programmes différents de maîtrise en santé publique d'un bout à l'autre du pays. C'est incroyable.

**La sénatrice Callbeck :** C'est étrange.

Dans la même page, à la ligne « Contributions à des personnes et à des organismes pour appuyer des projets de promotion de la santé », vous avez donné des exemples de programmes. J'aurais cru que ce chiffre augmenterait, mais je constate une baisse de 20 p. 100 en deux ans.

**M. Beaudoin :** Si vous regardez tout au haut de la page, sous le titre « Subventions », vous verrez que le montant des subventions s'élève à 17 millions de dollars. De cette somme, nous n'avons toutefois dépensé que 2 millions de dollars. Nous recevons l'argent sous forme de subventions, mais le convertissons en contributions. Ainsi, une bonne part des 17 millions de dollars est remise sous forme de contributions à des personnes et à des organismes pour appuyer des projets de promotion de la santé.

at the top gets converted annually. There haven't been any significant reductions to those budgets. It's simply an annual transfer that we do as we get fewer and more contributions.

**Senator Callbeck:** There is really no change.

In your opening comments, doctor, you mentioned the program where you had to install automatic external defibrillators in recreational hockey arenas. How does that work?

**Dr. Taylor:** How do defibrillators work?

**Senator Callbeck:** No, how does a rural rink get access to that?

**Dr. Taylor:** I will refer that to Ms. Elmslie. Her area is responsible for putting those out.

**Ms. Elmslie:** The program is administered by the Heart and Stroke Foundation of Canada. That program will receive requests from recreational hockey arenas across the country. They're promoting the availability of AEDs. Arenas will then apply to the Heart and Stroke Foundation and say they would like to have an AED installed in their arena, and then Heart and Stroke Foundation will proceed to do that but also, very important, will ensure that training is provided to those who would most likely be using the AED. It's very connected not only to the device being put in the hockey arena but the training as well.

Installations are beginning. The Heart and Stroke Foundation is telling us they've received over 30 applications. It just started this fall and will now run over the course of the next few years. They're promoting it so then arenas ask them to come and put one in.

**Senator Callbeck:** Can any arena ask for that?

**Ms. Elmslie:** Yes, they can. Priority clearly goes to arenas that do not currently have an AED. The priority is given to those, and then as the program rolls out, once that first tier is dealt with, consideration is given to perhaps putting another AED in an arena that's particularly large. It will roll out in that kind of fashion.

**Senator Callbeck:** How many will \$3.8 million cover?

**Ms. Elmslie:** It's \$10 million over four years so \$3.8 million in 2013-14.

A needs assessment has been done, so that money will enable us to put AEDs in all recreational hockey arenas across the country, recognizing that some already have them, so clearly we

Une partie de cette somme va aussi en contributions pour appuyer l'Initiative fédérale sur le VIH/sida. Chaque année, une grande partie de l'argent des subventions qui apparaît en haut du tableau est convertie. Il n'y a donc pas eu de réduction considérable à ce poste budgétaire. Il s'agit d'un simple transfert annuel que nous réalisons lorsque nous accordons moins de subventions et plus de contributions.

**La sénatrice Callbeck :** Il n'y a donc aucun changement.

Monsieur le docteur, vous avez parlé en ouverture d'un programme dans le cadre duquel vous installez des défibrillateurs externes automatisés dans les centres de hockey récréatif. Comment cela fonctionne-t-il?

**Dr Taylor :** Voulez-vous savoir comment les défibrillateurs fonctionnent?

**La sénatrice Callbeck :** Non, comment une patinoire rurale peut-elle avoir accès à ce genre de programme?

**Dr Taylor :** Je vais m'en remettre à Mme Elmslie puisque son équipe est responsable de leur installation.

**Mme Elmslie :** C'est la Fondation des maladies du cœur du Canada qui gère le programme. Les centres de hockey récréatif de partout au pays peuvent soumettre une demande. C'est la fondation qui leur fait connaître ces défibrillateurs. L'aréna lui fait parvenir une demande afin de signaler son intérêt pour l'installation d'un défibrillateur. La fondation s'occupe de l'installation, mais elle veille aussi — c'est très important — à former adéquatement ceux qui sont le plus susceptibles de se servir de l'appareil. Le programme ne se limite pas à installer le défibrillateur dans l'aréna, mais comprend la formation aussi.

L'installation des appareils est déjà commencée. La Fondation des maladies du cœur et de l'AVC nous dit qu'elle a reçu plus de 30 demandes. Le programme a été lancé l'automne dernier et se poursuivra pendant quelques années. C'est la fondation qui en fait la promotion, alors, les centres récréatifs lui font parvenir leurs demandes.

**La sénatrice Callbeck :** Est-ce que n'importe quel centre récréatif peut présenter une demande?

**Mme Elmslie :** Oui. La priorité sera accordée aux centres récréatifs qui ne disposent pas d'un DEA. Ensuite, on étudiera la possibilité d'installer un autre DEA dans les centres récréatifs d'envergure. C'est ainsi que le programme se déroulera.

**La sénatrice Callbeck :** Combien de DEA pourra-t-on installer avec les 3,8 millions de dollars?

**Mme Elmslie :** En fait, c'est 10 millions de dollars sur quatre ans. Donc, le 3,8 millions, c'est pour l'exercice 2013 et 2014.

Une évaluation des besoins a été effectuée et les fonds nous permettront d'installer un DEA dans tous les centres de hockey récréatif du pays. Bien entendu, lors de la première vague, nous

won't be going into those arenas. The objective is to have an AED in every recreational hockey arena in the country in three years.

**The Deputy Chair:** We have a long list. I will get you on the second round.

**Senator Seth:** I wanted to continue along that line. The replenishment of Canada's National Antiviral Stockpile also adjusted spending by \$11.1 million. This stockpile of medications contributes to Canada's pandemic preparedness.

First, are we confident that Canada's National Antiviral Stockpile is healthy? Second, is Canada prepared for an outbreak of the H1N1 flu, or virus, or pandemic flu? How are we doing? Third, how often are these stockpiles reviewed? When we have cut down this money, how will this work? How will we achieve this goal?

**Dr. Taylor:** I'm going to ask another ADM, Dr. Theresa Tam, if she will join me. This is in her area of expertise. She's in charge of our Health Security Infrastructure Branch and knows about this stuff.

The money goes down because that was a replenishment of the antiviral stockpile. We have two stockpiles. We have the National Antiviral Stockpile and an emergency stockpile, which is federal. The National Antiviral Stockpile is held by the provinces and territories. They used that during the pandemic of 2009, and the expenditure was to cost share — the feds cost shared at 60 per cent, I believe. They spent 40 per cent and they chose to replenish their stockpiles. We didn't spend all that — and that offer runs out the end of this fiscal year — because provinces and territories each chose a different percentage to keep of their population. It varies, and I will ask Dr. Tam what the highs and lows are.

**Dr. Theresa Tam, Branch Head, Health Security Infrastructure Branch, Public Health Agency of Canada:** Some provinces cover over 20 per cent of their population, but some provinces have chosen to cover around 5 per cent of the population. Given their ability, the federal government also maintains a federal stockpile to provide a surge capacity. The agency maintains that, in the event that some provinces may run out and we then come in behind them. Basically, the federal government has maintained enough antivirals to back fill. In the last pandemic of H1N1, we only utilized the tip of the iceberg of Canada's stockpile. At this point in time we are confident that we have a plentiful supply.

Medications are changing, as are technology and the environment, so we have to reassess it over future years. We have new medications potentially coming on board. Antivirals are actually getting cheaper over time, as their patents are running

n'installerons pas d'appareils dans les centres récréatifs où il y en a déjà un. Le but, c'est que chaque centre de hockey récréatif au pays dispose d'un DEA d'ici trois ans.

**Le vice-président :** Nous avons une longue liste d'intervenants. Je vous permettrai d'intervenir lors de la deuxième série de questions.

**La sénatrice Seth :** J'aimerais poursuivre dans le même ordre d'idée. Les dépenses servant au ravitaillement de la Réserve nationale d'antiviraux du Canada ont également été réduites de 11,1 millions de dollars. Cette réserve de médicaments contribue à la préparation pandémique du Canada.

Premièrement, avons-nous l'assurance que la Réserve nationale d'antiviraux du Canada se porte bien? Deuxièmement, le Canada est-il prêt à réagir en cas d'épidémie de H1N1, de virus ou d'influenza pandémique? Quelle est la situation? Troisièmement, à quel intervalle les réserves sont-elles vérifiées? Quel sera l'impact des compressions? Comment arriverons-nous à atteindre cet objectif?

**Dr Taylor :** Je vais demander à un autre SMA, la Dre Theresa Tam, de m'aider à répondre. C'est son domaine d'expertise. C'est elle qui dirige la Direction générale de l'infrastructure de sûreté sanitaire. Elle s'y connaît en la matière.

Les dépenses sont moins élevées, car la réserve d'antiviraux a été ravitaillée. Nous disposons de deux réserves; la Réserve nationale d'antiviraux et une réserve d'urgence. Cette dernière est une réserve fédérale. La Réserve nationale d'antiviraux est sous la responsabilité des provinces et territoires. Elle a été utilisée lors de la pandémie de 2009 et la dépense a servi à couvrir le partage des coûts — si je ne m'abuse, la part du fédéral s'élevait à 60 p. 100. Le 40 p. 100 a servi à ravitailler les réserves. Nous n'avons pas investi toute cette somme — et cette offre se terminera à la fin du présent exercice —, car chaque province et territoire a choisi de conserver un pourcentage différent d'antiviraux pour sa population. Je vais demander à la Dre Tam de vous parler de ces pourcentages.

**Dre Theresa Tam, chef de la direction générale, Direction générale de l'infrastructure de sûreté sanitaire, Agence de la santé publique du Canada :** Certaines provinces conservent une réserve d'antiviraux pour 20 p. 100 de leur population, d'autres pour 5 p. 100. Compte tenu de sa capacité, le gouvernement fédéral conserve également une réserve comme capacité de pointe. Cette réserve sert à venir en aide aux provinces lorsqu'elles manquent de vaccins. Essentiellement, le gouvernement fédéral conserve suffisamment d'antiviraux pour aider les provinces en cas de pénurie. Lors de la dernière pandémie de H1N1, nous n'avons presque pas touché à la réserve fédérale. Donc, nous sommes persuadés d'avoir suffisamment d'antiviraux.

Les médicaments changent, tout comme la technologie et l'environnement. Il faut donc réévaluer la situation pour les prochaines années. De nouveaux médicaments pourraient être disponibles. Les antiviraux sont de moins en moins dispendieux

out and their shelf life is getting longer, so they're being extended. All these factors will come into play as we begin to maintain the stockpiles over the next years.

**Dr. Taylor:** We are very well prepared for a pandemic for a variety of reasons. We have our antiviral stockpiles maintained and kept. We have a long-year contract with GlaxoSmithKline to produce the pandemic vaccine, which is different from the seasonal vaccine. We have excellent capacity in the provinces and territories, NML, the National Microbiology Laboratory, has been teaching and helping the rest of the provinces so their labs are able to detect it. If you noticed those last two viruses, the ones that made it into Canada were detected very quickly because of some of the technologies that the provinces have.

In fact, I didn't even know this until this year: When we do the tests we actually don't use the virus. There's a global arrangement amongst countries that they upload the full genomic sequencing, and then we download that from the Internet and build the test based on that. We have the test without actually having the virus. I think Canada is very well prepared for the next pandemic — if and when.

**Senator Seth:** How long do you take to prepare this vaccine? Suppose something new comes along.

**Dr. Taylor:** The estimates are three to four months for the vaccine. They have to identify the strain, what type of virus it is, the specifics, develop a seeds train, and that's a stock. They have to do some clinical trials to make sure it works, and then they go into mass production. My understanding is it's around four to six months.

**Senator Seth:** That's a pretty long time.

**Dr. Taylor:** That's where the antivirals are in place. The first line of defence is antivirals, washing your hands and staying home when you're sick. Those are the social isolation techniques. Your point is exactly why we have a stockpile until the vaccine gets ready. The vaccine is still the most effective and most efficient way to prevent people from getting ill.

**The Deputy Chair:** We're running out of time. We have two more people, and then we're going to have some quick questions that we would ask you to write us back on. We have four other people in round two and we have eight minutes left. It's a fascinating subject, so let's get on with it.

[Translation]

**Senator Chaput:** You can send the answer in writing if we run short on time. My question is about preventing and detecting food-borne illness outbreaks, resulting from tainted meat, shrimp,

au fur et à mesure que leurs brevets expirent et leur durée de conservation augmente. Il faudra tenir compte de tous ces facteurs dans le maintien de nos réserves au cours des prochaines années.

**Dr Taylor :** Plusieurs raisons expliquent que nous sommes prêts à réagir en cas de pandémie : nous disposons de réserves d'antiviraux; nous avons conclu un contrat de plusieurs années avec GlaxoSmithKline pour la production du vaccin antipandémique, un vaccin différent du vaccin saisonnier; nous disposons d'une excellente capacité dans les provinces et territoires, et le Laboratoire national de microbiologie, le LNM, partage ses connaissances avec les laboratoires provinciaux afin de les aider à détecter les virus. Si vous avez remarqué, les deux derniers virus à entrer au pays ont été détectés très rapidement. C'est parce que les provinces disposaient de certaines technologies.

D'ailleurs, et je ne l'ai appris que cette année, lorsqu'on met au point les tests, on n'utilise pas le virus. Les pays se sont entendus pour télécharger dans Internet le séquençage complet des génomes. Nous allons ensuite chercher cette information dans Internet et l'utilisons pour mettre au point un test. Nous mettons au point un test sans même avoir le virus. Je crois que le Canada est fin prêt à réagir à la prochaine pandémie, s'il y en a une.

**La sénatrice Seth :** Disons qu'il y en a une, combien de temps faut-il pour préparer le vaccin?

**Dr Taylor :** Environ trois ou quatre mois. Il faut d'abord identifier la souche, le type de virus et ses caractéristiques, et développer une culture cellulaire primaire. Ça, c'est la culture mère. Il faut ensuite faire des essais cliniques pour s'assurer que le vaccin fonctionne avant de passer à la production en série. Si j'ai bien compris, il faut mettre entre quatre et six mois.

**La sénatrice Seth :** C'est assez long.

**Dr Taylor :** C'est là que les antiviraux entrent en jeu. La première ligne de défense consiste à recevoir des antiviraux, à se laver les mains régulièrement et à rester chez soi lorsqu'on est malade. C'est ce qu'on appelle les techniques d'isolation sociale. Vous avez raison de dire que c'est long, et c'est la raison pour laquelle nous avons une réserve d'antiviraux. On administre les antiviraux jusqu'à ce que le vaccin soit prêt. Le vaccin demeure le moyen le plus efficace et le plus efficient de protéger la population contre la maladie.

**Le vice-président :** La séance est presque terminée. Il nous reste encore deux intervenants, après quoi nous aurons quelques questions à vous poser pour lesquelles nous vous demanderons une réponse écrite. Nous avons quatre intervenants pour cette deuxième série de questions, et nous disposons de huit minutes. C'est un sujet fascinant, alors, poursuivons.

[Français]

**La sénatrice Chaput :** La réponse pourrait être envoyée par écrit si on n'a pas le temps d'y répondre. Ma question concerne la prévention et la détection des éclosions de maladies d'origine

lettuce, what have you. That initiative falls on three partners: the Canadian Food Inspection Agency, the Public Health Agency of Canada and Health Canada. And each organization receives its own budget.

I want to understand what your role and responsibilities are. How do you work with the other two organizations? Who looks after prevention? Who looks after inspections? Who comes up with the criteria and who does the follow-up? Basically, I would like an overview of how the process works, in other words, how we handle food safety in Canada.

[English]

**Dr. Taylor:** We can put it in writing because there are details, but, very quickly, the Canadian Food Inspection Agency has to do with inspecting it with foods. They are the ones who look and test the food samples.

We get involved when there's disease in humans. Our role is preventing disease in humans. Health Canada gets involved with some of the policies, and they do the technical risk assessment for a food recall. That's the very brief one.

We work very closely with those organizations in lockstep. None of us go out ahead without the other with those foodborne outbreaks. We have written protocols to the provinces and territories and we have communications protocols within the three organizations. I am delighted to provide that. It's quite complicated, but it has worked very well and continues to work well.

**The Deputy Chair:** If you would do it in précis form for our clerk that would be outstanding.

[Translation]

**Senator Maltais:** This is for Dr. Taylor. Senator Hervieux-Payette talked about what a hard time people with diabetes have in the supermarket, and she is right. I am diabetic, and, as a family, we have finally figured out how to make meals that work for us. The problem, however, lies with restaurant food, and that is where you need to come in. I have my little food guide with me, and I have to use it for my sugars and fats. And here, in Ottawa, on Parliament Hill, the only things I am able to have right now are soda crackers and tomato juice. I have no other options. If I had eaten the meal they served tonight, my sugar level would have hit 14 per cent or 15 per cent, but it is supposed to be around 7 per cent at this time. The problem on the restaurant front is urgent: they feed us whatever they want and tell us all kinds of lies to make us believe the food is not bad for us. In fact, the opposite is true. And I am not the only Canadian who has to carry around their guide with them. When will the government start to care about the food restaurants are serving us?

alimentaire, qu'il s'agisse de viande contaminée, des crevettes, de la laitue. Trois partenaires s'occupent de cette initiative : l'Agence canadienne d'inspection des aliments, l'Agence de la santé publique du Canada et Santé Canada; et un budget est alloué pour chaque organisme.

Je veux comprendre quel est votre rôle et quelles sont vos responsabilités. Comment collaborez-vous avec les deux autres agences? Qui s'occupe de la prévention? Qui s'occupe des inspections? Qui développe les critères et qui assure de suivis? En somme, j'aimerais avoir le portrait, à savoir comment on s'occupe de la salubrité des aliments ici au Canada.

[Traduction]

**Dr Taylor :** Nous pourrions vous fournir une réponse écrite, car il y a beaucoup de choses à dire. Brièvement, l'Agence canadienne d'inspection des aliments se charge de l'inspection des aliments. C'est elle qui effectue les tests sur des échantillons d'aliments.

Nous intervenons lorsqu'il y a maladie chez l'humain. Notre rôle consiste à prévenir la maladie chez l'humain. Santé Canada intervient sur le plan des politiques et effectue l'évaluation du risque technique lorsqu'il y a rappel d'aliments. C'est la réponse brève.

Nous travaillons en étroite collaboration avec ces organisations. Lorsqu'il y a une poussée d'origine alimentaire, aucune d'entre nous n'intervient sans l'autre. Nous avons envoyé des protocoles aux provinces et aux territoires et avons adopté des protocoles de communication pour nos trois organisations. Je serai heureuse de vous faire parvenir une réponse plus complète par écrit. C'est complexe, mais ça fonctionne très bien.

**Le vice-président :** Si vous pouviez faire parvenir à la greffière une réponse sous forme abrégée, ce serait très bien.

[Français]

**Le sénateur Maltais :** Je vais m'adresser au Dr Taylor. La sénatrice Hervieux-Payette a parlé tout à l'heure des difficultés dans les supermarchés pour les personnes diabétiques et elle a raison. Je suis moi-même diabétique, et finalement, on vient à bout en famille de se retrouver pour avoir des repas qui nous conviennent. Mais là où est le problème et pour lequel vous devriez intervenir, c'est la restauration. J'ai mon guide alimentaire ici, et je suis obligé de fonctionner avec ça pour les glucides, les lipides et les gras. Et à Ottawa, présentement sur la Colline du Parlement, la seule chose que j'ai le droit de manger, c'est des biscuits soda et du jus de tomate. Je n'ai pas d'autre choix. Si j'avais mangé ce qu'il y avait dans le petit repas servi ce soir, ma glycémie serait rendue à 14 ou 15 p. 100, alors qu'à cette heure-ci elle doit se maintenir à 7 p. 100. Pour le problème de la restauration, c'est urgent d'intervenir; ils nous font manger n'importe quoi et ils nous racontent à peu près tous les mensonges possibles et imaginables pour nous faire croire qu'il n'y en a pas. Mais c'est tout le contraire. Et je ne suis pas le seul Canadien qui doit avoir son guide alimentaire dans ses poches. Quand le gouvernement va-t-il s'intéresser à la nourriture offerte dans le milieu de la restauration?

[English]

**Dr. Taylor:** Excellent question. I share your concerns.

That gets into regulation of the food industry, which regulation is a Health Canada responsibility. If they wanted to go that way we would certainly support them with research to support them from a public health perspective, but regulating the food industry is something that you would have to ask Health Canada.

**The Deputy Chair:** We're down to the final four. We'll have rapid-fire questions on which we hope you could write some quick responses to us.

[Translation]

**Senator Bellemare:** My question is about Supplementary Estimates (B). You requested additional funding. The items with additional funding include operating expenditures — for which the proposed authorities to date total \$368 million, versus \$329 million in the Main Estimates — and statutory items.

How do you explain those increases? Is the money for programs? Where is it? It is not for contributions and grants; it is for operating expenditures.

**Dr. Taylor:** We can provide you with an answer in writing.

[English]

**The Deputy Chair:** A written response would be good because we're running out of time.

**Senator Ataulhjan:** Senator Callbeck asked about grants. My understanding is that you had a hard time finding students who were doing master's degrees in public health. As the mother of someone who is doing a PhD in public health from the University of Alberta, I constantly see her looking around to see where she can get financing. I find that very hard to believe.

**Dr. Taylor:** I was equally amazed. I managed the program for several years, and I thought we had done something wrong. When we talked to the program directors, the uptake, for some reason, wasn't there and the evaluation confirmed that. It was striking. I don't know what to say.

**The Deputy Chair:** Obviously, this was an excellent presentation. We thank you very much and we thank all of your associates, some who did not get an opportunity to participate directly. We should have you back sooner as opposed to later because there are a variety of subjects that we didn't get into. I feel bad for Mr. Segard; being in an international area, he could have talked to us about relationships with other countries and groups, which would have been fascinating to increase our ability to understand the portrait. We will keep notes. We will have a lot of information that you'll send us.

[Traduction]

**Dr Taylor :** C'est une excellente question. Je partage vos préoccupations.

Cela concerne la réglementation de l'industrie alimentaire, un aspect qui relève de Santé Canada. S'ils veulent aller en ce sens, nous serions disposés à les épauler d'un point de vue de santé publique, en leur fournissant des résultats de recherche. Toutefois, la réglementation de l'industrie alimentaire relève de Santé Canada. Il faudrait donc leur poser la question.

**Le vice-président :** Il ne nous reste plus que quatre minutes. Nous allons vous poser rapidement quelques questions en espérant que vous pourrez nous fournir de brèves réponses par écrit.

[Français]

**La sénatrice Bellemare :** Ma question concerne le Budget supplémentaire des dépenses (B). Vous avez demandé des crédits supplémentaires; dans les postes où il y a des crédits supplémentaires, ce sont les dépenses de fonctionnement qui, à ce jour, sont maintenant de l'ordre de 368 millions de dollars, comparativement à 329 millions de dollars dans le Budget principal des dépenses; et également dans les postes législatifs.

Comment s'expliquent ces augmentations? Est-ce par programme? Où est-ce? Ce n'est pas dans les subventions et contributions, c'est dans les dépenses de fonctionnement.

**Dr Taylor :** On peut vous fournir une réponse écrite.

[Traduction]

**Le vice-président :** Une réponse écrite, ce serait bien, puisque notre temps est presque écoulé.

**La sénatrice Ataulhjan :** La sénatrice Callbeck a parlé de subventions. Si j'ai bien compris, vous avez eu de la difficulté à trouver des étudiants faisant une maîtrise en santé publique. Ma fille fait un doctorat en santé publique à l'Université de l'Alberta et elle est toujours à la recherche de financement. C'est très difficile à croire.

**Dr Taylor :** Je suis tout aussi stupéfait que vous. J'ai administré le programme pendant plusieurs années, et je croyais que nous avions fait une erreur. Nous en avons discuté avec le directeur du programme. Pour une raison inconnue, le taux de participation était faible, et l'évaluation l'a confirmé. C'était frappant. Je ne sais pas quoi vous dire.

**Le vice-président :** De toute évidence, ce fut une excellente présentation. Nous vous remercions beaucoup, vous et vos collègues, dont certains n'ont pas eu l'occasion de participer directement à la discussion. Il faudra vous inviter de nouveau prochainement, car il y a plusieurs sujets que nous n'avons pas abordés. Je me sens mal pour M. Segard; lui qui œuvre dans un secteur international, il aurait pu nous parler des relations avec d'autres pays et d'autres groupes, ce qui aurait été fascinant et nous aurait aidés à mieux comprendre la situation. Nous allons consulter nos notes et attendrons vos réponses à nos questions.

On behalf the whole group, we would like to thank you very much for your participation tonight.

**Dr. Taylor:** My pleasure. Thanks for the opportunity. We'd be delighted to come back anytime. We have lots more activities we're doing. I always appreciate the discussions. They are actually great and stimulating, and there are a few more areas we need to pay more attention to, so thank you so much.

**The Deputy Chair:** Thank you. Meeting adjourned.  
(The committee adjourned.)

Au nom de tous les membres du comité, je tiens à vous remercier de votre participation.

**Dr Taylor :** Tout le plaisir est pour moi. Je vous remercie de l'invitation. Nous serions heureux de revenir quand vous le voudrez. Nous menons beaucoup d'autres activités et les discussions sont toujours intéressantes et stimulantes. Il y a encore des questions sur lesquelles il faut s'attarder davantage. Merci beaucoup.

**Le vice-président :** Merci. La séance est levée.  
(La séance est levée.)

---

WITNESSES

**Tuesday, February 4, 2014**

*Office of the Conflict of Interest and Ethics Commissioner:*

Mary Dawson, Conflict of Interest and Ethics Commissioner;  
Lyne Robinson-Dalpe, Assistant Commissioner, Advisory and Compliance;  
Denise Benoit, Director, Corporate Management.

*Canada Border Services Agency:*

Claude Rochette, Vice President, Comptrollership Branch;  
Caroline Xavier, Associate Vice President, Operations Branch.

**Wednesday, February 5, 2014**

*Office of the Commissioner of Lobbying of Canada:*

Karen E. Shepherd, Commissioner of Lobbying of Canada;  
Gillian Cantello, Director of Registration and Client Services;  
Johanne Blais, Special Financial Advisor to the Commissioner.

*Public Health Agency of Canada:*

Dr. Gregory Taylor, Deputy Chief Public Health Officer;  
  
Sylvain Segard, Acting Assistant Deputy Minister, Strategic Policy, Planning and International Affairs Branch;  
  
Dr. Theresa Tam, Branch Head, Health Security Infrastructure Branch;  
Carlo Beaudoin, Chief Financial Officer;  
Kim Elmslie, Acting Assistant Deputy Minister, Health Promotion and Chronic Disease Prevention Branch.

TÉMOINS

**Le mardi 4 février 2014**

*Commissariat aux conflits d'intérêts et à l'éthique :*

Mary Dawson, commissaire aux conflits d'intérêts et à l'éthique;  
Lyne Robinson-Dalpe, commissaire adjointe, Conseils et conformité;  
Denise Benoit, directrice, Gestion corporative.

*Agence des services frontaliers du Canada :*

Claude Rochette, vice-président, Direction générale du contrôle;  
Caroline Xavier, vice-présidente associée, Direction générale des opérations.

**Le mercredi 5 février 2014**

*Commissariat au lobbying du Canada :*

Karen E. Shepherd, commissaire au lobbying du Canada;  
Gillian Cantello, directrice, Enregistrement et services à la clientèle;  
Johanne Blais, conseillère financière spéciale à la commissaire.

*Agence de la santé publique du Canada :*

Dr Gregory Taylor, sous-administrateur en chef de la santé publique;  
Sylvain Segard, sous-ministre adjoint par intérim, Direction générale de la politique stratégique, de la planification et des affaires internationales;  
Dre Theresa Tam, chef de la direction générale, Direction générale de l'infrastructure de sécurité sanitaire;  
Carlo Beaudoin, dirigeant principal des finances;  
Kim Elmslie, sous-ministre adjointe par intérim, Direction générale de la promotion de la santé et de la prévention des maladies chroniques.